

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisations patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Un travail scientifique, un travail de mémoire : L'impact des expéditions de Martin Gusinde sur le patrimoine culturel autochtone de Terre de Feu

Auteur(s)

Loréna Bonaqué

Sous la direction de Nicolas Beaupré
Professeur d'histoire contemporaine – ENSSIB

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de recherche, Monsieur Nicolas Beaupré, pour sa bienveillance et ses conseils précieux.

Je tiens également à remercier ma mère, Patricia Bonaqué, ainsi que mon compagnon, Nino Cadiou, pour la relecture de ce mémoire mais aussi pour m'avoir soutenue tout au long de l'année.

Je remercie mes camarades de classe et amies, Clothilde Chevalier, Léa Dedieu et Claire Sclavo, pour leur écoute, conseils et pour les moments passés ensemble à étudier qui furent fort bénéfiques.

Enfin, je tiens à remercier les bibliothécaires de l'ENSSIB, pour leur gentillesse et leur accompagnement dans mes recherches bibliographiques.

Résumé :

La Terre de Feu, région située à l'extrême Sud de la Patagonie, partagée entre le Chili et l'Argentine, fut colonisée à partir du XIX^e siècle, ravagée par l'arrivée des occidentaux et a vu, peu à peu disparaître les peuples qui y vivaient et prospéraient. Prêtre et missionnaire autrichien, Martin Gusinde (1886-1969) y effectua quatre expéditions entre 1918 et 1924. Au cours de ses voyages, porté par sa vocation religieuse et son goût pour les sciences, il y mena un travail ethnologique et anthropologique auprès de ses tribus natives. Ses recherches sont aujourd'hui considérées comme monumentales et sont l'une des sources de connaissance les plus importantes sur l'histoire et la culture des peuples de Terre de Feu. Ses expéditions furent la grande œuvre de sa vie et sont reconnues scientifiquement et historiquement à échelle internationale. Alors, qui fut Martin Gusinde ? Pourquoi la figure de ce missionnaire autrichien est-elle si importante en Terre de Feu, et en quoi ses travaux sont-ils essentiels pour la sauvegarde et la conservation de la mémoire des peuples fuégiens ?

Descripteurs :

Martin Gusinde, missionnaire, ethnologie, anthropologie, Terre de Feu, peuples autochtones, mémoire, patrimoine culturel.

Abstract :

Tierra del Fuego, an area in southern Patagonia, divided between Chile and Argentina, was colonised from XIXth century, has been devastated by the influx of westerners and gradually saw her native peoples, who lived and thrived there, disappear. The Austrian priest and missionary Martin Gusinde (1886-1969) carried out four expeditions there between 1918 and 1924. During his journeys, driven by his religious vocation and his love of science, he conducted an ethnological and anthropological work with the indigenous tribes. His work has become considered monumental and is one of the most significant sources of knowledge on the history and the culture of these peoples. His expeditions were the greatest achievement of his life and are scientifically and historically recognized around the world. So, who was Martin Gusinde? Why the symbol of that Austrian missionary is so important to Tierra del Fuego ? And why are his works essential for preserving the memory of the Fuegian peoples ?

Keywords :

Martin Gusinde, missionary, ethnology, anthropology, Tierra del Fuego, native peoples, memory, cultural heritage.

Droits d’auteurs

Droits d’auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l’auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
CROIRE, CHERCHER, DENONCER : LE PARCOURS DE MARTIN GUSINDE	25
Chapitre I : Martin gusinde, le missionnaire	25
<i>Être missionnaire, la découverte d'une vocation.....</i>	<i>25</i>
<i>Inspirations théologiques, influences de missionnaires</i>	<i>29</i>
Chapitre II : Martin Gusinde, le scientifique.....	34
<i>La découverte de l'ethnologie et de l'anthropologie</i>	<i>34</i>
<i>La renommée internationale.....</i>	<i>38</i>
Chapitre II : Martin gusinde, un témoin de l'histoire des peuples autochtones de terre de Feu	43
<i>Martin Gusinde, une rupture avec les théories scientifiques et les travaux des missionnaires du XIXe siècle.....</i>	<i>43</i>
<i>Martin Gusinde, un missionnaire européen qui dénonce les crimes des occidentaux en Terre de Feu.....</i>	<i>51</i>
LES VOYAGES DE MARTIN GUSINDE, UNE IMMERSION DANS LA VIE DES PEUPLES DE TERRE DE FEU	59
Chapitre I : Rencontrer, s'intégrer, participer	59
<i>Premières rencontres</i>	<i>59</i>
<i>Martin Gusinde, le fuégien.....</i>	<i>65</i>
Chapitre II : travail scientifique, travail de mémoire	72
<i>Le travail anthropologique et ethnologique de Martin Gusinde.....</i>	<i>72</i>
<i>Immortaliser</i>	<i>77</i>
LE SUCCES A TOUT PRIX, LES OMBRES DE MARTIN GUSINDE	91
Chapitre I : La fin des expéditions en terre de feu	91
<i>Revenir, partir, découvrir</i>	<i>91</i>
<i>Un lien éternel au Chili.....</i>	<i>96</i>
Chapitre II : Les voyages en terre de Feu, l'œuvre d'une vie	102
<i>Mise en récit d'un travail scientifique</i>	<i>102</i>
<i>Los hombres de la Tierra de fuego</i>	<i>107</i>
Chapitre III : Martin Gusinde, une figure controversée	111
<i>L'Anthropos Institute</i>	<i>111</i>
<i>1937-1945, la période noire</i>	<i>115</i>
PATRIMONIALISER MARTIN GUSINDE. DEVENIR UN SYMBOLE, DEVENIR UNE MEMOIRE	123
Chapitre I : Le processus de muséalisation.....	123

<i>Le Musée Anthropologique Martin Gusinde.....</i>	<i>123</i>
<i>Les années 1980, un nouveau tournant.....</i>	<i>127</i>
Chapitre II : Dispersion de l'héritage de	133
Martin Gusinde	133
<i>Les collections restées au Chili</i>	<i>133</i>
<i>La dissémination du patrimoine Gusinde en Europe</i>	<i>139</i>
Chapitre III : Restituer, conserver et transmettre une mémoire	144
<i>Rendre, reconstituer, réparer la mémoire</i>	<i>144</i>
<i>Faire vivre les travaux de Martin Gusinde aujourd'hui</i>	<i>149</i>
CONCLUSION	157
SOURCES.....	160
BIBLIOGRAPHIE.....	163
ANNEXES.....	171
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	187
TABLE DES MATIERES.....	191

Sigles et abréviations

CNCR : Centre National de Conservation et de Restauration

Dibam : Direction des bibliothèques, archives et musées

MAMG : Musée Anthropologique Martin Gusinde

MNHN : Musée National d'Histoire Naturelle du Chili

PCI : Patrimoine Culturel Immatériel

S.V.D : Société du Verbe Divin

INTRODUCTION

« Très souvent, mes pensées reviennent à la lointaine Terre de Feu, où je pus immortaliser toute la culture de ces indigènes primitifs au soir de leur existence, la sauvant ainsi pour les ethnologues. »¹Martin Gusinde, 1951.

Le 7 septembre 2021, 19 objets de la tribu Yamana, peuple autochtone de Terre de Feu, furent transférés du Musée national d'histoire naturelle de Santiago, au Chili, au Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams, en Terre de Feu, dans le cadre d'une restitution de « biens culturels des peuples natifs à leurs lieux et à leurs communautés d'origines »².



Figure 1. Capture d'écran Google Maps montrant le Musée National d'Histoire Naturelle de Santiago et le Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams.

¹ Citation issue de l'ouvrage *Hombres primitivos en la Tierra del fuego*, 1951 p.398. Traduction de l'espagnol : « Con mucha frecuencia vuelven mis pensamientos a la lejana Tierra del Fuego, donde pude captar toda la cultura de estos indígenas primitivos en el atardecer de su existencia, salvándola así para los etnólogos »

² Interview de l'ancienne Ministre des Cultures, des Arts et du Patrimoine du Chili, Consuelo Valdès. Vidéo mise en ligne par le Service National du Patrimoine culturel le 06 septembre 2021. Consulté le 05 janvier 2022. Traduction de l'espagnol : « de bienes culturales de los pueblos originarios a sus lugares y a sus comunidades de origen ». Lien URL :

<https://www.youtube.com/watch?v=r1K7IUUOMQ>

Cette restitution de patrimoine fut organisée par le Service National du Patrimoine culturel chilien et issue de revendications de la Communauté Indienne Yaghan de la baie de Mejillones³. Ce fut la troisième restitution de bien patrimoniaux de la collection Martin Gusinde. Parmi ces objets, conservés depuis plus de cent ans à Santiago, figurent des pièces uniques d'un peuple aujourd'hui quasiment disparu.



Figure 2. Cérémonie de restitution des collections de Martin Gusinde au Musée Anthropologique Martin Gusinde. Ici, découverte d'une couverture en peau de guanaco. URL : <https://www.museoyaganusi.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recibio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de>

Pour le directeur du musée Anthropologique Martin Gusinde, Alberto Serrano, « Ces objets [...] définissent l'identité de ce territoire de manière tellement profonde »⁴.

³ Article du Musée Anthropologique Martin Gusinde « Comunidad de Puerto Williams recibió con emoción objetos de la Tercera restitución de Bienes Patrimoniales de la colección Martin Gusinde », mis en ligne le 08 septembre 2021. Consulté le 20 décembre 2022. Lien URL : <https://www.museomartingusinde.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recibio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de>

⁴ Interview du directeur du Musée Anthropologique Martin Gusinde. Vidéo mise en ligne par le Service National du Patrimoine culturel le 06 septembre 2021. Consulté le 05 janvier 2022. Traduction de l'espagnol : « estos objetos que conforman la identidad del territorio de manera tan profunda ». Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=r1lK7IUOMQ>

Mais, qui est Martin Gusinde ? Pourquoi un musée en Terre de Feu porte-t-il le nom d'un missionnaire autrichien ? Pourquoi ces collections ont-elles autant d'importance ?

Martin Gusinde naquit le 29 octobre 1886 à Breslau, aujourd'hui Wrocław, dans la région de la Silésie, en Pologne. La famille Gusinde, s'écrivant initialement *Gesinde*, signifiant servitude en allemand, était germanophone et de nationalité autrichienne. En effet, la Silésie fit partie de l'Autriche à partir du XVI^e siècle et jusqu'à 1871, date de l'annexion de l'Empire Allemand (1871-1919). Le jeune Martin grandit dans une famille modeste, d'un père charcutier puis ouvrier et d'une mère couturière. Il avait deux frères cadets, François et Frédéric, qui, tous deux, perdirent la vie pendant la Première Guerre Mondiale (1914-1918). Martin Gusinde se dirigea vers les ordres au début de sa vie d'adulte. Il fut ordonné prêtre en 1911 et rejoignit alors l'ordre de missionnaire de la Société du Verbe Divin (S.V. D.). En 1912, il fut envoyé en mission au Chili, et y resta 12 ans. Au cours de ces années, il effectua quatre missions en Terre de Feu. La première, de décembre 1918 à février 1919, la seconde de décembre 1919 à février 1920, la troisième de décembre 1921 à mars 1922 puis la dernière entre 1923 et 1924. Le missionnaire y mena un travail religieux mais aussi ethnologique et anthropologique auprès des peuples autochtones, en voie de disparition au moment où il effectua ses voyages.



Figure 3. Portrait de Martin Gusinde datant de 1925. URL :
<http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74650.html>

Martin Gusinde s'intéressa particulièrement à trois peuples fuégiens :

- Les Kawésqar, nom donné à partir des années 1950, signifiant « être de peau et d'os »⁵. Ce peuple, situé à l'ouest de la Terre de Feu et du détroit de Magellan, fut auparavant appelé Alacalufe, dû à l'appellation utilisée par le marin anglais Robert Fitzroy qui dérivait de « l'expression Alal Halip »⁶ qui veut dire « en bas ».
- Les Yamana ou Yaghan, nom signifiant « les gens »⁷ qui vivaient du Canal Beagle, sur les îles du sud, jusqu'au Cap Horn.
- Les Selk'nam, originellement « Shiknum »⁸, l'équivalent d'« homme vivant »⁹ en langue Selk'nam, peuple qui vivait sur les plaines septentrionales.

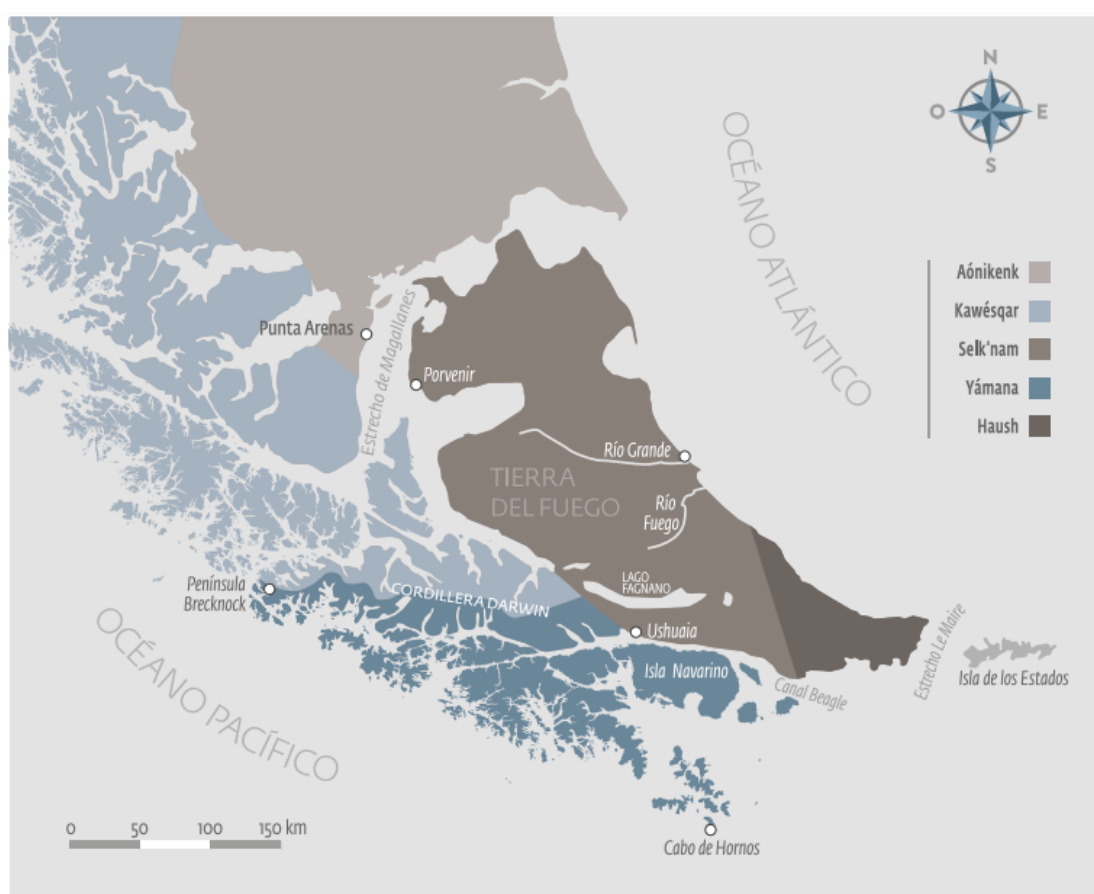


Figure 4. « Carte de la répartition géographique des peuples natifs du détroit de Magellan et des zones voisines entre les années 1800 et 1900 », réalisée par le Musée chilien d'art précolombien. URL : <https://bibliotecadigital.mineduc.cl/handle/20.500.12365/17214>

⁵ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.7.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

Les Kawésqar et les Yamana étaient des peuples « canoeros », qui vivaient au bord des côtes, comme le montre la carte n°1, et étaient pourvus de connaissances maritimes. Les Selk'nam, eux, formaient un peuple de « chasseurs-cueilleurs » et ne maîtrisaient pas la navigation. Comme le soulignent les géographes français, Fabien Bourlon et Pascal Mao, dans leur ouvrage *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques* paru en 2016, « des groupes sont connus sous diverses dénominations, celles auxquelles se reconnaissent les ethnies, celles données d'un groupe à l'autre et enfin celles données par les explorateurs puis les colons. »¹⁰ Les expéditions scientifiques ainsi que l'arrivée des colons en Terre de Feu eurent des conséquences dramatiques sur ces peuples natifs.

Dès la découverte de la Patagonie par les occidentaux, un imaginaire et des légendes se créèrent autour de cette terre mais surtout autour des tribus qui la peuplaient. En effet, comme l'expliquent Pascal Mao et Fabien Bourlon, la période allant du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, fut une première étape clé dans la représentation des peuples autochtones de Terre de Feu.

En 1520, la Patagonie chilienne entra dans l'histoire occidentale¹¹. L'empereur du Saint-Empire, Charles Quinte (1500-1558), envoya le navigateur portugais Fernando de Magallanes (1480-1521) le 28 novembre 1520 en expédition. Il découvrit le Pacifique, au détroit de Magellan et fit la découverte de la « Terra australis ». Magellan était accompagné du chroniqueur Antonio Pigafetta (1480-1531), qui était chargé de décrire les explorations au roi. Il fut interpellé par des feux vus au sud de l'île et nomma alors cette région, la « Terre des feux ». Ces feux n'étaient autre que les cimetières des autochtones. Ce fut le premier indicateur, pour les occidentaux, de la présence de l'homme sur cette terre. Outre de dépeindre les paysages du détroit, Pigafetta décrivit les natifs, en l'occurrence les Tehuelches, vivant au nord de la Terre de Feu. Il créa le mythe des Patagons en comparant les habitants de la Terre de Feu à des géants et à des animaux, comme le décrit l'anthropologue Jacqueline Duvernay-Bolens : « Leur voix puissante ressemblait à celle d'un taureau et ils portent des manteaux bien subtilement cousus, de la peau de bête dont la tête et les oreilles sont grandes comme celles d'une

¹⁰ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 49.

¹¹ *Ibid.* p.81

mule, le cou et le corps d'un cheval. »¹². Suite à cela, des colons tentèrent de s'installer sur cette île, mais cela se solda par de multiples échecs, comme en 1580 avec ce qui fut considéré comme le premier conflit armé avec les fuégiens, l'« affrontement dans la baie dite de Gente Grande »¹³, appellation qui montre le début du mythe sur ces peuples. Au XVIe siècle, la haine des européens sur les autochtones fit intervenir le pape : « A nouveau, les européens se considéraient tellement supérieurs aux indigènes découverts dans les terres lointaines qu'un bref papal fut nécessaire, dans lequel il proclamait que tous étaient de vrais hommes ayant sa protection. »¹⁴ En effet le Pape Paul III (1468-1549) en 1537 imposa aux missionnaires et conquistadors de considérer les autochtones comme des « *veros homines, fidei catholicae et sacramentorum capaces* »¹⁵ Le pape fut indigné par l'idée que les natifs seraient les enfants du démon et indignes des saints sacrements et d'être catholiques. Pour Mao et Bourlon, du XVIe siècle au XIXe siècle, une phase de tentatives de possession du détroit de Magellan se déroula, par l'Espagne et la couronne britannique. Les échecs se succédèrent et cette terre fut perçue avec crainte, comme une terre maudite et donc, pendant deux siècles et demi, il n'y eut pas de nouveaux essais de colonisation. Des explorateurs continuèrent de naviguer vers cette terre considérée comme obscure. En 1616, les marins néerlandais Willem Schouten (1577-1625) et Jacob Le Maire (1558-1616) découvrirent le Cap Horn, qui devint l'archipel fuégien. Des légendes furent créées autour de ces peuples les décrivant comme des peuples violents et anthropophages.

¹² DUVERNAY BOLENS, Jacqueline citée par MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, dans *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016. p.53.

¹³ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.289.

¹⁴ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.8. Traduction de l'espagnol : « De nuevo volvieron los europeos a considerarse tan superiores a los indígenas descubiertos en lejanas tierras, que fué necesario un Breve del Papa en el que se declaraba a todos auténticos hombres y que, como tales, los tomaba bajo su protección ».

¹⁵ *Ibid.*

Une des premières représentations de ces peuples fut une gravure du dessinateur William Hodges (1744-1797), qui voyagea avec le célèbre navigateur anglais James Cook (1728-1779), intitulée « Man in Christmas sound, Tierra del Fuego ».



Figure 5. Gravure « Man in Christmas sound Tierra del Fuego » réalisée par William Hodges en 1774. URL : <https://antiqueprintmaproom.com/product/man-in-christmas-sound-tierra-del-%20%20%20%20fuego-william-hodges/>

À l'époque des Lumières, il y eut une amélioration de l'image des fuégiens en Europe, par l'idéalisation de la vie en pleine nature et à travers des récits fantastiques. Les descriptions de Pigafetta furent la première et la seule image des peuples de Terre de Feu qu'eurent les européens jusqu'au XIXe siècle et la reprise des explorations. Au début du XIXe siècle, de nombreux scientifiques et géographes partirent à la découverte de la Terre de Feu, afin de renforcer la présence des états européens dans la région. En 1829, l'explorateur français Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811) réalisa une description différente des Yamana et des Selk'nam : « Ces hommes sont d'une belle taille ; parmi ceux que nous avons vus, aucun n'était au-dessous de cinq pieds cinq à six pouces, ni au-dessus de cinq pieds neuf à dix pouces [...] Ce qui m'a paru être gigantesque en eux, c'est leur énorme carrure, la grosseur de leur tête et l'épaisseur de

leurs membres. Ils sont robustes et bien nourris, leurs nerfs sont tendus, leur chair est ferme et soutenue [...] leur figure n'est ni dure ni désagréable, plusieurs l'ont jolie... »¹⁶. Cependant, il ne supporta pas les Kawesqar : « ces sauvages sont petits, vilains, maigres et d'une puanteur insupportable »¹⁷. Les voyages du capitaine et hydrographe britannique Robert Fitzroy (1805-1865), accompagné par le naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882), entre 1831 et 1836 remirent en place le mythe des patagons, créé par Pigafetta. Charles Darwin, par sa vision de la Terre de Feu, renforça ces clichés, préjugés et fausses descriptions des natifs auprès des européens. Comme Pigafetta, il les décrivit en « les rabaissant au niveau de bête ». La publication du récit d'exploration de Darwin en trois volumes, *Narrative of the surveying voyages of his majesty's ships adventure on Beagle*, connu un grand succès et fut déterminante dans les futures expéditions en Terre de Feu. Martin Gusinde méprisait les travaux de Darwin, et comme nous le verrons plus en détails, fit de ses découvertes en Terre de Feu une opposition totale aux théories du naturaliste évolutionniste. La South Missionary Society, déjà établie aux îles malouines, tenta de créer une mission au niveau du Canal Beagle en 1851, mais cela se solda par un échec. Les Yamana exécutèrent les missionnaires. Pour Mao et Bourlon, toutes ces expéditions « vont ouvrir la voie à de multiples pistes, champs ou domaines de recherches [...] Les disciplines scientifiques qui se structurent progressivement durant la période suivante, vont logiquement s'emparer de ces problématiques et tenteront d'y apporter des éléments de réponses. »¹⁸ Ce que fit Martin Gusinde, lors de ces voyages à la Terre de Feu. Le missionnaire fit partie de la période des « Voyages d'explorations et d'aventure à visées scientifiques, fin XIXe, courant XXe », délimitée par Pascal Mao et Fabien Bourlon. Martin Gusinde fut heurté par les préjugés, clichés et fausses informations sur les fuégiens, développés et diffusés au fil des siècles par les européens.

La Terre de Feu fut colonisée de 1870 à 1900. Tout d'abord, il y eut des tentatives d'installations de missions dans la zone du Canal Beagle. Le Chili, indépendant de la couronne espagnole depuis le 12 février 1818 et l'Argentine depuis le 9 juillet 1816, se disputèrent le territoire à la colonisation de la Patagonie en offrant des aides financières. Le 21 septembre 1843, le Chili installa une armée à Fuerte Bulnes et fonda Punta

¹⁶ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 101.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.* p. 111.

Arenas. À partir de là, la colonisation chilienne commença. Les colons arrivèrent dans les années 1870. De manière générale, ce furent des européens qui vinrent s'installer dans la région : « flux migratoires de “chercheurs de fortune” en tout genre (négociants Italiens, Yougoslaves ou bandits étatsuniens dont Butch Cassidy »¹⁹. En 1881, l'état chilien et le gouvernement argentin signèrent le « Tratado de límites », afin de se répartirent la région de la Patagonie et d'établir des frontières. Pendant 20 ans, les ressources naturelles furent épuisées. Les occidentaux se ruèrent vers les gisements aurifères, chassèrent de manière intensive les otaries, les baleines ou encore les guanacos pour leur fourrure. L'écosystème fuégien fut ravagé par l'installation de ports et la construction de villes. Certains espaces furent même déforestés. Les états chiliens et argentins, dans une sorte de conflit géopolitique, intensifièrent leur politique de colonisation pour affirmer leur souveraineté en Terre de Feu. Pour cela, dans les années 1910/1920 ils donnèrent de « grands espaces agricoles »²⁰ aux colons, autrement appelées les estancias. De ce fait, la période de colonisation que Dominique Legoupil nomme « choc de la colonisation »²¹ sonna le début de la disparition des peuples autochtones de Terre de Feu par les massacres des européens, l'assimilation et la sédentarisation forcée, la mise en place d'une nouvelle agriculture, la transmission de maladies, etc. Quand Martin Gusinde arriva pour la première fois en Terre de Feu, les tribus fuégiennes étaient déjà en voie de disparition. En effet, en l'espace de 20 ans, les tribus autochtones furent privées de leur territoire. Martin Gusinde fit de la sauvegarde des fuégiens l'essence de son œuvre : « la science doit intervenir de toute urgence, face au terrible destin d'une population appelée à disparaître pour toujours »²². De ce fait, il réalisa un travail religieux, scientifique mais aussi un travail de mémoire. Sa méthodologie de recherche ethnologique et anthropologique fut propre aux courants de son époque : mesures anthropométriques, photographies, collecte d'objets etc. Son

¹⁹ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p 58.

²⁰ *Ibid.*

²¹ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*., Editions Xavier Barral, 2015, Paris p.289.

²² GUSINDE, Martin cité par PALMA BEHNKE, Marisol, dans « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de Feu. » dans *L'esprit des hommes de la Terre de feu* sous la direction de Xavier Barral et de Christine Barthe, Editions Xavier Barral, 2015, Paris.p.22.

travail photographique est monumental : au cours de ses quatre voyages, il réalisa 12 000 clichés.

À ce jour, la plus grande étude réalisée sur le missionnaire fut celle de l'historienne chilienne Marisol Palma Behnke, spécialisée dans l'histoire culturelle, l'ethnohistoire et les photographies ethnographiques. De 2000 à 2004, elle réalisa sa thèse en allemand intitulée *Bild, Materialität, Rezeption. Fotografien von Martin Gusinde aus Feuerland (1919-1924)* à l'université de Leipzig, en Allemagne. En 2010, elle reçut un prix du Conseil National de la Culture et des Arts pour le Fond du livre, pour la traduction de sa thèse de l'allemand en espagnol. Un an plus tard, elle en fit un livre et publia *Imagen, materialidad, recepción. Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del fuego (1919-1924)*. Cette œuvre analyse finement les photographies de Gusinde et leur réception à travers le monde. Ce livre sera une ressource précieuse au cours de ce devoir. Elle effectua également des traductions de l'allemand à l'espagnol des carnets de voyage de Martin Gusinde qu'elle résuma dans des articles publiés dans le journal *Anthropos*.

De plus, Martin Gusinde apparaît souvent dans des ouvrages ou des articles traitant de la Terre de Feu. Le sociologue et historien chilien, Jorge Pavez Ojeda, centré sur l'histoire des sciences, de l'anthropologie et sur l'histoire culturelle, publia en 2012 un article sur le travail ethnographique de Martin Gusinde : « *Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego* ».

En France, peu d'études ont été menées sur Martin Gusinde. En 1968, l'anthropologue Mireille Guyot traita de certains rituels fuégiens écrits par le missionnaire, intitulé *Les mythes chez les Selk'nam et les Yamana de Terre de feu*. L'œuvre francophone la plus complète réalisée sur Martin Gusinde est l'ouvrage *L'esprit des hommes de la terre de feu* dirigé et publié par le photographe Xavier Barral et la conservatrice de patrimoine Christine Barthe en 2014. Dans ce livre, ils incorporèrent des textes de Marisol Palma Behnke, de l'archéologue française Dominique Legoupil, spécialiste de l'ethnologie préhistorique en Terre de Feu, et un article de la célèbre anthropologue franco-étatsunienne Anne Chapman (1922-2010). Comme Gusinde, Chapman mena des recherches anthropologiques et ethnologiques en Terre de Feu. Elle partit à la rencontre des derniers Selk'nam et Yamana et, en 1968, rencontra Martin Gusinde en Autriche. Lors de cet entretien, elle lui donna des nouvelles de certains fuégiens qu'il avait côtoyé auparavant.

Afin de réaliser leur ouvrage, Xavier Barral et Christine Barthe, responsable des collections photographiques au Musée du Quai Branly, se rendirent à l'Anthropos Institute à Cologne, en Allemagne, où sont conservés les originaux et les négatifs des photographies de Gusinde. Également, en 2015, lors du festival « Les rencontres de la photographie » de Arles, le photographe et la conservatrice présentèrent les photographies de Martin Gusinde dans une exposition intitulée « Martin Gusinde, l'esprit des hommes de la Terre de Feu ». *L'esprit des hommes de la terre de feu* retrace le parcours de Martin Gusinde, l'histoire et le contexte de ses photographies, illustré de nombreux clichés.

Dans son article « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur: Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938–1945 » publié en 2021, le chercheur et professeur en anthropologie de l'Université de Vienne, Peter Rohrbacher, mène une enquête sur les liens entre Gusinde et le parti nazi à travers l'étude de correspondances et de documents d'archives issus archives générales de l'Ordre missionnaire de Steyl à Rome mais aussi des archives de l'Académie autrichienne des sciences. Pour l'anthropologue, il est surprenant que l'activité, le parti prenant pour Gusinde pour le Troisième n'ait jamais vraiment été évoqué. Les publications de Martin Gusinde pendant la période nazie sont même occultées des bibliographies : « Dieses Forschungsdesiderat zeigen schon Bibliographien auf, die Gusindes Publikationen in der NS-Zeit nur lückenhaft anführen. Zu Gusinde existiert zwar eine 200-seitige Gesamtbiografie aus dem Jahr 1971. Sie wurde allerdings für ordensinterne Zwecke erstellt. Es fällt auf, dass der Biograf und Mitbruder Fritz Bornemann SVD jene Aspekte, die Gusindes NS-Gesinnung belasteten, entweder beschönigte oder gänzlich außer acht ließ »²³.

Dans ce mémoire, il s'agira de comprendre en quoi les travaux de Martin Gusinde, réalisés au cours de ses quatre expéditions en Terre de Feu, sont encore aujourd'hui essentiels pour la sauvegarde et la conservation de la mémoire et du patrimoine culturel autochtone.

Pour ce faire, la première partie portera sur le parcours de Martin Gusinde, son enfance, ses vocations, ses passions et sa personnalité. Un homme d'église, d'abord prêtre puis

²³ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021.p.1095-1096

missionnaire, mais aussi un homme de science, érudit. Ensuite, il sera important de montrer son expérience au Chili comme une expérience formatrice dans sa découverte de l'anthropologie et de l'ethnologie mais aussi comme le début d'une renommée internationale. Par ailleurs, avant de se plonger dans les quatre expéditions de Gusinde, il faudra comprendre sa pensée vis-à-vis des peuples autochtones de Terre de Feu, c'est-à-dire celle d'un missionnaire européen conscient de la disparition progressive des natifs de cette région et de la responsabilité de la colonisation occidentale. Plus particulièrement, ses critiques des théories scientifiques développées au XIXe siècle et du travail des missionnaires établis en Terre de Feu.

La deuxième partie sera, quant à elle, consacrée à l'immersion de Martin Gusinde en Terre de Feu, entre 1918 et 1924. Premièrement, sa rencontre avec les peuples, son engagement, son intégration et sa participation dans leur vie. Deuxièmement, le travail scientifique qu'il effectua, propre aux études ethnologiques et anthropologiques de l'époque. Mais aussi et surtout le travail de mémoire qu'il réalisa, en immortalisant à tout jamais les fuégiens à travers ses photographies et ses récits. Pour cela, nous nous appuierons sur les œuvres de Martin Gusinde.

La troisième partie, mettra en évidence la vie et les travaux de Martin Gusinde après ses expéditions au Chili, ses exploits mais aussi ses parts d'ombres.

La quatrième et dernière partie, évoquera la patrimonialisation de Gusinde, ce qu'il représentait hier mais surtout ce qu'il représente aujourd'hui et demain. Car à l'heure où les cultures et traditions des peuples natifs fuégiens sont menacées, où et comment les objets patrimoniaux de ces peuples sont-ils conservés et valorisés ? Quelle importance peuvent avoir les enregistrements sonores dans la transmission des langues natives ? Quelle sont les enjeux des restitutions de patrimoine vis-à-vis des collections de Martin Gusinde ? Et, enfin quelle est la place de Martin Gusinde dans les musées ?

Les sources de documentations principales de ce devoir seront les deux premiers tomes de l'ouvrage *Los indios de la Tierra del fuego*, traduction de l'espagnol de l'œuvre originale *Die Feuerland-Indianer*, écrite entre 1931 et 1939 par Martin Gusinde. L'analyse s'appuiera également du livre *Hombres primitivos de la Tierra del Fuego (de investigador a compañero de tribu)* rédigé par Martin Gusinde en 1951.

CROIRE, CHERCHER, DENONCER : LE PARCOURS DE MARTIN GUSINDE

CHAPITRE I : MARTIN GUSINDE, LE MISSIONNAIRE

Afin de comprendre les travaux effectués par Martin Gusinde en Terre de Feu, il est indispensable de connaître sa vocation religieuse. Martin Gusinde est tout d'abord reconnu comme un homme d'église. L'enseignement catholique puis la découverte de la carrière de missionnaire donna envie à Martin Gusinde de parcourir le monde afin d'étudier les civilisations étrangères. Sa conception de l'ethnologie et de l'anthropologie fut influencée par le Père Wilhelm Schmidt, qui pensait que les peuples primitifs étaient semblables aux premiers hommes et que Dieu était au centre de leur vie et coutumes.

Être missionnaire, la découverte d'une vocation

L'entrée dans les ordres de Martin Gusinde

Tout d'abord, Martin Gusinde grandit dans une famille de confession catholique. Il naquit à la fin de la politique du « Kulturkampf » menée par le chancelier conservateur de l'Empire Allemand, Otto Von Bismarck (1815-1898). Ce « combat pour la civilisation »²⁴ fut instauré afin de s'affranchir des autorités catholiques et des minorités qui pourraient atteindre l'unité allemande telles que : « les minorités non allemandes, les catholiques et les socialistes »²⁵. Pour le chancelier protestant, les catholiques constituaient une minorité qui empêchait « l'épanouissement d'une culture proprement allemande ». De ce fait, de 1872 à 1875, il fit voter les « lois de mai », afin de limiter l'action des catholiques, permettant d'expulser les jésuites, par exemple. Du côté polonais de l'empire allemand, où la famille Gusinde était installée, le nationalisme anti-Prusse et l'influence catholique étaient très forte, comme le souligne Bismarck dans

²⁴ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, *L'Allemagne de 1870 à nos jours*. Armand Colin, « Collection U », 2014. p.16.

²⁵ *Ibid.*

Pensées et Souvenirs : « Quand j'engageai le *Kulturkampf*, j'y étais principalement déterminé par le côté polonais de la question..., les tableaux de statistiques ne permettaient plus de mettre en doute les progrès rapides du nationalisme polonais, aux dépens du germanisme. »²⁶ Les catholiques étaient majoritaires en Haute Silésie.

Martin Gusinde reçut donc un enseignement catholique, qui l'influença dans son choix de carrière. Scolarisé à l'école primaire « Odertor » de Breslau, Martin fut l'élève du poète et fervent catholique Hermann Haush, ainsi que de l'assistant Joseph Kuhnert, qui le guidèrent vers une carrière religieuse²⁷. Martin grandit dans un contexte d'expansion coloniale de l'Empire allemand, qui commença sous Bismarck : « Bismarck avait dû, en dépit de ses répugnances personnelles, accepter de patronner les débuts de l'expansion en Afrique et dans le Pacifique »²⁸. En effet, par des nécessités économiques et démographiques, l'Empire Allemand fut contraint de réaliser des expansions coloniales. Les allemands installèrent des colonies au Sud-Ouest de l'Afrique, comme au Cameroun, ou encore dans le Pacifique et notamment en Nouvelle-Guinée et sur les îles Marshall. Les exhibitions de tribus africaines dans les rues de Breslau, auxquelles Martin Gusinde assista enfant, ainsi que les démonstrations humaines au zoo de Breslau du médecin, anthropologiste et évolutionniste allemand Hermann Klaatsch²⁹ (1863-1916), le fascinèrent et éveillèrent en lui l'envie de découvrir le Monde : « ...ces « zoos humains » firent forte impression à Gusinde et stimulèrent dès l'enfance son désir de devenir missionnaire et de servir en terre lointaine

²⁶ Bismarck, *Pensées et Souvenirs*, Le Soudier, 1899, cité par Berstein, Serge et Milza, Pierre dans *L'Allemagne de 1870 à nos jours*, « Chapitre 2 : l'Allemagne de Bismarck (1871-1890) » P.18.

²⁷ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Resultado de mis cuatro expediciones en los años 1918 hasta 1924, organizadas bajo los auspicios de Ministerio de Instrucción Pública de Chile. Los indios de Tierra del fuego, tomo primero, Los Selk'nam, de la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores*, Édition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Prologue. p.10.

²⁸ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, « Chapitre 4 : La politique extérieure de l'Allemagne impériale (1871-1914) » dans *L'Allemagne de 1870 à nos jours* Armand Colin, « Collection U », 2014. p. 42.

²⁹ Vivement intéressé par la Préhistoire et notamment à la paléanthropologie, Hermann Klaatsch voyagea en Australie afin de vérifier la thèse d'un de ses amis qui défendait l'idée que les peuples aborigènes étaient semblables aux hommes préhistoriques. Il y réalisa un travail anthropologique, en effectuant par exemple des mesures corporelles mais également un travail ethnographique par la collecte d'objets. Ainsi, il compara les ossements d'aborigènes à ceux de l'homme de Néandertal. Après le massacre de la tribu des Héréros, entre 1904 et 1908, une partie des crânes des victimes furent envoyés à La Société berlinoise d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire et Hermann Klaatsch les utilisa pour mener des recherches.

auprès de populations méconnues »³⁰. Joseph Kuhnert conseilla alors au jeune Gusinde de rejoindre l'institut des missions des Salésiens de Heiligkreuz, à Neisse : « Là-bas tu peux étudier six ans et ensuite tu dois rejoindre une congrégation missionnaire. Pendant ce temps, tu as assez de temps pour réfléchir au pays qui t'attire le plus pour y consacrer ton futur »³¹. Martin Gusinde rejoignit la congrégation de Heiligkreuz à l'âge de 12 ans, en août 1900. Cet ordre des salésiens « fut la plus importante des congrégations masculines apparues au XIXe siècle »³². Cette organisation de missionnaires fut fondée par le prêtre italien Jean Bosco (1815-1888), à Turin, dans le Piémont. Bosco fit de l'apprentissage du catéchisme et de l'éducation des plus démunis l'objectif principal de ses missions religieuses. Les prêtres de cet ordre de missionnaire étaient « voués à l'éducation populaire »³³. La congrégation fut mise en place en 1855 puis pris réellement de l'envergure en 1859, sous la dénomination de « société Saint-François-de-Sales »³⁴. Une fois validée publiquement par la papauté en 1869, la congrégation s'imposa rapidement à l'international.

Après l'obtention de son baccalauréat, Martin Gusinde intégra l'Institut Saint-Gabriel, à Mödling, non loin de Vienne, en Autriche, appartenant à la congrégation de la « Société du Verbe divin »³⁵. Autrement appelée la « Société de la parole divine »³⁶, cet ordre fut créé le 8 septembre 1875, à Steyl, aux Pays-Bas, par l'allemand Arnold

³⁰ PALMA BEHNKE, Marisol, «Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

³¹GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Resultado de mis cuatro expediciones en los años 1918 hasta 1924, organizadas bajo los auspicios de Ministerio de Instrucción Pública de Chile. Los indios de Tierra del fuego, tomo primero, Los Selk'nam, de la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores*. Édition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. p.12.

³² DUVAL, André, « SALÉSIENS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2022. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/salesiens/>

³³ FEUILLET Michel, « Vocabulaire du christianisme », dans : Michel Feillet éd., *Vocabulaire du christianisme*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 3-127. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130809388-page-3.htm>

³⁴ DUVAL, André, *op.cit.*

³⁵ Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca nacional de Chile,). Consulté le 11/02/2022. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>.

³⁶ COLONGE, Paul, DREYFUS, François, *Religions, société et culture, en Allemagne au 19^e siècle*, Sedes, 2001, Liège. p. 148.

Janssen (1837-1909)³⁷. Considéré comme le premier ordre de missionnaires allemands, il fut fondé aux Pays-Bas à cause de la politique du Kulturkampf. Dans le contexte de répressions des catholiques menées par Bismarck, afin de renforcer leur position, les catholiques allemands créèrent des organisations de missionnaires : « Pour compenser leur situation minoritaire dans la plupart des Etats, à commencer par la Prusse, les catholiques allemands créent, dès le Vormärz, mais surtout à partir de 1848, tout un réseau d'associations qui sont soit un type de missionnaire, dans les régions de diaspora, soit de type caritatif »³⁸. De plus, Arnold Janssen, en créant la « Société du Verbe divin », souhaitait consolider la présence germanique à l'étranger et plus particulièrement dans des endroits reculés du globe. À la fin du Kulturkampf et lors du début des expéditions coloniales, cet ordre de missionnaires reçut l'appui de l'empereur Guillaume II (1859-1914) et du gouvernement impérial.

Par ailleurs, en 1907, Martin Gusinde commença son « noviciat »³⁹ (« Temps probatoire à l'engagement dans la vie religieuse, après lequel on est admis à prononcer les vœux de religion »⁴⁰) sous la direction du Père Wilhelm Gier. Le 8 septembre 1911, Martin Gusinde reçut les ordres et devint prêtre. Il choisit comme destination pour sa première mission La Nouvelle Guinée ou le Togo, où il y avait des besoins à l'administration sanitaire à propos de la diffusion de la lèpre. Cependant, la hiérarchie refusa le choix de Martin Gusinde à cause d'une bradycardie qu'il avait contracté en 1907, et avait donc peur de l'envoyer vers un endroit tropical, mais aussi car « son caractère impétueux incite ses supérieurs à l'envoyer dans un lieu doté de règles et d'horaires particulièrement stricts. »⁴¹ Le jeune prêtre fut donc envoyé, à contre cœur, au Lycée allemand de Santiago, au Chili. Après avoir obtenu sa « croix de

³⁷ HOURS Bernard, « Chapitre VIII. Les réguliers et les missions », dans : Bernard Hours éd., *Histoire des ordres religieux*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 114. Lien URL : <https://www.cairn.info/--9782130809265-page-111.htm>

³⁸ COLONGE, Paul, DREYFUS, François, *Religions, société et culture, en Allemagne au 19^e siècle*, Sedes, 2001, Liège. p.148.

³⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid*

missionnaire »⁴², Martin Gusinde partit de Hambourg le 17 août 1912 et arriva à Valparaíso, au Chili, le 23 septembre 1912.

Inspirations théologiques, influences de missionnaires

Wilhelm Schmidt, le maître à penser de Martin Gusinde

En 1918, Martin Gusinde, renommé pour ses qualités intellectuelles et spirituelles, fut choisi par son supérieur dans la congrégation salésienne, par demande du Vatican, afin d'effectuer des recherches approfondies sur les autochtones de Terre de Feu. Au même moment, son mentor, le missionnaire de la Société du Verbe divin et ethnologue allemand Wilhelm Schmidt (1868-1954) voulut qu'il effectuât une enquête qui confirmerait que les natifs de Terre de Feu seraient monothéistes. Il est considéré comme « le fondateur et l'investigateur d'un courant intellectuel connu comme l'école historique-culturelle qui se développa à l'Université de Vienne »⁴³.

En effet, cet ethnologue de renom, souhaitait prouver dans ses recherches l'existence d'un « monothéisme universel »⁴⁴ et mettre en évidence ses origines chez les « peuples primitifs »⁴⁵. Il écrivit, dans son ouvrage *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits*, publié en 1931 : « Bon nombre de savants se refusent à voir dans l'Être Suprême de la civilisation primitive un dieu véritablement unique, et pareillement, un vrai Monothéisme dans la Religion dont il est le centre ».⁴⁶ Wilhelm Schmidt défendait dans sa thèse l'idée que « l'homme porte avec lui de manière spontanée et naturelle la croyance en un être unique suprême créateur du monde et de la morale, et aux étapes postérieures de l'évolution humaine apparurent d'autres cultes et rites qui se seraient superposés à

⁴² *Ibid.*

⁴³ PALMA, p.40 Traduction de l'espagnol : « fue el fundador e impulsor de una corriente intelectual conocida como escuela histórico-cultural, que tuvo su desarrollo en la Universidad de Viena »

⁴⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, , Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ SCHMIDT, Wilhelm, *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits*, Bernard Grasset, 1931. p.323.

ce leader originel »⁴⁷. Il pensait fermement que Dieu était au cœur de la vie des peuples primitifs, comme l'explique l'historienne de l'art française Laurick Zerbini dans son article « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », publié en 2007 dans la revue *Histoire de l'art* : « L'existence d'un dieu suprême, ayant promulgué les lois morales et sociales des populations, est présente dans de nombreuses populations primitives, qui relatent encore aujourd'hui comment ce dernier a créé leurs ancêtres »⁴⁸. Le missionnaire ethnologue était une des plus grandes figures du diffusionnisme en Autriche. Ce courant scientifique apparut à travers le « *Kulturkreise* » (cercles culturels) de Leo Frobenius (1873-1938). Cette théorie consistait à montrer des ressemblances entre différents peuples « à partir de leur organisation sociale et familiale, leur mode de production économique, leurs formes de croyances et de pratiques religieuses. »⁴⁹ Pour Schmidt, les différentes croyances des peuples autochtones sont des manières différentes de célébrer un seul et unique Dieu. De plus, Schmidt souligna l'importance de l'analyse des objets produits par les différentes populations.

Ancien élève de Schmidt à l'institut Saint-Gabriel de Mödling, Martin Gusinde fut marqué par sa rencontre avec ce missionnaire et professeur d'ethnologie, de linguistique et d'histoire des religions. La pensée de Schmidt l'influença tout au long de sa vie et notamment lors de ses expéditions en Patagonie. Comme le souligne le sociologue Jorge Pavez Ojeda, dans son article « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martin Gusinde entre los Yámana de Tierra del fuego », en parlant de l'œuvre *Histoire de l'ethnographie* publiée par Robert Lowie en 1937 : « Le nom de Gusinde n'apparaît pas seul mais associé à celui de son maître à penser Wilhelm Schmidt, de l'Institut et revue *Anthropos* de Vienne et sa persévérance pour démontrer l'existence d'un

⁴⁷ Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca Nacional de Chile,). Consulté le 11/02/2022. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>.

⁴⁸ ZERBINI, Laurick, « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », in *Histoire de l'art*, n°60. Histoire de l'Art et anthropologie. 2007. p. 82. Consulté le 15 mars 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_2007_num_60_1_3180?q=wilhelm+schmidt

⁴⁹ *Ibid.*

monothéisme chez les dits peuples primitifs. »⁵⁰ En effet, Martin Gusinde pensait également que l'étude des peuples de Terre de Feu pouvaient être révélatrice de la vie des premiers hommes. Dans son ouvrage *Hombres primitivos en la Tierra del fuego, (de investigador a compañero de tribu)* publié en 1951, Martin Gusinde décrit à la première page les peuples qu'il jugeait primitifs : « On le qualifie de « peuple primitif », si son organisation et tradition, biens matériels et spirituels, constituent une ligne sûre de retour en arrière pour connaître les conditions de l'existence et le mode de vie des premiers représentants de notre genre sur ce globe terrestre. »⁵¹ Martin Gusinde pensait donc que les autochtones de Terre de Feu étaient similaires aux premiers êtres humains. Également, comme pour Wilhelm Schmid, il montra ici l'importance de l'analyse du fait spirituel dans la recherche ethnologique. Pour Martin Gusinde, ces peuples sont l'exemple parfait pour étudier l'évolution de la vie humaine. Le missionnaire autrichien pensait que ces peuples, par leurs formes de vie, sont semblables à des preuves historiques du temps passé et de l'évolution de l'homme : « d'importants documents vivants pour l'humanité, des témoignages permanents des plus anciennes phases évolutives, par lesquelles sont passés les peuples qui se trouvent aujourd'hui au sommet de la civilisation ; de telle manière qu'en ses peuples sauvages on peut étudier toutes les formes parcourues dans l'évolution de la religion, du droit, de l'éthique et de la morale »⁵². Connaître la vie spirituelle des autochtones fut au cœur des expéditions en Terre de Feu. Il souhaitait rencontrer et étudier ces peuples autochtones afin d'y trouver une trace de la foi catholique dans leurs cultes et croyances.

⁵⁰ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. p. 64. Consulté le 14 mars 2022. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « El nombre de Gusinde no aparece solo, sino asociado al de su maestro Wilhelm Schmidt, del Instituto y revista Anthropos de Viena y sur empeño por demostrar la existencia del monoteísmo en los llamados pueblos primitivos »

⁵¹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 1. Traduction : « Se le califica de « pueblo primitivo », pues si organización y costumbres, bienes materiales y espirituales, constituyen una segura línea de retroceso para saber las condiciones de la existencia y la forma de vivir de los primeros representantes de nuestro género en este globo terráqueo. »

⁵² GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.17-18. Traduction : « valiosos documentos vivos para la humanidad, permanentes testimonios de las más remotas fases evolutivas, por las cuales han pasado los pueblos que se encuentran hoy en la cúspide de la civilización ; de forma que en estos pueblos salvajes se pueden estudiar todas las fases recorridas en la evolución de la religión, el derecho, la ética y la moral. »

La première expédition de Martin Gusinde, aide et appui des missionnaires établis en Terre de Feu

Lors de sa première expédition, en décembre 1918, Martin Gusinde partit tout d'abord à la rencontre des missionnaires établis dans la région. Les missionnaires protestants s'étaient installés auprès des Yámana et les catholiques auprès des Selk'nam. Dans chaque étape de son premier voyage, il s'arrêta dans des campements de missionnaires. Après une dizaine de jours de voyage en mer depuis Valparaíso, il arriva le 19 décembre 1918 à Punta Arenas. Là-bas, il fut accueilli par des missionnaires salésiens qui lui firent découvrir la ville. Il visita la bibliothèque, le musée et ses collections. Dans ce dernier, il effectua une conférence sur les « indigènes du Chili »⁵³. Le 19 janvier 1918, il rencontra, sur la côte est de Terre de Feu, le Père Zanchetta, responsable de la mission salésienne « La Candelaria »⁵⁴. Les missionnaires présents en Terre de Feu permirent à Martin Gusinde d'établir un premier contact avec les natifs. Le 27 janvier 1918, il se rendit à l'« Estancia Viamonte »⁵⁵, à Río Fuego, une mission salésienne dirigée par le Père Zenone. Là-bas se trouvait un campement de Selk'nam et Gusinde commença son travail de recherches : réalisation d'un dictionnaire Selk'nam, premières photographies et collecte d'objets. Le Père Zenone, qui vivait aux côtés des natifs et avait une bonne maîtrise et connaissance de leur langue et culture, permit au jeune missionnaire d'entrer en contact avec eux. Il est d'ailleurs considéré comme « le premier médiateur de Gusinde »⁵⁶. Martin Gusinde resta deux semaines à l'Estancia Viamonte. L'aide des missionnaires fut donc essentielle dans l'acheminement et le bon déroulement de la première expédition de Martin Gusinde et il ne fut pas seulement aidé par des missionnaires appartenant à son ordre ni même catholiques. Quand il voyagea à Ushuaia, en février 1918, il passa d'abord par une mission anglicane, protestante, de l'estancia Viamonte, anciennement propriété de Thomas Bridges, dirigée par le révérend John Lawrence. De plus, Martin Gusinde, dans ses comptes-rendus et correspondances, décrivit l'importance du réseau de missionnaires. Dans son article « Nouvelles études

⁵³ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de Feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.19.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ CHARUTY, Giordana, « Martin Gusinde, *L'esprit des hommes de la Terre de Feu, Selk'nam Yamana Kawésqar*, Christine Barthe et Xavier Barral (éd.), Marisol Palma Behnke, Anne Chapman, Dominique Legoupil », *Gradhiva*, n°24, p. 246-248, mis en ligne le 07 décembre 2016. Consulté le 10 mars 2022. Lien URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/3305>

sur les Yagan », publié en 1922, l'ethnologue français Paul Rivet (1876-1958) mit en évidence l'appui d'un tel réseau dans le bon déroulement du travail de Martin Gusinde sur le terrain : « Le contact avec les indigènes a été rendu très facile grâce à l'expérience acquise par le Père Gusinde, au cours de ses deux premiers voyages et à l'appui d'un missionnaire protestant anglais, le Rév. J. Lawrence, installé dans la région depuis trente-trois ans. »⁵⁷.

Ainsi, la religion est au cœur du travail mené par le missionnaire Martin Gusinde dans l'archipel fuégien. Sa posture de missionnaire est à prendre en compte afin de comprendre sa démarche et thèse ethnologique et anthropologique. Néanmoins, la différence entre le travail missionnaire et le travail scientifique est parfois difficile à cerner. Comme le souligne Laurick Zerbini « Les frontières entre fait missionnaire et anthropologie ne nous paraissent pas aussi tranchées selon que l'on se situe sur le terrain des méthodologies appliquées ou des objectifs poursuivis »⁵⁸.

Outre que d'être reconnu pour sa figure de missionnaire, Martin Gusinde se fit également connaître comme un anthropologue et ethnologue. Dans son article « Nouvelles études sur les Yagan », le grand ethnologue français Paul Rivet désignait Martin Gusinde comme « notre collègue, le Père Martin Gusinde »⁵⁹. Gusinde a donc cette double identité, missionnaire et scientifique. Mais pour que le grand ethnologue français Paul Rivet le considère comme un de ses collègues, quel fut le travail scientifique effectué par le missionnaire autrichien ? Pourquoi s'est-t-il dirigé vers l'ethnologie et l'anthropologie ? Quelle fut l'importance scientifique de Martin Gusinde en Europe et en Amérique du sud ?

⁵⁷ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p. 245. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

⁵⁸ ZERBINI, Laurick, « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », in *Histoire de l'art*, n°60. Histoire de l'Art et anthropologie. 2007. p.88. Consulté le 15 mars 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_2007_num_60_1_3180?q=wilhelm+schmidt

CHAPITRE II : MARTIN GUSINDE, LE SCIENTIFIQUE

Dans le prologue du premier volume de *Los indios de Tierra del fuego*, publié en 1982, l'édition du Centre argentin d'ethnologie américaine de Buenos Aires décrit le missionnaire autrichien comme « un des plus importants ethnologues allemands de ce siècle, mais aussi une personne remarquable, d'une autodiscipline et une énergie exemplaire et d'une absolue intégrité »⁶⁰. Cependant, l'ethnologie et l'anthropologie ne furent pas le premier domaine d'étude vers lequel Martin Gusinde se dirigea.

La découverte de l'ethnologie et de l'anthropologie

Un érudit, passionnée par les sciences

Enfant et adolescent, élève brillant, Gusinde intégra les meilleures écoles. À la mission salésienne de Heiligkreuz, une école prestigieuse et sélective, il fut remarqué pour son comportement très studieux : « se distingue par ses capacités intellectuelles et son ouverture aux autres »⁶¹. Il côtoya là-bas deux futurs grands scientifiques, l'ethnologue Paul Schebesta (1887-1967) et l'archéologue Paul Arndt (1865-1937). Après l'obtention de son baccalauréat en 1905, Martin Gusinde se dirigea dans un premier temps vers des études de philosophie et de sciences naturelles. À l'Institut Saint-Gabriel de Mödling, il fut inscrit pour étudier au grade universitaire la philosophie, les sciences naturelles et les langues anciennes. Martin Gusinde ne s'était pas dirigé vers l'ethnologie. Néanmoins, il était lecteur de la revue *Anthropos*, publiée à partir de 1906 par Wilhelm Schmidt. Erudit, Gusinde étudia le latin, le grec et l'hébreu. Il fut fort apprécié au cours de sa scolarité. Pour les autres étudiants et pour les professeurs, Gusinde laissa un souvenir « d'abord [d'] un homme simple et agréable »⁶². Il apprécia particulièrement les cours de biologie et de médecine. De ce fait, pendant son noviciat, il réalisa quatre années d'études de théologie et s'impliqua

⁶⁰ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Prologue. p. 11.

⁶¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

⁶² *Ibid.*

particulièrement dans son domaine d'étude favori, la médecine. Pour se faire, par exemple, il fit du volontariat dans des centres hospitaliers ainsi que dans des laboratoires. Comme le souligne l'historienne Marisol Palma Behnke : « Ces années de formation se révéleront fondamentales : l'anatomie, l'histologie, la bactériologie et l'anatomo-pathologie participent à l'émergence de l'anthropologie physique et de l'étude des peuples, sujet alors en vogue »⁶³. Sa passion pour la médecine poursuivit le missionnaire lors de son expédition en Terre de Feu. Lors de sa visite à « L'estancia Viamonte » du Père Zenone, le 27 janvier 1918, au cours de sa première expédition en Terre de Feu, il se proposa de soigner parmi les peuples natifs du campement : « Il soigne également les malades, car il a apporté avec lui des médicaments »⁶⁴.

Le Chili, le premier terrain de recherches scientifiques de Martin Gusinde

Professeur de sciences naturelles au lycée allemand de Santiago à partir de 1912, Martin Gusinde en profita pour approfondir ses connaissances scientifiques : « il fit partie de cette extraordinaire assemblée de professeurs germaniques qui réussirent à donner une forme particulière au Lycée allemand de Santiago. »⁶⁵ Malgré cet emploi qui lui octroyait peu de temps pour le divertissement et les loisirs, Martin Gusinde effectuait, sur son temps de repos et de vacances, des explorations et recherches scientifiques à travers le pays afin d'enrichir ses cours. Par exemple, il découvrit, sur la côte Pacifique, une nouvelle espèce de plante à laquelle il donna le nom de Johow-Gusinde, une contraction entre le nom du professeur de botanique du lycée de Santiago et le sien : « il découvrit une nouvelle espèce [...] qu'il nomma Johow-Gusinde, en hommage au docteur Johow et cette description figura dans les annales de la U.Chili de l'année 1916 »⁶⁶. Soucieux de partager ses nouvelles connaissances, il réalisa une collection d'objets dans la salle d'histoire naturelle qui attira de nombreuses personnes extérieures de l'école. Aussi pendant ses vacances, temps de pauses, il réalisa des explorations, voyages et expositions botaniques afin d'étoffer ses cours.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol « Formó parte de esa pléyada extraordinaria de maestros germanos que supieron infundir un carácter especial al Liceo Alemán de Santiago »⁶⁵.

⁶⁶ EYZAGUIRRE, Ramon., *op.cit.*, » Traduction de l'espagnol : « descubrió una nueva especie [...] la que tituló Johow-Gusinde en homenaje al doctor Johow y cuya descripción figura en los Anales de la U. Chile del año 1916. »

C'est au Chili que Martin Gusinde découvrit sa vocation pour l'ethnologie et l'anthropologie. De 1914 à 1916, il fut formé au musée d'ethnographie de Santiago du Chili. S'intéressant à l'histoire du Chili, il contacta le nouveau musée d'Ethnologie et d'Anthropologie de Santiago, créé en 1910 suite au centenaire de l'état chilien et inauguré en 1912, non loin du lycée allemand. En 1913, lors de sa deuxième année de professorat, il commença donc en parallèle un emploi au musée. Grâce à Max Uhle (1856-1944), un archéologue allemand nommé à la direction du musée, avec qui il collabora jusqu'en 1916, il développa un intérêt pour l'anthropologie physique liée à sa formation en médecine. Uhle lui permit de découvrir l'anthropologie : « Max Uhle devient son mentor en matière de muséographie, d'archéologie, et d'ethnographie sud-américaine. »⁶⁷. En parcourant des ouvrages d'anthropologie, très populaires au Chili à cette époque-là, notamment ceux de l'anthropologue suisse Rudolf Martin (1864-1925), Martin Gusinde eut un véritable coup de cœur pour cette discipline. En parallèle, le missionnaire autrichien, assoiffé de connaissances, continua à étudier d'autres disciplines tout au long de sa carrière. Gusinde étudia, après l'anthropologie physique, la littérature, la philosophie et la sociologie. Son expérience au musée lui permit également de découvrir l'ethnologie. On lui confia des missions importantes telles que de réaliser un « catalogue des objets de l'île de Pâques ainsi qu'une bibliographie, étude du peuple Mapuche »⁶⁸, ou encore un « catalogue de plus de trois cents plantes médicinales suivant leur actif et leur utilisation dans différents cultures »⁶⁹. Tout cela amena Gusinde à s'intéresser à l'ethnologie. En 1916, il prononça un discours durant un « symposium » dédié aux peuples autochtones du Chili, les Mapuches. En 1917, Martin Gusinde réalisa son premier travail ethnographique. En effet, le Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Santiago lui proposa de partir en exploration afin de ramener du matériel appartenant aux tribus Mapuches. Pour la plupart de ses missions, il fut accompagné par le médecin et anthropologue chilien Aureliano Oyarzún (1858-1947), grande référence de l'étude des peuples de Terre de Feu. Travailler au musée lui permit d'effectuer diverses tâches scientifiques. Martin Gusinde collabora avec le musée et réalisa des études en archéologie, histoire et anthropologie chilienne. Son travail au

⁶⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

musée fut très formateur. Il fit des expéditions, étudia des objets, fit du catalogage en bibliothèque (Peu après son ouverture, la bibliothèque du musée possédait de nombreux fonds de livres et de publications en anthropologie contemporaine tels que la *Revista de Etnología*, *American Antropologist*, *Amerikanisten Kongressen*, *Smithsonian Institution*⁷⁰).



Figure 6. Martin Gusinde (à droite) lors d'une de ses expéditions, en 1917, sur les plages de Pichilemu, Chili. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74651.html>

Martin Gusinde prit de plus en plus d'importance dans la production et recherche scientifique dans le musée. La même année, il écrivit la préface du premier tome de la revue scientifique du musée *Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile*⁷¹. À ce moment-là, la figure scientifique de Martin Gusinde commença à s'imposer. Il continua par la suite à écrire pour la revue : « Le jeune chercheur collabore aux tomes suivants en tant qu'auteur et éditeur, faisant preuve d'efficacité et de

⁷⁰ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21.

⁷¹ Voir annexe n°1.

productivité. »⁷². Par exemple, dans le numéro 3 du Tome II, publié en 1922, on peut observer dans le sommaire que Martin Gusinde y est considérablement présent⁷³. La revue lui consacra trois articles : la suite de la « Bibliografía de la Isla de Pascua », « Métodos de investigación antropológicas por el Museo de E. y A. de Santiago », et « Tercer viaje a la Tierra del Fuego ». Les comptes-rendus de ses expéditions en Terre de Feu furent publiés dans cette revue en plusieurs tomes. Le prêtre autrichien s'imposa comme un chercheur : « Mandaté par vos soins en décembre dernier pour entreprendre un voyage d'études à des fins anthropologiques et ethnologiques dans les régions lointaines de Terre de Feu, j'ai l'honneur de vous rendre compte de ces études effectuées sur place et de façon générale, des résultats de cette commission dont vous m'avez chargé »⁷⁴. En effet, Martin Gusinde continua à travailler pour le musée lors de ses expéditions. Lors de sa première expédition, quand il fut à Puerto Harris, sur l'île Dawson, il réalisa premièrement : « une première série de fouilles au cimetière afin de prendre des mesures craniométriques et de prélever des squelettes dans le cadre de ses recherches pour le Musée d'ethnologie et d'anthropologie de Santiago »⁷⁵.

La renommée internationale

Le travail scientifique de Martin Gusinde : un intérêt national chilien

Comme nous l'avons vu précédemment, la religion fut au centre des recherches de Martin Gusinde en Terre de Feu. Le Chili, un état profondément catholique au moment où Martin Gusinde arriva, reçut très bien l'idée qu'un missionnaire effectue des

⁷² PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21.

⁷³ Voir annexe n°1.

⁷⁴ GUSINDE, Martin, « Expedición a la Tierra del Fuego », *Publicaciones del Museo de etnologia et antropología de Chile*, Tomo II, número 1, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1920. P.9. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0018444.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Comisiado por Ud., en Diciembre del año próximo pasado, para emprender un viaje de estudio con fines antropológicos y etnológicos, a las lejanas regiones de la Tierra del Fuego, tengo ahora el honor de informar a Ud acerca de los estudios allí verificados y, en general, sobre los resultados de esa comisión con la cual Ud. Tuvo a bien honrarme. »

⁷⁵ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, p.22.

recherches afin de prouver que les autochtones de Terre de Feu seraient monothéistes. En effet, comme l'indique Jorge Pavez Ojeda, la découverte d'un monothéisme renforçait en quelque sorte la légitimité coloniale du Chili dans cette région australe : « le monothéisme des fuégiens sera également largement commenté et diffusé, dans l'espoir de réhabiliter les « sauvages », ce qui faciliterait la tentative coloniale du Chili d'octroyer aux origines de la République des pouvoirs moraux et religieux »⁷⁶. Martin Gusinde reçut un véritable soutien institutionnel de la part du gouvernement chilien. Dans son article « Expedición a la Tierra del fuego », publié en 1920, le jeune missionnaire autrichien ne manqua pas de souligner l'aide et l'intérêt personnel qu'il reçut de la part du gouvernement chilien et plus particulièrement du président : « Le Ministre de l'Instruction Publique, Monsieur Alcibiades Roldan, m'avait procuré pour cela les autorisations nécessaires. Mais, au-delà, les recommandations bienveillantes et spécialement celles de son Excellence, le Président de la République, Monsieur Juan Luis Sanfuentes, m'ont aidé, pour les autorités du Territoire de Magallanes ; Son Excellence s'intéressa personnellement à cette expédition scientifique »⁷⁷. Cela souligne indéniablement la notoriété scientifique acquise par Martin Gusinde au Chili. Marisol Palma Behnke explique même que le projet d'expéditions de Martin Gusinde en Terre de Feu fut considéré « comme un voyage de recherche de première importance pour le pays et la communauté internationale »⁷⁸. Martin Gusinde réussit en quelque sorte à intégrer l'élite chilienne (Université du Chili, Société chilienne d'histoire et géographie etc). Pour effectuer ses expéditions, il reçut des financements non seulement

⁷⁶ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.65. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol « el monoteísmo de los fueguinos será también ampliamente comentado y difundido, en una suerte de rehabilitación de los “salvajes” que favorecía el intento del colonialismo chileno de darle credenciales morales y religiosas a los orígenes étnicos de la república »

⁷⁷ GUSINDE, Martin, « Expedición a la Tierra del Fuego », *Publicaciones del Museo de etnología et antropología de Chile*, Tomo II, número 1, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1920. p. 11. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0018444.pdf>

Traduction de l'espagnol : « El señor Ministro de Instrucción Pública en ese entonces, señor don Alcibíades Roldán, me había proporcionado para ese objeto las autorizaciones necesarias. Pero más me ayudaron todavía las bondadosas recomendaciones especiales de Su Excelencia, el Presidente de la República, señor don Juan Luis Sanfuentes, para las autoridades del Territorio de Magallanes ; pues, Su Excelencia se interesaba personalmente por esta exploración científica » écrivit Martin Gusinde dans son article « Expedición a la Tierra del Fuego »

⁷⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.22.

d'institutions publiques mais également de dons privés. Cette donation souligne donc l'intérêt national chilien pour les expéditions de Martin Gusinde. Comme le décrit parfaitement Marisol Palma Behnke : « Gusinde représente un cas particulier : celui d'un anthropologue à la fois formé dans un cadre institutionnel et par l'expérience du terrain, mais aussi mû par ses propres obsessions personnelles et ambitions intellectuelles. »⁷⁹

Le missionnaire Martin Gusinde fut également reconnu à l'international, par les plus grands ethnologues et anthropologues. Dans la revue française *Le journal de la Société des américanistes*, immensément connue à l'époque, Martin Gusinde y est régulièrement cité. Cette revue d'anthropologie créée en 1895 à Paris était centrée sur l'étude de l'Amérique Latine et des populations amérindiennes mêlant des analyses de diverses disciplines scientifiques telles que l'histoire, la linguistique, l'archéologie, l'ethnographie, etc. Les explorations et travaux scientifiques de Martin Gusinde au Chili et en Terre de Feu furent particulièrement suivis par le très grand ethnologue, anthropologue, linguiste et médecin français, Paul Rivet (1876-1958)⁸⁰. Rivet est une figure centrale dans l'institutionnalisation de l'ethnologie et l'anthropologie en France. En 1925, il créa l'Institut d'ethnologie de Paris avec le « père de l'ethnographie française »⁸¹, Marcel Mauss (1872-1950), et Lucien Lévy-Bruhl, « un des fondateurs de l'anthropologie française »⁸², puis en 1938, le Musée de l'homme à Paris, anciennement le Musée d'Ethnographie du Trocadéro⁸³. À l'époque où Paul Rivet réalisa des

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Brève biographie de Paul Rivet sur le site internet du Musée de l'homme. Lien URL : <https://www.museedelhomme.fr/fr/musee/histoire-musee/reseau-resistance-musee-lhomme/paul-rivet-1876-1958-3724>

⁸¹ FOURNIER Marcel, « Mauss Marcel (1872-1950) », dans Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie*. Toulouse, Érès, « Hors collection », 2002. p. 518-520. Lien URL : <https://www.cairn.info/--9782749206851-page-518.htm>

⁸² MAURY, Liliane, « Lévy-Bruhl et La mentalité primitive », *Sciences humaines et sociales*, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 10 juin 2022. Lien URL : <http://journals.openedition.org/bibnum/697>

⁸³ Notice « RIVET PAUL », mis en ligne le 27 mai 2009, dernière modification le 09 octobre 2021. Lien URL : <https://maitron.fr/spip.php?article50350>

⁸⁴ Paul Rivet fut également un homme profondément engagé. Horrifié par la montée du National-socialisme après un voyage à Berlin en 1933, il fit venir au Musée d'Ethnographie du Trocadéro des juifs d'Allemagne et de Russie et embaucha certains dans l'équipe du musée, dont Boris Vildé et Anatole Lewitsky qui seront au centre de la résistance au sein du musée. En juin 1940, il s'offusqua de la position de Pétain et fit apposer sur la devanture du musée, un poème de Kipling poussant à se battre. Il critiqua ouvertement Pétain et son régime et fut démis de ses fonctions. Il se réfugia en Colombie où il continua de collaborer avec la France libre et entrena une correspondance avec Claude Lévi-Strauss. Selon le

comptes-rendus sur Martin Gusinde dans *Le journal de la Société des Américanistes*, il n'était pas encore directeur du musée. Dans de nombreux numéros de la revue, Paul Rivet dressa une « bibliographie américaniste », c'est à dire une bibliographie des travaux scientifiques les plus intéressants groupés par domaines (anthropologie, archéologie, ethnographie, linguistique, histoire et géographie) et par aires géographiques (Amérique du Nord, Antilles, Amérique centrale, Amérique du Sud). Dû au conflit de la Première Guerre mondiale, la publication de la revue fut interrompue de 1913 à 1919, ce qu'expliqua Paul Rivet dans « Bibliographie Américaniste 1914-1919 », publiée dans le numéro 11 en 1919 : « La guerre ayant interrompue notre publication, je me suis trouvé, lors de la cessation des hostilités, en présence d'un nombre considérable de travaux parus, entre 1914 et 1919, tant dans les pays neutres, où la vie scientifique a été peu influencée par les événements, que dans les pays belligérants. Il était impossible de songer à faire de toutes ces publications des analyses critiques comme nous avons coutume de le faire jusqu'ici »⁸⁵. Cette rubrique eut tellement de succès que cela donna envie à Paul Rivet de continuer son travail bibliographique, comme il l'écrivit dans l'introduction de sa biographie publiée dans le tome 12 de la revue, paru en 1920 : « L'accueil fait par les Américanistes de tous pays à la Bibliographie américaniste 1914-1919, parue dans mon dernier numéro [...] m'a déterminé à maintenir de façon définitive cette rubrique dans notre *Journal* ». Dans la biographie de ce numéro, à la page 310, dans la liste d'Anthropologues, apparaît le nom de Martin Gusinde ainsi qu'une liste de ses œuvres, telles que « *Medicina e higiene de los antiguos Araucanos.* », « *El museo de etnologia y antropologia de Chile* » ou encore « *Expedicion a la Tierra del Fuego* »⁸⁶. Dans le tome 13 du *Journal des sociétés américaniste*, publié en 1921, Paul Rivet plaça Martin Gusinde dans la liste d'ethnographie avec son œuvre « *Segundo viaje a la Tierra del Fuego. Publicaciones del Museo de Etnología de Chile* » ou encore « *Otro mito del diluvio que cuentan los*

musée de l'homme : « il incarnera la résistance intellectuelle face au nazisme ». Il fonda en 1940 un réseau de résistance : « le réseau du musée de l'homme ». Source :

<https://www.museedelhomme.fr/fr/musee/histoire-musee/reseau-resistance-musee-lhomme/paul-rivet-1876-1958-3724>

⁸⁵ RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste 1914-1919 », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 11, p.677. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1919_num_11_1_3904

⁸⁶ RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 12, 1920, p.310. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1920_num_12_1_2898

Araucanos »⁸⁷. Donc, Martin Gusinde est à la fois considéré comme une référence dans l'anthropologie mais aussi dans l'ethnologie. Dans le tome 14, publié en 1922, Paul Rivet consacra un article sur le travail de Martin Gusinde en Terre de Feu intitulé « Nouvelles études sur les Yagan », dans lequel il souligna toute la considération qu'il a pour le jeune ethnologue : « le livre qu'ils nous annoncent pour 1923, où seront consignés leurs observations, marquera sans doute une date dans l'histoire de l'américanisme de ces régions encore si mal connues. »⁸⁸ L'article « Nouvelle expédition du Père Martin Gusinde à la Terre de Feu », de Paul Rivet, montre également l'importance des travaux de Gusinde à l'échelle internationale, quand il cite un propos de Gusinde paru dans le journal *Union* le 9 février 1923 : « Les conclusions obtenues l'an dernier ont fortement retenu l'attention des centres scientifiques du pays et spécialement de l'étranger. »⁸⁹ En 1937, Robert Lowie mit en valeur le travail scientifique de Martin Gusinde : « Martin Gusinde S.V.D. est le seul ethnographe d'Amérique du Sud qui apparaît dans la première *Histoire de l'ethnologie*, de Robert Lowie, disciple de Franz Boas et de Wilhelm Koppers, publiée en 1937 »⁹⁰.

⁸⁷ RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 13, 1921, p.382. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1921_num_13_2_2930

⁸⁸ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.245. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

⁸⁹ GUSINDE MARTIN cité dans RIVET, Paul, « Nouvelle expédition du Père Martin Gusinde à la Terre de feu », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 15, p.324. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_4074?q=martin+gusinde.

Traduction de l'espagnol : « Las conclusiones obtenidas el año ultimo llamaron poderosamente la atención en los centros científicos del país y especialmente en los del extranjero »

⁹⁰ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 64. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Martin Gusinde S.V.D. es el único etnógrafo de Sudamérica que aparece en la primera Historia de la etnología, la de Robert Lowie, discípulo de Franz Boas y Wilhelm Koppers, publicada en 1937 »

CHAPITRE II : MARTIN GUSINDE, UN TEMOIN DE L'HISTOIRE DES PEUPLES AUTOCHTONES DE TERRE DE FEU

Martin Gusinde, une rupture avec les théories scientifiques et les travaux des missionnaires du XIXe siècle

Critiques et déconstruction des théories évolutionnistes de Charles Darwin

Selon la conservatrice de patrimoine Christine Barthe, le travail de Martin Gusinde en Patagonie serait une étape déterminante et clé de l'histoire des peuples autochtones de Terre de Feu. Pour elle, il y a deux grandes délimitations historiques : 1831, avec le premier voyage du naturaliste anglais Charles Darwin entre 1831 et 1836 puis en 1919, avec les expéditions de Martin Gusinde.

Le missionnaire autrichien était totalement en opposition avec la théorie développée par Darwin sur les peuples natifs de Terre de Feu. En effet, le naturaliste considérait ces peuples autochtones comme des êtres inférieurs : « ces malheureux sauvages ont la taille rabougrie, le visage hideux, couvert de peinture blanche, la peau sale et grasseuse, les cheveux mêlés, la voix discordante et les gestes violents. Quand on voit ces hommes, c'est à peine si l'on peut croire que ce soient des créatures humaines, des habitants du même monde que le nôtre. »⁹¹. L'expédition de Darwin donna une valeur scientifique à ces fausses images diffusées depuis le XVIe siècle. Néanmoins, Darwin ne rencontra pas de tribus natives en Terre de Feu, sinon des autochtones à bord du navire, et des légendes furent construites à partir de cette description. Ces légendes furent fondées à partir du récit de natifs capturés : une autochtone surnommée « Fuegia Basket », qui donna son nom à l'île Basket, « Jimmy Button » qui aurait été échangé contre un bouton, nouvelle identité donnée par les occidentaux. Darwin fit de sa rencontre avec ces natifs une description générale des peuples de Terre de Feu qu'il désigna de « sauvages ignobles »⁹². Cette pensée fut largement partagée par les occidentaux contemporains qui effectuèrent une « hiérarchisation des civilisations plaçant le plus souvent tout en bas de l'échelle les habitants de Terre de Feu, à proximité

⁹¹DARWIN, Charles, cité dans MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.52.

⁹²*Ibid.*

des populations aborigènes d'Australie »⁹³. Les fuégiens étaient perçus comme des peuples anthropophages et inférieurs culturellement aux peuples occidentaux. Pendant plus de quarante ans, les récits d'explorations de Charles Darwin dans *Narrative of the surveying voyages of his majesty's ships adventure an Beagle* furent la seule source de documentation sur la Terre de Feu et ses peuples. Il fit, dans ce récit, une représentation ignoble des peuples mais aussi des paysages : « Les créatures les plus abjectes et misérables qu'il m'a été donné de voir quelque part (...) Leur pays est un amas de rochers sauvages, de hautes montagnes et de forêts inutiles que l'on peut voir à travers des brumes et des tempêtes sans fin. La terre habitable est réduite aux galets de la plage, ils sont contraints à errer sans cesse, à la recherche de nourriture. En voyant de tels êtres, il est difficile de croire que ce sont des créatures proches et vivant dans le même monde. »⁹⁴ Darwin devint la référence scientifique et son récit guida les nouveaux explorateurs tels que le français Paul Hyades (1847-1919) : « Pendant notre traversée, nous avons lu et médité tout ce qu'avaient écrit les anciens navigateurs tels que Weddell, Fitzroy, Darwin, Wilkes, sur ces populations de la Terre de Feu, et nous étions prêts à les envisager comme les êtres les plus dégradés du globe, suivant l'apparence qui nous était donné par ces auteurs. Dès que les Fuégiens apparurent sous nos yeux, il nous semblait déjà les connaître, et nous recherchions en eux les traits signalés par les explorateurs qui nous avaient précédés »⁹⁵. Ces fausses descriptions renforcèrent l'envie de Martin Gusinde de casser ces légendes et de prouver à son tour, par des recherches scientifiques, les véritables cultures des fuégiens : « Refusons avec force le préjugé hérité du passé disant que les peuples sauvages ne sont rien d'autre que des animaux supérieurs et organisés. »⁹⁶ À plusieurs reprises, Martin Gusinde exprima son opposition

⁹³ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.52.

⁹⁴ DARWIN, Charles cité dans GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 12. Traduction de l'espagnol : « las más abyectas y miserables criaturas que yo haya contemplado en alguna parte [...] Su país es una masa quebrada de rocas salvajes, montañas elevadas y bosques inútiles : y estós son vistos a través de nieblas y tormentas interminables. La tierra habitable se reduce a las piedras de la playa ; en busca de comida ellos están incesantemente completida a vagar [...] Viendo a tales seres, difícilmente puede uno mismo creer que son criaturas prójimas y habitantes del mismo mundo »

⁹⁵ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p. 11.

⁹⁶ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.

à Charles Darwin. « Il est vrai qu'il y a eu une époque – qui n'est pas si loin de nous – dans laquelle toutes les tribus primitives eurent souffert du même et profond dédain que Charles Darwin décrivit nos fuégiens, quand il dit d'eux les phrases suivantes : « Au vu de ces hommes, il est très difficile de croire qu'ils soient semblables à nous et habitants de la même planète. » »⁹⁷ Martin Gusinde ouvrit le deuxième chapitre de son ouvrage *Hombres primitivos de la Tierra del Fuego*, intitulé « Hombres primitivos desaparecidos y en la actualidad », par une vive critique de la théorie développée par Charles Darwin : « D'après ses observations minces et épisodiques, les fuégiens ont été présentés par leur apparence sauvage et indomptée d'une façon si repoussante que la plupart des voyageurs des temps anciens ont vu en eux l'homme singe incarné, les considérant comme des êtres ayant peu évolué de l'état animal. Charles Darwin (1809-1882), plus qu'aucun autre homme, a contribué à la propagation de cette fausse hypothèse. Considérant que l'homme et le singe sont identiques ou semblables dans de nombreux cas, cette coïncidence ne peut s'expliquer qu'en référence à une origine commune. [...] Ceux pour qui, le métier des ethnologues constitue un terrain adéquat pour assouvir leur fantaisie sans limites, sans se préoccuper de leur devoir de vérité historique, ont dépeint une caricature répugnante des premiers représentants de notre espèce. »⁹⁸

Une remise en question des travaux du missionnaire anglican, Thomas Bridges

Martin Gusinde effectua également une vive critique du travail de certains missionnaires en Terre de Feu, et particulièrement du missionnaire anglican Thomas Bridges (1842-1898). Le pasteur anglais arriva en Patagonie australe à treize ans, lors de la première vague d'installation des missionnaires. En effet, les cartes géographiques de

10. Traduction de l'espagnol : « rechacemos enérgicamente el prejuicio heredado de que los pueblos salvajes no son otra cosa sino animales superiormente organizados. »

⁹⁷ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.15.

Traduction de l'espagnol : « Es cierto que hubo una época - y no está muy lejana de nosotros – en la que todas las tribus primitivas habían sufrido el mismo y profundo menosprecio que Charles Darwin calificó a nuestros fueguinos cuando dijo de ellos las siguientes palabras : « A la vista de estos hombres, es muy difícil creer que sean semejantes nuestros y habitantes de un mismo planeta »

⁹⁸ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.23.

Traduction de l'espagnol : « Para quienes la profesión de etnólogos constituye un terreno apropiado para desahogar en ella su ilimitada fantasía, sin preocuparse de su deber a la verdad histórica, han dibujado de palabra y gráficamente una repugnante caricatura de los primeros representantes de nuestro género. »

Fitzroy, les récits de Darwin ainsi que la mission anglicane installée aux îles malouines attirèrent les missionnaires dans la zone du Canal Beagle⁹⁹. Il succéda au révérend Stirling, qui s'installa à Ushuaia en 1869 et qui fut évêque des Malouines. À l'époque, les états commençaient à s'intéresser à cette région, notamment pour ses ressources, et en 1885, l'Argentine y installa une province administrative dont Ushuaia devint la capitale régionale. Comme l'explique Dominique Legoupil, Thomas Bridges fut le premier colon à fonder une estancia¹⁰⁰ en Terre de Feu : « l'estancia Harberton »¹⁰¹. En 1851, des groupes de missionnaires tentèrent de s'installer dans cette région, mais ils furent tués par les autochtones Yamana¹⁰². Bridges, initié très tôt à la langue Yamana, parvint à créer du lien avec les natifs. En 1871, il fonda un campement de missionnaires intitulé la « South American Missionary Society ». Bridges eut un rôle considérable dans la connaissance des peuples de Terre de Feu. Une de ces grandes œuvres fut la rédaction d'un dictionnaire, le « Dictionary of the speech of tierra del Fuego », en 1865. Il fut également « informateur privilégié des officiers de la mission française »¹⁰³. Dominique Legoupil souligne que son aide fut essentielle pour « la plupart des scientifiques de toutes nationalités qui commencèrent à se presser dans l'archipel fuégien à partir de la seconde moitié de 1880 et durant les premières décennies du XXe siècle (C.Gallardo, C.Furlo, S. Lothrop, De Agostini... et Martin Gusinde) »¹⁰⁴. Martin Gusinde s'intéressa au travail linguistique de Bridges. Durant son voyage en Terre de Feu, il utilisa les ouvrages de Thomas Bridges afin d'effectuer ses recherches. Il publia avec Ferdinand Hestermann (1858-1959), le dictionnaire de Thomas Bridges « Yamana-English, un dictionnaire des langages de la Terre de Feu par le révérend Thomas Bridges, surintendant de la société missionnaire sud-américaine en Terre de Feu de 1870 à 1887 »¹⁰⁵ à l'édition *Three Hundred copies* à la mission Saint-Gabriel, à Modling, en

⁹⁹ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris p.289. Legoupil p.290.

¹⁰⁰ Une estancia, en espagnol, désigne un grand domaine agricole.

¹⁰¹ LEGOUPIL, Dominique, *op.cit.*, p.289.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.12

¹⁰⁴ LEGOUPIL, Dominique, *op.cit.*, p.290.

¹⁰⁵ Ré-édition du dictionnaire de Thomas Bridges réédité par Martin Gusinde et Ferdinand Hestermann en 1933 : BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. Consulté le 24 mai 2022. Lien URL :

1933. Martin Gusinde collabora avec la famille de Bridges et préserva son travail : « La famille de l’auteur voudrait reconnaître leur endettement auprès des Dr. Ferdinand Hestermann et Martin Gusinde, qui ont préservé et étudié le manuscrit original pendant de nombreuses années et qui, par leurs efforts, l’ont finalement fourni à la presse dans la forme que nous lui connaissons aujourd’hui. »¹⁰⁶ Gusinde considère que le dictionnaire de Bridges possède « de précis et nombreux détails ethnologiques »¹⁰⁷. À la fin de l’introduction de l’ouvrage, écrite par Martin Gusinde, le missionnaire reconnut l’importance du travail linguistique de Thomas Bridges mais mit en avant ses explorations en Terre de Feu dans la connaissance des cultures natives : « Au moins, d’un point de vue scientifique, leur langage a été préservé grâce aux notes linguistiques de R. Thomas Bridges, et leurs singularités culturelles et somatiques grâce à mes enquêtes approfondies. »¹⁰⁸ Toutefois, lors de sa seconde exploration en Terre de Feu, Martin Gusinde jugea le dictionnaire de Thomas Bridges incomplet : « Au point de vue linguistique, il a été constaté que le dialecte étudié par le Rév. Bridges était le dialecte du centre ; or, il y a quatre dialectes, qui diffèrent non seulement par le vocabulaire, mais aussi par certaines règles grammaticales. Ces différences ont été notées, et la phonétique, encore si imprécise de la langue a été fixée. »¹⁰⁹ La préface de l’édition de 1987 signale cependant que l’édition de 1933 contenait des erreurs. En effet, Gusinde et Hestermann voulurent moderniser le système de notation linguistique de Bridges : « Nous était autorisée uniquement la transcription des mots Yamana en usant du système

<https://ensayostierradelfuego.net/wp-content/uploads/2016/04/YAMANA-ENGLISH-A-DICTIONARY-OF-THE-SPEECH-OF-TIERRA-DEL-FUEGO-Rev.-Thomas-Bridges.pdf>

Traduction de l’anglais : « Yamana-English, a dictionary of the speech of Tierra del fuego by the reverend Thomas Bridges superintendent of the south american missionary society in Tierra del fuego from 1870 to 1887 »

¹⁰⁶ *Ibid.* Traduction de l’anglais : « The author’s family wish to acknowledge with thanks their indebtedness to Dr. Ferdinand Hestermann and to Dr. Martin Gusinde, who preserved and studied the original manuscript for many years, and by whose efforts it has been finally brought to the Press in its present form »

¹⁰⁷ GUSINDE, Martin dans BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. p.22.

Traduction de l’anglais : « great many ethnological details »

¹⁰⁸ *Ibid.* Traduction de l’anglais : « For science at least their language has been saved by the linguistic notes of R. Thomas Bridges, and their cultural and somatical peculiarities by my extensive investigations »

¹⁰⁹ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.245. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

Ellis, qu'il a utilisé et en partie complété, mais qui est aujourd'hui obsolète, à la vue de l'alphabet phonétique. Nous avons accepté cet arrangement, bien que nos convictions scientifiques auraient exigé de plus profondes modifications. »¹¹⁰ De plus, les deux éditeurs changèrent le nom de l'œuvre de Bridges car ils ne souhaitaient pas conserver l'appellation de « Yaghan » : « Au lieu de Yaghan, j'ai choisi Yámana, l'appellation la plus exacte pour ce peuple »¹¹¹. L'arrière-petite-fille de Bridges tente de justifier l'appellation de Yaghan : « Herstermann et Gusinde ont aussi changé le titre du terme [...] bien que les natifs du Sud de la Terre de Feu, du Canal Beagle au Cap Horn, disent s'appeler Yámana [...] ils ont différencié les noms en fonction des régions [...] Thomas Bridges a compilé le plus de termes Yaghan venant de la passe de Murray (Yagha-Shaga), là où il a estimé que le langage était dans sa forme la plus pure, ainsi le groupe entier s'est fait connaître sous le nom de Yaghan. Ses descendants considèrent donc que, bien que Yámana semble être à présent le nom le plus largement utilisé pour désigner ce peuple, le langage décrit dans le dictionnaire devrait s'appeler le Yaghan. »¹¹² Comme l'explique Xavier Barral, Thomas Bridges inventa le mot « Yaghan » pour désigner les Yamana, qui reprenait le mot de « Yaga » « donné par les indiens à la passe de Murray »¹¹³ mais Martin Gusinde imposa de nouveau le terme de Yamana, comme se nommaient eux-mêmes les natifs, au début du XXe siècle.

¹¹⁰ GOODAL, Natalie dans Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. p.3.

Traduction de l'anglais : « « We were allowed only the transcription of the yamana words out of the Ellis System, which he employed and partly completed, but wich is obsolete nowadays, into the the modern, Anthropol Phonetic System. We have adhered to this arrangement, although our scientific conviction would have demanded still further alterations. »

¹¹¹ GUSINDE, Martin dans BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. P.22.

Traduction de l'anglais : « « Instead of Yaghan, I have chosen Yámana, the exacter of that people »

¹¹² GOODAL, Natalie dans Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987, p. 3.

Traduction de l'anglais : « Hestermann and Gusinde also changed the title of the word [...] Although the natives of the southern Tierra del Fuego, from the Beagle Channel to Cape Horn, called themselves Yámana [...] they had separate names for residents areas [...] Thomas Bridges compiled most of his words from the Yaghans from the Murray Narrows (Yagha-shaga), where he considered the purest form of the language to occur, and the entire group became known as Yaghan. His descendants feel that although Yamana is the form at present most generally used for these people, the language represented in this dictionary should be called Yaghan

¹¹³ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.7.

Par ailleurs, bien que reconnaissant vis-à-vis de la qualité du dictionnaire linguistique de Thomas Bridges, Martin Gusinde déplora le manque de considération du pasteur anglican vis-à-vis des cultes des Yamana : « À plusieurs reprises, Gusinde dénonce la négligence des missionnaires et en particulier de Thomas Bridges, comme étant la cause de la méconnaissance de la vie spirituelle des Yamana. »¹¹⁴ En effet, le pasteur Bridges était convaincu que les Yamana n'avaient pas de Dieu suprême : « Les Yaghans n'ont pas de divinité suprême, Dieu ou Créateur, ni de mot dans leur langue pour cela. »¹¹⁵ Martin Gusinde regretta le manque de connaissance de Thomas Bridges sur les religions des natifs : « De toute évidence, les recherches de Bridges ne nous offraient pas une image claire et détaillée de la culture spirituelle des Yamana. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le nom de la société secrète du rite initiatique de la jeunesse n'a pas été mentionné, ne donnant aucune information sur son contenu ou son esprit. Par conséquent, la recherche sur les Yamana souffrait de grands vides. »¹¹⁶ En plus de cela, Martin Gusinde condamna le comportement de Bridges mais aussi des autres missionnaires dans le traitement des natifs : « Gusinde critique la politique des missions anglicanes et salésiennes, en montrant leur responsabilité dans ce qui fut, et qui fait débat aujourd'hui, un génocide ou une politique d'enfermement des femmes et des enfants afin de les discipliner, les utiliser jusqu' à la mort. »¹¹⁷ Lors de sa troisième expédition en Terre de Feu, quand il se rendit à l'estancia anciennement occupé par

¹¹⁴ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.65. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « Gusinde acusa reiteradamente la negligencia de los misioneros y especialmente de Thomas Bridges como causa del desconocimiento de la « vida espiritual » de los yámana. »

¹¹⁵ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « los Yaghanes no tiene Deidad Suprema, Dios o Creador, tampoco ninguna palabra en su lengua para algo así »

¹¹⁶ GUSINDE MARTIN, cité par PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.66.
Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « [...] era evidente que las investigaciones de Bridges no nos ofrecían una imagen clara y exhaustiva de la cultura espiritual de los Yamanas. Así, para mencionar solo un aspecto, ni siquiera ha mencionado el nombre de las institución secreta del rito de la iniciación de la juventud y menos aun ha informado respecto de su contenido y su espíritu. La investigación de los Yámanas adolecía por lo tanto de grandes vacíos »

¹¹⁷ PAVEZ OJEDA, Jorge, *op.cit.*, p.66. Traduction de l'espagnol : « crítica más global de Gusinde la política de las misiones, tanto anglicanas como salesianas, documentando su responsabilidad en lo que hoy se discute si fue un genocidio o una política de cautiverio masivo de mujeres y niños par su disciplinamiento uso y muerte »

Bridges, il recueillit les témoignages de Yamanas vis-à-vis de Thomas Bridges. Gusinde se rangea du côté des opprimés, des autochtones et critiqua ouvertement la personnalité et le travail de Bridges « Il ne reçut aucune éducation solide et n'avait même pas terminé l'école primaire. De plus, il grandit et passa sa vie dans un milieu restreint. Les indigènes n'aimaient pas la personnalité de Bridges. Beaucoup l'évitaient à cause de son air autoritaire et restaient éloignés de la mission pour ne pas devoir renoncer à leur précieux patrimoine culturel... De par sa volonté de détruire leur culture, Bridges n'avait pas bonne réputation parmi les sensibles autochtones ; tous le craignaient. Bridges n'avait que des paroles offensantes et péjoratives envers leurs institutions d'une importance vitale et leurs coutumes ancestrales vénérées. S'ils ne renonçaient pas à elles, il les menaçait avec des nouvelles réformes sans aucun égard. »¹¹⁸

Ainsi, Martin Gusinde réalisa le portrait d'un homme impitoyable et cruel envers les natifs. Selon le missionnaire autrichien, le mauvais traitement de Bridges accentua la méfiance des Yamanas envers les occidentaux. Pour Jorge Pavez Ortega, le travail exercé par Thomas Bridges limita les autres missionnaires et chercheurs sur la connaissance de la religion des natifs : « Ainsi la personnalité influente du patriarche des missions anglicanes non seulement aurait empêché que d'autres missionnaires puissent connaître la religion indigène mais aussi aurait fait obstacle à la mention de Watauinewa de la crainte des natifs à être réprimés, à exposer leur Dieu à la critique et à la moquerie des chrétiens et être obligés à « tout oublier ». »¹¹⁹ Thomas Bridges chercha ainsi à assimiler les Yamanas vivants sur son estancia à la culture occidentale, ce que furent de nombreux missionnaires :

¹¹⁸ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.68. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « [...] nunca recibió una educación sólida, ni siquiera había cursado por completo la escuela primaria. Además, creció y pasó toda su vida en un ámbito limitado [...] Bridges no era querido por los indígenas como persona. Muchos lo eludían debido a su porte autoritario y se mantenían alejados de la misión para no tener que renunciar a su valioso patrimonio cultural... [Con una] desconsiderada voluntad exterminadora [de la cultura] Bridges no se ganó una buena reputación entre los sensibles aborígenes ; todos le temían [...] Para sus instituciones de importancia vital y para sus costumbres ancestrales, que les eran venerables, Bridges sólo tenía palabras ofensivas y despreciativas, y los amenazaba con introducir reformas sin miramientos si no las abandonaban »

¹¹⁹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Así, la personalidad e influencia del patriarca de las misiones anglicanas no sólo habría impedido que otros misioneros pudieran conocer la religión indígena, sino también habría obstaculizado la mención de Watauinewa por el temor de los nativos ser reprimidos, exponer su Dios a la crítica y burla de los cristianos, y ser obligados a « olvidarlo todo ».

« Au dossier solide qu'il élabore sur les pratiques meurtrières des missionnaires sur le corps Yagan (l'alimentation, l'habillement, l'enfermement dans des habitats clos, la sédentarisation, le travail forcé et la propagation d'épidémies comme cause de l'extermination). »¹²⁰ Bien que Thomas Bridges tentât d'aider d'une certaine manière les natifs, cela fut un échec. En effet, comme l'expliquent Pascal Mao et Fabien Bourlon, l'assimilation, la sédentarisation ainsi que le travail forcé causèrent chez ces peuples nomades des dépressions, maladies, la mort.

Martin Gusinde, un missionnaire européen qui dénonce les crimes des occidentaux en Terre de Feu

« [Quand] Gusinde arrive en Terre de Feu, les histoires de têtes et d'oreilles de Selk'nam coupées afin d'être vendues aux fermiers, en guise de trophées, au prix d'une livre sterling sont bien connues. »¹²¹ Dans les années 1890, les États chilien et argentin distribuèrent des terres de Terre de Feu afin d'encourager l'installation des colons et le développement de l'élevage. Ils souhaitaient développer économiquement cette région australe. Lors du déclin des missions, les familles de missionnaires se lancèrent dans l'agriculture, ce qui occupa de plus en plus le territoire jusqu'à ne plus laisser de place aux natifs. La colonisation et l'installation de missionnaires sonnèrent la fin de la vie nomade, de la liberté et de la vie des fuégiens.

Martin Gusinde, un chercheur conscient de l'extermination des fuégiens

Les explorateurs, colons et missionnaires occidentaux furent responsables de la progressive disparition des peuples autochtones de Terre de Feu. Pour Joseph Empeaire, le génocide des Selk'nam fut le « point de départ de la colonisation de Terre

¹²⁰ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.68. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Al sólido expediente que elabora en torno a las prácticas mortales de los misioneros sobre el cuerpo yagán (la alimentación, la vestimenta, el encierro en viviendas cerradas, la sedentarización, el trabajo forzado y la propagación de epidemias como causas del exterminio) »

¹²¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.23.

de Feu »¹²². La presque disparition des Selk'nam commença en 1880. Comme l'expliqua Martin Gusinde dans le cinquième chapitre de *Hombres de Tierra del fuego*, intitulé « Hombre de barro a la vista ! », « Après une existence paisible et heureuse au fil des siècles, leur nombre a diminué ces soixante dernières années pour atteindre 50 personnes. L'eupéisme a anéanti cette tribu vigoureuse. »¹²³ Pour lui, il s'agit « d'une tuerie de masse »¹²⁴. Dans ce passage, il rajouta que « L'homme blanc, civilisé, avide de profits, pourvu d'armes à feu et de poisons, n'a pas lâché ses armes meurtrières tant qu'il n'a pas fait complètement sien la région souhaitée. »¹²⁵ En effet, très tôt, les colonisateurs organisèrent des chasses à l'indien, où les colons furent payés une livre sterling pour « tout trophée d'indien »¹²⁶. « Un estanciero me montra fièrement un set complet de rênes et harnais, fait de la peau des Indiens qu'il avait tué, un autre me révéla comment il avait chassé les Indiens à bord d'un rapide bateau à vapeur. Le jeu consistait à suspendre les indigènes à bord de leurs canoës et de leur faire de la chasse [...]. Un autre estanciero, très remonté contre les Indiens, qui chassaient ses moutons, arrangea finalement une rencontre de paix avec le chef du clan. [...] Pour fêter l'accord, l'estanciero invita toute la tribu à une « fête » avec viande grillée et boisson à volonté. [...] Tous étaient joyeux, mais pour peu de temps, car l'estanciero avait mis de la strychnine dans le vin, toute la tribu fut éliminée ; les quelques-uns qui ne moururent pas du poison, furent exécutés, même les enfants n'avaient pas échappé à la « purge »¹²⁷. Martin Gusinde condamna fermement ces actes de haute cruauté, d'extermination. Il paraît engagé et singulier dans ses propos : « À partir de l'an quatre-vingt du siècle passé, les fermiers peu scrupuleux et les chercheurs d'or avaient fait

¹²² EMPAIRE, Joseph cité par MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, dans *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 55

¹²³ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 77. Traduction de l'espagnol : « Después de una existencia tranquila y feliz a lo largo de siglos, se ha reducido su número en los últimos sesenta años a unas cincuenta personas. El europeísmo ha aniquilado esta vigorosa tribu »

¹²⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « matanza en masa »

¹²⁵ *Ibid.* p.78. « el hombre blanco civilizado ávido de ganancias, provisto de armas de fuego y venenos ; y no ha soltado sus mortíferas armas hasta que ha hecho completamente suya la región deseada »

¹²⁶ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.54.

¹²⁷ *Ibid.*

parvenir des nouvelles sur les fuégiens justifiant ainsi leurs actes criminels et leurs tueries préméditées contre les dangereux sauvages. »¹²⁸ Il qualifia les propos de ces colons « d'opinion abjecte ». Pour lui, cela ne fit aucun doute, ce sont bien les occidentaux les fautifs de ces massacres et non pas les fuégiens : « Comme on peut le vérifier, ce sont les blancs qui ont, toujours et partout, commencé avec les cruautés et les sauvages, trop souvent trompés et opprimés, ont donné libre court à leur vengeance contre chaque européen. »¹²⁹

Comme le souligna Martin Gusinde, l'un des grands protagonistes de ces massacres fut l'ingénieur roumain Julius Popper (1857-1893) : « Ce fut le roumain Julius Popper qui causa le plus de ravages avec sa bande d'une cinquantaine de chercheurs d'or composée de paresseux criminels et d'évadés politiques. »¹³⁰ En effet, l'explorateur roumain avait un projet dénommé « Atlanta »¹³¹, ayant pour but l'installation d'une colonie maritime en Terre de Feu. Attiré puis insatisfait par les mines d'or au nord de la Patagonie, Popper descendit vers le sud avec ses compagnons. Arrivés en Terre de Feu, ils massacrèrent les autochtones sans défenses : « Popper continua seul avec une cruauté sanguinaire. Des cadavres d'indiens signalent son passage dans le sud inconnu de la Grande Ile. La peur et la terreur ont contraint les indigènes à se cacher dans des refuges lointains où ils mouraient parfois de faim. Beaucoup de sang et de perversion morale furent rattachés à l'or de la Terre de Feu ! »¹³² Par ce biais, Martin Gusinde dénonça aussi les viols et séquestrations commises sur les femmes autochtones : « Les hommes

¹²⁸ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.97. Traduction de l'espagnol : « A partir del año ochenta del pasado siglo, habíanse esparcidos por los pocos escrupulosos estancieros y buscadores de oro, una serie de noticias tendenciosas acerca de los fueguinos, con las que querían justificar como legítima defensa sus actos criminales y sus premeditadas matanzas contra los “peligrosos salvajes” »

¹²⁹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Como puede comprobarse han sido los blancos los que siempre y en todos los lugares han empezado con crueldades, hasta que al fin los muchas veces desengañados y oprimidos salvajes, han dado libre curso a su venganza contra cada uno de los europeos »

¹³⁰ *Ibid.* p.98. « Uno de los que causó peores estragos fué el rumano Julius Popper con su banda de cerca de cincuenta buscadores de oro, compuesta de vagos criminales y de huídos políticos »¹³⁰.

¹³¹ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 65

¹³² GUSINDE, Martin, op.cit., p.99. Traduction de l'espagnol : « Con sanguinaria crueldad continuó sólo Popper. Cadáveres de indios señalan su paso por el ignorado sur de la Isla Grande : el miedo y el terror obligó a los indígenas fugitivos a esconderse en alejados refugios, donde a veces se morían de hambre. Es mucha la sangre y la perversión moral pegada al oro de la Tierra del Fuego ! »¹³²

furent abattus sans aucune compassion et les femmes prisonnières au service de la passion de ces assassins. »¹³³ De manière générale, ces phases de massacres, violences furent communes lors des processus de colonisation. En 1886, le géographe et naturaliste argentin Ramon Lista (1856-1897) fit exécuter 28 Selk'nam et enleva les femmes et enfants¹³⁴. Pour l'historien chilien Alberto Harambour Ross, cette violence remonte au XVI^e siècle : « L'expédition de 1520 inaugura la cartographie de la Terra Australis Incognita, ce continent perdu qui se trouve dans l'extrême sud partiellement en Patagonie et en Australie (...) mais aussi la tradition d'enlèvements d'indigènes afin d'être exhibés en Europe, jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. »¹³⁵ Les photographies des cadavres prises par Popper témoignèrent de sa volonté d'exterminer ces peuples à la fin du XIX^e siècle comme le montre la photographie ci-dessous, représentant Julius Popper au centre, armé et près d'un cadavre.



Figure 7. « Julius Popper commandant une attaque contre des indigènes Selk'nam dans la plaine de Saint Sébastien, Terre de Feu, 1886 ». URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74462.html>

¹³³ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.97. « Los hombres fueron tiroteados sin compasión y las mujeres cogidas prisioneras, sirviendo así a la pasión de estos asesinos »

¹³⁴ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.290.

¹³⁵ HARRAMBOUR ROSS, Alberto, *Soberanías fronterizadas, estados y capital de la colonización de Patagonia*, Ediciones UACH, Chile, 2019.

Traduction de l'espagnol : « La expedición de 1520 inauguró tanto de la cartografía costera de la Terra Australis Incognita, aquel continente perdido en el extremo sur que se encontró parcialmente en Patagonia y Australia [...], como la tradición de secuestros de indígenas para ser exhibidos en Europa, que culminó a mediados del siglo XX ».

Ingénieur de profession il fut « pionnier de la prospection d'or en Patagonie en découvrant de nouveaux filons et en mettant en œuvre un système d'extraction innovant qu'il fait breveter »¹³⁶. L'explorateur roumain tenta de créer son empire dans l'archipel fuégien en 1890. Il instaura une monnaie, le « Popper », des timbres à son effigie et créa une armée. Néanmoins, il fut arrêté par le gouvernement argentin et mourut peu de temps après, en juin 1893.

« Pour les indiens, d'autres ennemis plus pervers et dangereux que les chercheurs d'or sont arrivés : les fermiers. »¹³⁷ L'installation des colons sur le territoire des fuégiens impacta les modes de vie des natifs. Afin de s'approprier le territoire, les occidentaux n'hésitèrent pas à user de tous les moyens possibles. Le journal britannique « The Daily News », en 1872, écrivit la chose suivante : « Indubitablement, la région est apparue très appropriée pour l'élevage de bétail bien qu'elle ait comme seul inconvénient la nécessité absolue d'exterminer les fuégiens. »¹³⁸ En effet, la mise en place d'élevages bovins d'Angleterre et de clôtures entravèrent leurs modes de chasses. Les guanacos, principale source d'alimentation pour les fuégiens, furent chassés par les colons par plaisir et pour les fourrures, et l'implantation de clôtures ne permirent plus aux natifs de chasser librement comme ils avaient l'usage de faire. De ce fait, certains Selk'nams commencèrent à chasser ce qu'ils considéraient comme des « guanacos blancs », les moutons des occidentaux, vu qu'ils ne pouvaient plus chasser les guanacos. Les représailles des colons furent terribles. De 1885 à 1900, de nombreux massacres de fuégiens furent réalisés afin de les punir. Les « blancs » effectuèrent ainsi un génocide afin de s'approprier les terres. Martin Gusinde se démarqua particulièrement des autres missionnaires par son implication et engagement dans la lutte pour la sauvegarde des cultures fuégiennes : « Au début du XXe siècle, par exemple, le père Martin Gusinde s'est opposé avec véhémence au meurtre d'indigènes par des éleveurs de moutons

¹³⁶ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.65.

¹³⁷ A los buscadores de oro siguieron otros enemigos de indios más perversos y peligrosos : los estancieros »

¹³⁸ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.100. Traduction de l'espagnol : « Indudablemente, la región se ha presentado muy apropiada para la cría del ganado ; aunque ofrece como único inconveniente la manifiesta necesidad de exterminar a los fueguinos »

immigrés dans les îles sud-américaines de la Terre de Feu. »¹³⁹ La chasse aux fuégiens fut encouragée : organisation de groupes armés, rémunération en fonction du nombre d'indiens tués (plus précisément en fonction du nombre d'oreilles prises). Certains allèrent même jusqu'à laisser des gibiers empoisonnés afin d'assassiner les natifs. De nombreuses tribus fuirent mais la rivalité entre certaines communautés fit que les natifs s'entretuèrent également entre eux. Certaines missions tentèrent de venir en aide aux fuégiens, seulement, leurs modes de vie furent également nocifs pour les autochtones. Les missions salésiennes de San Rafale, sur l'île Dawson et de La Candelaria, à côté de Rio Grande, établies depuis les années 1890, devinrent ainsi des refuges pour les natifs¹⁴⁰. Les Selk'nam, peuple terrestre, ne purent s'échapper par la mer car ils n'avaient pas de connaissance en navigation¹⁴¹. Dans les missions, le contact aux occidentaux provoqua des maladies qui furent aussi fatales. Au fil de la colonisation, les missions s'établirent avec des chapelles, des écoles. Comme l'explique Marisol Palma Behnke : « Ce sont les missionnaires qui établissent un lien permanent avec eux »¹⁴². Ils tentèrent d'évangéliser ces peuples. Parmi les différents peuples autochtones, les Selk'nam furent les derniers à être évangélisés.

L'urgence des travaux en Terre de Feu

Ainsi, quand Martin Gusinde commença sa première expédition en Terre de Feu, les ethnies natives étaient en voie de disparition. Une fois arrivé, il dénonça très rapidement le génocide. En moins de 20 ans, les peuples furent privés de leurs territoires. Il prit conscience de l'extermination lors de sa première mission : « Là-bas, au début de mes recherches dans les premiers jours de janvier 1919, j'ai rencontré les quelques 279

¹³⁹ Evocation de Martin Gusinde dans l'article « Es geht nichtdarum, andere zu bekehren » du site du Steyler Missionare. Mis en ligne le 21 mars 2018. Consulté le 24 mai 2022. Lien URL :

https://www.steyler.at/at/aktuelles/meldungen/2018/180321_Weltmuseum_Gespraech.php?highlight=Martin+Gusinde

Traduction de l'allemand : « Pater Martin Gusinde hatte sich zum Beispiel im frühen 20. Jahrhundert vehement dagegen eingesetzt, dass eingewanderte Schafzüchter auf den südamerikanischen Feuerland-Inseln Ureinwohner töteten. »

¹⁴⁰ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.290.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.23.

Selk'nam. »¹⁴³ Pour lui, son rôle de scientifique est de venir en aide à ces populations : « la science doit intervenir de toute urgence, face au terrible destin d'une population appelée à disparaître pour toujours. »¹⁴⁴ Martin Gusinde est un scientifique engagé : « L'égoïsme prétentieux des européens a été et continue à être la cause du manque d'attention porté aux peuples sauvages qui peuplent la majeure partie de notre planète et qui aurait dû être significative pour l'histoire culturelle de l'humanité. »¹⁴⁵ Ce qui a motivé en grande partie les recherches de Gusinde : « La dangereuse menace de la disparition totale des habitants les plus méridionaux de la planète et la certitude de leur considérable contribution à la connaissance des relations primitives de la grande famille humaine. »¹⁴⁶ Martin Gusinde fit des explorations en Terre de Feu sa priorité de recherches. En effet, il entreprit des recherches sur les Araucanos du Chili en 1916, mais pour lui, ce ne fut pas une urgence car il restait encore 100 000 natifs.

¹⁴³ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.397. Traduction de l'espagnol : « Allí encontré, al comienzo de mis investigaciones en los primeros días de enero de 1919, al escaso número total de 279 Selk'nam. ».

¹⁴⁴ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.290.

¹⁴⁵ GUSINDE, Martin, op.cit., 397. Traduction de l'espagnol : « El egoísmo presuntuoso de los europeos ha sido y continúa siendo la causa de que no se le hayan prestado la debida atención a los pueblos salvajes que pueblan la mayor parte de nuestro planeta, como correspondería a su significación para la historia cultural de la humanidad. »

¹⁴⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « El amenazador peligro de la completa desaparición de éstos, los más meridionales habitantes de la tierra y la creencia de que podrían ofrecer una considerable aportación para el conocimiento de las relaciones primitivas de la gran familia humana »¹⁴⁶.

LES VOYAGES DE MARTIN GUSINDE, UNE IMMERSION DANS LA VIE DES PEUPLES DE TERRE DE FEU

CHAPITRE I : RENCONTRER, S'INTEGRER, PARTICIPER

Au moment où Martin Gusinde entreprend sa première expédition en Terre de Feu, la région est déjà bien connue. L'espace géographique fut exploré et la faune et la flore étudiées. Désormais, sur ces terres, résident un grand nombre de colons et de missionnaires¹⁴⁷. Malmenés par les européens, les natifs étaient méfiants envers les occidentaux. Martin Gusinde tenta alors d'établir un lien de confiance avec eux afin de percer les secrets de leur culture. Il put réaliser son travail grâce aux bonnes relations qu'il entretenait avec les natifs. Au fil de ses expéditions, le missionnaire réussit à nouer un lien très fort et privilégié avec les différentes tribus de l'archipel austral.

Premières rencontres

Tisser du lien

Dès sa première rencontre avec les natifs, Martin Gusinde ne considéra pas ces peuples comme inférieurs à lui. Pour lui, ces peuples, ces hommes et femmes, « semblaient naître de la main du Créateur. »¹⁴⁸. Il se présenta à eux comme « un ami pour les comprendre et pouvoir connaître leurs spécificités culturelles. »¹⁴⁹ Dans un premier temps, il ne fut pas évident de mettre les tribus en confiance. Martin Gusinde avoua avoir vécu des moments difficiles dans les premiers contacts avec les tribus : « Comme il était plus facile de conquérir les Yamana que les farouches Selk'nam ! »¹⁵⁰ Martin Gusinde n'eut pas la même facilité à établir le dialogue avec certaines tribus. Il réussit

¹⁴⁷ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. p. 14.

¹⁴⁸ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 391. Traduction de l'espagnol : « parecían acabados de salir de la mano del Creador »

¹⁴⁹ *Ibid.* p.383. « un amigo para comprenderlos y poder conocer sus características culturales »

¹⁵⁰ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « Cuánto es más fácil era conquistar a estos yámana que a los desconfiados selk'nam ! »

plus facilement à entrer en contact avec la tribu des Yámama. L'ethnologue comprit leur réaction, au vu des persécutions, massacres et rapport autoritaire de l'homme blanc avec eux : « Il est normal de devoir traverser des heures sombres et de nombreux découragements (...) Ceci est pardonné par le résultat rapporté et par la certitude qui est mienne que ces sauvages si fortement dénigrés ont vu en moi un européen meilleur que cette racaille de blancs qui étaient passés par là auparavant. »¹⁵¹

Son combat pour défendre les cultures autochtones et son opposition aux barbaries coloniales lui permirent de gagner la confiance des natifs. Lors de sa troisième expédition, il s'engagea publiquement pour défendre le peuple Yamana, à Puerto Mejillones. Avec Wilhelm Koppers, ils rassemblèrent une assemblée afin d'expliquer les objectifs de ce voyage. Koppers décrivit le rôle décisif du discours de Martin Gusinde pour le déroulement de leurs travaux : « Gusinde considéra le moment venu pour prononcer un discours. En tant que membre de la tribu, il en avait pleinement le droit. Les personnes les plus influentes, Calderon, Chris et Santiago ; comprennent suffisamment l'espagnol pour le suivre. Ils écoutent des éloges, des louanges, la reconnaissance pour tout ce qu'ils ont apporté avec confiance et l'aide prodiguée pour la réussite de notre projet. Nous en sommes très satisfaits et vous en remercions. Ces remerciements ont été exprimés à maintes reprises. Ils reçurent des outils, des vêtements, du tabac et surtout leurs propres photographies. Mais plus important que tout cela, mon compagnon avait l'intention de continuer à agir pour défendre ce petit territoire que les Yamanas ont encore ici. Mais également, dans le futur, pour que ce dégât soit évité [...] Calderon prit rapidement la parole et commença : « oui, tu as raison. Tu as accompli fidèlement toutes tes promesses. Tu n'es pas comme les autres blancs. Eux aussi font des promesses mais ne les tiennent pas. Tu es vraiment un Yamana (un homme). Nous vous offrons ce que vous désirez de nous, ce que vous voulez entendre et voir. Nous vous demandons de donner vos ordres, nous sommes à votre service. »¹⁵² Ainsi, Martin Gusinde gagna la confiance de la tribu Yamana.

¹⁵¹ *Ibid.* « Es natural tuviera que pasar por horas muy tristes y muchas amargas [...] se perdonan a la vista del resultado que traje a mi casa y por la certeza que tengo que estos tan calumniados salvajes reconocieron en mí a un europeo mejor que a toda la chusma de blancos que habían pasado antes por allí »

¹⁵² KOPPERS, Wilhelm, cité par PAVEZ OJEDA, Jorge, dans « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámama de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.75. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Comme le souligne Jorge Pavez Ojeda, « Gusinde n'a jamais abandonné ses efforts pour assurer à la communauté yamana un territoire reconnu par l'Etat à Puerto Mejillones. »¹⁵³ Le missionnaire autrichien apparaît en quelque sorte comme le sauveur de la mémoire de ces peuples : « En livrant leurs secrets à l'ethnologue Gusinde, les Yamana utilisent leur reste de souveraineté et leur communauté est pénétrée par la logique immunitaire que représente l'ethnologue missionnaire et sauveteur. »¹⁵⁴ Ainsi, « Ayant acquis leur confiance, il a réussi à explorer leur vie extérieure et intérieure. »¹⁵⁵

Travailler en collaboration avec les autochtones : l'aide et l'appui de Nelly Lawrence

« Le père Gusinde vécut avec les fuégiens dans leur intimité, assista à la cérémonie de la Puberté, aidé par une marraine. »¹⁵⁶ Parmi les Yamana, il travailla particulièrement avec la native Nelly Lawrence (voir photographie n°5). Sa rencontre avec elle eut lieu

Traduction de l'espagnol : « Gusinde estimó que había llegado el momento oportuno para pronunciar un discurso. En su calidad de miembro de la tribu le asistía el pleno derecho para ello. Las personas más influyentes : Calderón, Chris y Santiago entienden suficiente el español para poder seguirlo. Escuchan primero alabanzas, loas y reconocimiento por todo lo que nos han aportado hasta ahora con confianza y la ayuda que nos han prodigado para el logro de nuestro propósito. Nosotros estamos muy satisfechos con ellos y les expresamos nuestros agradecimientos. Y ese agradecimiento lo hemos manifestado en repetidas ocasiones. Ellos recibieron cosas para su uso, vestuario, tabaco, y en especial sus propias fotografías. Pero más importante que todo eso era lo que mi compañero tenía intenciones de continuar haciendo, defender ese pequeño territorio que los Yámanas aún tienen aquí. Porque también en el futuro, para que este daño sea evitado. [...] Calderón hizo en seguida uso de la palabra y dijo al inicio : « Si, tú tienes la razón. Todas las promesas las has cumplido fielmente. Tú no eres como los otros blancos. Estos también nos hacen promesas, pero no las cumplen. Tu eres realmente un Yámana (un hombre). Lo que ustedes en lo sucesivo deseáis de nosotros, lo que quieren escuchar y ver, todo eso será hecho. Rogamos solo que mandéis, estamos totalmente a vuestro servicio ».

¹⁵³ PAVEZ OJEDA, Jorge, dans « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.76. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Gusinde nunca cejo en sus esfuerzos por asegurarle a la comunidad yamana un territorio reconocido por el Estado en Puerto Mejillones »¹⁵³

¹⁵⁴ PAVEZ OJEDA, Jorge, *op.cit.*, p.67.

Traduction de l'espagnol : « Al entregar sus secretos al « recipiente » etnográfico gunsindiano, los yámana están quizás consumando el fin de su soberanía, y la penetración de su comunidad por la lógica inmunitaria que representa el etnógrafo misionero del rescate »

¹⁵⁵ « Como supo conquistarse su confianza, logró explorar su vida exterior e interior »

¹⁵⁶ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol « El padre Gusinde vivió con los fueguinos en intimidad, asistió a la ceremonia de la pubertad, fue ayudado en ella por una madrina »

lors de la première expédition, en 1918. Au moment où il la rencontra, elle était mariée depuis 20 ans à Fred Lawrence, fils du révérend John Lawrence. Il écrivit : « J'ai été extrêmement chanceux de rencontrer Nelly Lawrence. »¹⁵⁷ Pour le missionnaire « Cette femme était complètement fuégienne. Son aspect montrait les particularités typiques de sa race dans chaque fibre de son cœur, il était proche du patrimoine culturel de son peuple. »¹⁵⁸ Martin Gusinde appelait Nelly « Patronne indienne »¹⁵⁹. Selon Marisol Palma : « La connotation raciale qui domine dans certaines descriptions sociales, bien que Nelly fût une « indienne », elle avait une position sociale différente des autres femmes Yamana »¹⁶⁰. Pour l'historienne chilienne, le fait que Nelly fut une Yamana : « légitima et authentifia l'entièreté du travail de Gusinde »¹⁶¹. Nelly n'apparut pas sur les photographies des Yamana que Martin Gusinde réalisa. On peut constater sur la photographie n°5, par sa tenue vestimentaire, son appartenance à une certaine classe.

¹⁵⁷ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « la suerte me ha favorecido sobremanera por el hecho de relacionarme con Nelly Lawrence »

¹⁵⁸ GUSINDE, Martin, cité dans PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.11. Traduction de l'espagnol : « Esta mujer era completamente fueguina ; su aspecto mostraba las peculiaridades típicas de su raza con cada fibra de su corazón estaba junto al patrimonio cultural de su pueblo ».

¹⁵⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, Traduction de l'espagnol : « India patrona » p.10.

¹⁶⁰ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « La connotación racial que predomina en algunas descripciones sociales, ya que a pesar de ser Nelly una « india », tenía la misma posición social diferente a las otras mujeres Yámana »

¹⁶¹ *Ibid.* « Legitimó y autenticó el trabajo completo de Gusinde »



Figure 8. Nelly Lawrence, au centre, entouré de ses trois fils en 1920. URL :
<https://www.patrimoniocultural.gob.cl/patrimonio-y-genero/galerias/hombres-y-mujeres-yaganes-en-las-fotografias-de-martin-gusinde>

Nelly Lawrence parlait le Yamana, anglais et espagnol, ce qui facilita ses échanges avec Gusinde. Le missionnaire ressentit qu'envers lui, Nelly était particulièrement aimable et souriante alors qu'avec les autres européens, elle était plus méfiante. Elle soutint Martin Gusinde dans ses recherches, convaincue de sa bienveillance : « Dès qu'elle comprit ma sincérité à vouloir comprendre le patrimoine authentique de ces ancêtres, rien ne paraissait exagéré pour arriver à mes fins. »¹⁶² Nelly Lawrence permit au missionnaire de réaliser tous les travaux qu'il souhaitait réaliser : « Elle usa de son influence sur ses compatriotes et sur son mari pour que je puisse m'informer et assister à tout ce qui pouvait être digne d'intérêt. »¹⁶³ De manière générale, il noua de très bonnes relations avec les époux Lawrence, qui l'invitèrent plusieurs étés à séjourner chez eux. Nelly Lawrence aida même Martin Gusinde à préparer ses expéditions : « Avec emphase, elle

¹⁶²GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol « En cuanto comprendí mi sincero esfuerzo por conocer el patrimonio auténtico de sus antepasados, ningún intento resultó excesivo para conseguir todo lo que podía favorecerme »

¹⁶³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « también hizo valer su influencia delante de sus compatriotas y de su marido para dejar que yo me enterara y que presenciara todo aquello digno de ser conocido »

me promet qu'elle convoquerait une grande partie de ses compatriotes pour que je puisse les voir et les rencontrer. »¹⁶⁴ Lors de son deuxième voyage, à son arrivée, il fut agréablement surpris par l'accueil de Nelly Lawrence, qui avait réuni des Yamana autour de la mission : « Dès le premier jour, la charmante Nelly me dit qu'elle avait demandé à ses compatriotes de venir à temps et qu'elle s'était jointe à eux pour m'attendre. »¹⁶⁵ A peine installé, dans la même chambre que l'an passé, dans la maison des Lawrence, il alla directement à la rencontre des Yamana. Nelly accompagna Martin Gusinde et présenta le missionnaire et les objectifs de ses travaux aux tribus : « Nous allâmes de hutte en hutte où l'on parlait un peu de moi et ainsi je pus connaître tout le groupe d'indigènes. »¹⁶⁶ Elle fut l'intermédiaire de Martin Gusinde et les Yamana. Le contact fut très fluide avec la tribu et très vite il fut convié à passer des moments avec eux : « La nuit, alors que la plupart des hommes se réunissait dans la hutte d'Alfredo, moi, aussi j'y rentrai sans détours et je m'asseyais simplement parmi eux. »¹⁶⁷ Elle convainquit également son frère, Calderon, d'aider Martin Gusinde et de lui servir d'interprète.

L'ethnologue fut éternellement reconnaissant de l'aide précieuse apportée par la famille Lawrence : « Je dois rendre justice en reconnaissant publiquement que le succès de mon second voyage est dû, en grande partie, à l'intervention de Nelly et Fred Lawrence. »¹⁶⁸ Peu de temps après la dernière expédition de Martin Gusinde, Nelly Lawrence, succomba à la maladie en 1924.

¹⁶⁴ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « Con énfasis, me prometió que convocaría a una gran cantidad de sus compatriotas a fin de que yo los pudiera ver y llegar a conocer a todos conjunto »

¹⁶⁵ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Ya el primer día la buena de Nelly me comunicó que había mandado a venir a tiempo a sus compatriotas y que ella misma, junto con ellos, me había estado esperando. »

¹⁶⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Fuimos, pues, de una choza a la otra ; en cada una se hablaba brevemente sobre mí y yo llegé a conocer de esta manera a todo el grupo indígena »

¹⁶⁷ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Cuando de noche la mayoría de los hombres se había reunido en la choza de Alfredo, yo también entré si rodeos y me senté sin más entre ellos »

¹⁶⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Cumplo con un deber de justicia al reconocer públicamente con alegría que mi gran éxito en este segundo viaje se debe, casi por completo, a la intervención de Nelly y Fred Lawrence »

Martin Gusinde, le fuégien

La participation aux rituels secrets

Dû à son lien privilégié avec les fuégiens, Martin Gusinde put participer à des cérémonies et rituels religieux.

Avec la tribu des Yamana, Martin Gusinde participa aux cérémonies du Ciexaus et du Kina. Il découvrit pour la première fois l'existence du Ciexaus lors de son deuxième voyage : « J'écoutais pour la première fois le Ciexaus. »¹⁶⁹ Dans cette « Cérémonie de cohésion sociale [...] Les jeunes femmes et hommes deviennent des membres à part entière de leur communauté, ils pourront se marier et former leur propre famille »¹⁷⁰. Nelly Lawrence aida Martin Gusinde à entrer dans le cercle de confiance de la tribu, afin de prendre part aux rituels sacrés. Il participa premièrement au Ciexaus. Comme l'explique Martin Gusinde : « Globalement, le Ciexaus est sans aucun doute la continuité de l'éducation paternelle, qui dépasse le cercle étroit de la hutte familiale, dans le but de convertir les adolescents en membres actifs de la Communauté. »¹⁷¹ Les Yamana furent dans un premier temps réticents à l'idée qu'un européen assiste à cette cérémonie secrète. Il fut alors aidé par Nelly Lawrence et son époux qui tentèrent de les convaincre : « Il s'approcha ensuite de moi et m'expliqua en détail qu'ils les avaient poussés à organiser la cérémonie du Ciexaus tout de suite après avoir fini la tonte et qu'ils accédaient au souhait de son épouse Nelly à ce que j'y participe. »¹⁷² Ainsi, Martin Gusinde fut initié à cette cérémonie, non sans peine : « Nelly me regarda, sereine, et je sus qu'elle ressentait de la compassion à mon égard. Elle s'éloigna sans dire un mot et j'étais certain que je serai bientôt libéré de cette incertitude. Je

¹⁶⁹ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « Escuché por primera vez el ciexaus »

¹⁷⁰ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p. 194

¹⁷¹ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, Traduction de l'espagnol : « En líneas generales el ciexaus es sin duda una continuación de la educación paterna, que trasciende el estrecho ámbito de la choza familiar, y lo hace con la meta especial de convertir a los adolescentes en miembros perfectamente útiles de la comunidad »

¹⁷² *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Después se me acercó y me explicó detalladamente que los había exhortado a que organizaran la ceremonioia del ciexaus inmediatamente después de finalizar la esquila y que cumplieran el deseo de Nelly, su mujer, de dejarme participar de ella »

connaissais maintenant sa façon d'être. »¹⁷³ Martin Gusinde put découvrir, vivre la cérémonie du Ciexaus : « Ils venaient juste de terminer les préparatifs, quand une nuit, exactement comme pour les deux autres candidats, j'accédai également à la grande hutte. J'y avais passé certes dix jours, mais dans cette courte période, j'ai pu connaître le déroulement de la cérémonie et je la vécus en entier. Ce fut une épreuve difficile pour moi car je dus me soumettre, sans exception, à tous les efforts et restrictions imposés aux candidats. Durant la cérémonie, il me fut interdit de prendre des notes ou de poser des questions -ce qui fut très pénible-. Il m'était ordonné, comme pour tout candidat indien, de m'asseoir sans bouger et de ne parler à personne. (...) Malgré cela, j'étais heureux d'avoir la chance d'être le premier européen qui ait vécu cette cérémonie secrète. »¹⁷⁴

Lors de sa troisième expédition, Gusinde participa de nouveau au Ciexaus, mais cette fois-ci avec Wilhelm Koppers. En effet, il arriva sur l'île Navarino pendant les festivités de la cérémonie. Elle eut lieu en mars 1922, à Puerto Mejillones. Les natifs acceptèrent la participation de Wilhelm Koppers : « Sur ma requête, l'aimable Pedro qui dirigeait la cérémonie permit que mon accompagnateur puisse y participer dans les mêmes conditions. Cette fois-ci, il fut aisé de mettre sur papier tout le déroulement de la célébration sans interruption. Mon accompagnateur fut aussitôt avantagé, ce qui ne m'avait pas été accordé deux ans plus tôt. »¹⁷⁵ Comme un membre de la tribu, il ne fut pas obligé de recommencer le rite d'initiation, et son accompagnateur, novice, non plus. Une fois le Ciexaus réalisé, il existe la cérémonie du Kina, réservée aux hommes : « Ensuite, les jeunes hommes reçoivent un complément spécial [...] jusqu'à qu'ils

¹⁷³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Nelly me miró con mirada serena y en ella pude ver que sentía compasión por mí. Se alejó de inmediato, sin decir palabra, y tuve la certeza de que pronto me liberaría de esta incertidumbre. Hacía tiempo que conocía su manera de ser ».

¹⁷⁴ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.1294. Traduction de l'espagnol : Apenas habían concluido todos los preparativos, cuando una noche, exactamente del mismo modo que los otros dos examinandos, también yo fui introducido en la Choza Grande. Por cierto, sólo pasé diez días en ella, pero, en este breve lapso, llegué a conocer todo el desarrollo de la ceremonia y la viví en su totalidad. Fue una dura prueba para mí, ya que también yo debí someterme, sin excepción, a todos los esfuerzos y restricciones que se les imponen a los examinandos propiamente dichos. Fue algo sumamente penoso el que durante todo el transcurso de la ceremonia se me prohibiera tomar notas por escrito y formular preguntas, ya que para mí regía el mismo orden severo que compromete a todo examinando indio a sentarse en posición inmóvil y a no hablar con nadie. [...] A pesar de ello me alegró la suerte de haber sido el primer europeo que haya podido vivir esta ceremonia secreta »

¹⁷⁵ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Volumen 2. p.1294 « A instancias mías, el amable Pedro, a quien correspondió la dirección de esta ceremonia, permitió que mi acompañante pudiera participar de ella en las mismas condiciones que yo »

comprennent l'ensemble du patrimoine spirituel et imaginaire de la tribu. »¹⁷⁶ Elle est réservée aux hommes, mais certaines femmes de confiance peuvent participer¹⁷⁷. L'été 1922, le missionnaire fut initié à la cérémonie du Kina. Martin Gusinde trouva des similitudes avec la cérémonie du Kloketen des Selk'nam : « Les Selk'nam possèdent la cérémonie du Kloketen, une institution dans laquelle, pour le dire ainsi, se rejoignent, de manière extérieure, les deux cérémonies »¹⁷⁸.

Les Selk'nam ne faisaient pas confiance aux européens qui méprisaient leurs rituels. Le fait de garder secrets et de ne pas montrer aux européens leurs rites religieux fut une manière de préserver leur culture : « Leurs cérémonies sont célébrées en cachette pour ne pas être dérangés par des curieux indiscrets. »¹⁷⁹ Martin Gusinde peina à se faire accepter par cette tribu. Lors de son premier voyage, il s'incorpora à la tribu du lac Fagnano mais n'osa pas encore aborder la cérémonie du Hain, appelé Kloketen par Gusinde : « Parler du Kloketen, dont je connaissais l'existence par les notes des précédents voyageurs, me paraissait encore prématuré. »¹⁸⁰ Lors de son second voyage, il consolida son amitié avec les Selk'nam et c'est lors de sa troisième expédition que les Selk'nams lui parlèrent de la cérémonie : « Lors de ma troisième expédition, ils évoquèrent le fait de célébrer leurs cérémonies secrètes l'hiver prochain. »¹⁸¹ La cérémonie fut donc planifiée pour juin 1922. Martin Gusinde négocia avec les hommes et en particulier avec le chef Tenenesk afin de pouvoir participer. Les hommes de la tribu lui proposèrent de passer la cérémonie d'initiation : « Nous savons que tu te soumettras à nos exigences – Le contraire n'avancera à rien. Comme tu es notre ami, tu

¹⁷⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Más adelante, los hombres jóvenes reciben una complementación especial [...] hasta entonces, que abarca la totalidad del patrimonio espiritual e imaginativo de la tribu »

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo Primero : Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Volumen 1. Traduction de l'espagnol : « Los selk'nam poseen en su ceremonia del klóketen, una institución en la que, por así decirlo, se encuentran reunidas, al menos exteriormente, las dos ceremonias »

¹⁷⁹ *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Celebran las ceremonias en escondites muy poco accesibles, para no ser molestados por mirones entrometidos »

¹⁸⁰ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « hablar del Klóketen, de cuya existencia sabía por los apuntes de viajeros anteriores me pareció aún demasiado prematuro. »

¹⁸¹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « durante mi tercera expedición me hablaron que pensaban celebrar sus ceremonias secretas el invierno siguiente. »

deviendras un Kloketen. Tu pourras ainsi voir notre belle cérémonie. »¹⁸² Gusinde ne savait pas quoi en penser. Cependant, engagé avec les Yamana, il ne put accepter cette proposition et leur proposa de revenir après les cérémonies. Ils acceptèrent mais à certaines conditions : « Nous exigerons beaucoup de toi si tu veux voir notre cérémonie du Kloketen. »¹⁸³ Malheureusement, les conditions météorologiques ne purent permettre à Gusinde de participer à la cérémonie. Il revint donc en avril 1923 au lac Fagnano, avec des craintes, de la fatigue et des doutes : « Certes, les longues pérégrinations avec ces indigènes têtus, les difficultés pour vaincre cette résistance opposée à ma participation aux cérémonies secrètes, les préparatifs ardues exigés à mon égard, les conditions difficiles et éprouvantes que je dus accepter, ma crainte permanente que les indigènes rompent leur promesse ou interrompent le jeu n'importe quand et enfin, les dangers que subissaient ma santé et ma vie. Le privilège d'être le premier européen à participer à toutes les cérémonies du Kloketen était un prix fort à payer. »¹⁸⁴ Pour les convaincre, Gusinde leur raconta la cérémonie du Kina des Yamana à laquelle il assista avant de venir voir les Selk'nam. Cela fut un argument convaincant mais pas suffisant pour les convaincre de réaliser une cérémonie en présence de Gusinde. Martin Gusinde dut leur proposer une compensation matérielle et financière : « Je donnerai à chaque homme qui participera, marié ou non, un mouton tous les trois jours, même si la fête dure tout l'hiver (...) Comme vous devez prendre soin de vos familles et que les femmes travaillent durement pendant la célébration du Kloketen, chacun d'entre vous recevra pour son épouse un peso argentin tous les trois jours. »¹⁸⁵ Ainsi les festivités

¹⁸² *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « De ti sabemos que te someterás a todas nuestras exigencias ; pues de lo contrario no hay nada que hacer ! Como eres nuestro amigo, te convertiremos en un « Klóketen ». Así, podrás ver nuestra hermosa celebración »

¹⁸³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Muchos exigiremos de ti, si quieres ver nuestra ceremonia del Klóketen... ! »

¹⁸⁴ *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Ciertamente las largas peregrinaciones con estos indígenas testarudos, las dificultades para vencer toda la resistencia opuesta a mi participación en las ceremonias secretas, los complicados preparativos que se exigieron de mí, las pesadas y fastidiosas condiciones que estuve obligado a aceptar, mi constante temor de que los indígenas rompieran su promesa o interrumpieran el juego abruptamente en cualquier momento, y, por último, los peligros a que estaban sometidas mi salud y vida : todo era un precio realmente caro para el privilegio de ser el primer europeo que participara de todo el desarrollo de las ceremonias del Klóketen »

¹⁸⁵ *Ibid.* « daré a cada hombre que participe, sea casado o no, un cordero por cada tres días, aunque la fiesta dure todo el invierno [...] Como debéis además cuidar de vuestras familias y las mujeres trabajan duro durante la celebración del Klóketen, cada uno de vosotros recibirá para su esposa un peso argentino cada tres días »

commencèrent fin mai 1923. Il ne fut pas le premier occidental à être accepté à la cérémonie du Hain mais à la différence des autres européens, il assista à toutes les étapes des rituels : « À aucun moment, usant de la force si besoin, je n'ai remis en doute ma participation à la cérémonie même si je devais faire d'importants sacrifices. »¹⁸⁶ Cependant, ils gardèrent leurs réserves et dirent à Gusinde : « Nous avons fait une exception pour toi, en te permettant l'accès à cette grande hutte. Nous, Hommes Selk'nam, sans exception, souhaitons que ce secret soit préservé des femmes. C'est pourquoi nous n'autorisons aucun européen qui pourrait le révéler. Nous observons rigoureusement les jeunes garçons et celui qui oserait trahir serait tué sur le champ. Nous t'avertissons sérieusement, dans le cas contraire, il t'arrivera la même chose. »¹⁸⁷. Martin Gusinde dut en quelque sorte passer un examen afin d'être accepté à la cérémonie : « Tout d'abord, nous analysons si le jeune homme sait se taire et réfléchir et s'il s'est débarrassé du baratin enfantin. S'il nous paraît encore étourdi et trop loquace, nous reportons à quelques hivers pour être sûr de son silence. »¹⁸⁸ Les hommes Selk'nam voulurent garder secret de ce rituel, interdit aux femmes. En effet, comme l'explique Anne Chapman, l'objectif de cette cérémonie était de maintenir le système patriarcal et donc la domination des maris sur leurs femmes : « La société Selk'nam était extrêmement patriarcale. Les hommes avaient tous les postes de pouvoir et prestiges : être chaman, contrôler la chasse, "transmission des territoires". »¹⁸⁹. Cette cérémonie célébrait le passage de la puberté à l'âge adulte. Elle pouvait durer très longtemps, plusieurs mois, années comme témoigna le chaman Tenenesk à propos de

¹⁸⁶ *Ibid.* « En ningún momento dudé de mi obligación de lograr, si fuera necesario por la fuerza, mi participación personal en la ceremonia, aunque para ello debía hacer importantes sacrificios »¹⁸⁶.

¹⁸⁷ GUSINDE, Martin, GUSINDE, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Contigo hemos hecho una excepción que muy raras veces hacemos, permitiéndote ingresar a esta Chozza grande. Hasta el último de nosotros -los hombres selk'nam – caiga en la tumba, deseamos que este secreto sea preservado de las mujeres. Por eso dejamos entrar a ningún europeo que pudiera revelarlo. Observamos rigurosamente a los muchachos jóvenes, y quien osara delatar algo, sería ultimado inmediatamente. También a ti te advertimos severamente ; en caso contrario te sucedará lo mismo ! »

¹⁸⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Primero observamos muy cuidadosamente si el muchacho sabe callar, si muestra poder de reflexión, y si ya ha dejado de lado la charlatanería de los niños. Si aún nos parece atolondrado y excesivamente locuaz, lo posponemos por algunos inviernos, hasta que nos pueda ofrecer la seguridad de guardar el secreto »

¹⁸⁹ CHAPMAN, Anne, « Mythes et rites initiatiques » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.280

son expérience de Kloketen : « Deux étés et un hiver nous fumes réunis »¹⁹⁰. Au début de la cérémonie, le Kloketen est harcelé par un esprit dénommé « Shoort » et doit le démasquer. Dans la hutte réservée au Hain, il doit jurer de garder ce secret et de ne pas le dévoiler aux femmes et aux enfants. Les hommes tentent de faire croire aux femmes que les hommes déguisés sont véritablement des esprits. Le Kloketen suit de nombreuses épreuves : entraînement à la chasse, expéditions etc. Également, les hommes déguisés semaient « la panique parmi les femmes, renversant leurs affaires, allant jusqu'à les battre, tout spécialement celles dont les maris s'étaient plaints du fait qu'elles étaient des épouses désobéissantes et insoumises »¹⁹¹. Martin Gusinde immortalisa à jamais les secrets de toutes ces cérémonies à travers de nombreuses photographies.

Faire partie de la communauté

La relation de confiance établie permet à Martin Gusinde de tisser des liens d'amitié avec les différents peuples. Plus que de l'amitié, Martin Gusinde se sentit intégré comme un membre à part entière des tribus : « Au fil des voyages, nos liens de confiance mutuelle devenaient de plus en plus étroits et je réussis à être considéré comme un membre actif de sa communauté indienne, pouvant prendre part aux actions sociales les plus vénérées. »¹⁹² Particulièrement, il noua un lien avec le chef d'une tribu Selk'nam, Tenenesk. Ce dernier se comporta avec le missionnaire comme s'il était un membre à part entière de la communauté et même, comme s'il était son père. Quand Martin Gusinde souhaite braver le froid afin de retourner au nord, Tenenesk refusa de le laisser partir dans ce froid glacial par peur que cela lui soit fatal. Il essaya donc de convaincre Gusinde de rester auprès de lui : « Il commença à me parler presque en pleurant et à voix basse, sans me regarder, tel un homme ayant perdu espoir, il me dit : « je te l'ai souvent dit ! Si tu pars maintenant, nous ne te verrons plus. Regarde la grande

¹⁹⁰ *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Dos veranos y un invierno estuvimos reunidos »

¹⁹¹ CHAPMAN, Anne, *op.cit.*, p.280.

¹⁹² GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.383. Traduction de l'espagnol : « De un viaje a otro se iban estrechando cada vez más los lazos de nuestra mutua confianza , y llegué a ser considerado miembro activo de su comunidad india, pudiendo tomar parte en sus actos sociales más venerados »

quantité de neige ! Personne ne peut traverser les montagnes ! (...) Pense combien ton père pleurera si tu n'arrives pas à la maison. » »¹⁹³ C'est un véritable sentiment d'affection qui lia les deux hommes. Bien que persécutés, anéantis par l'homme blanc, les fuégiens réussirent à faire confiance à un occidental : « Ces indigènes, persécutés de façon si inhumaine, s'inquiétaient sincèrement pour moi avec beaucoup d'ardeur. »¹⁹⁴ Martin devint un fuégien dans son cœur : « Je ressentais une grande reconnaissance envers ces hommes si aimables. Ils m'avaient traité comme un véritable ami, me confièrent leurs plus précieuses cérémonies sociales et je fus l'un des leurs. »¹⁹⁵ En effet, il se sentit tel un fuégien : « Je me sentis comme un indigène de plus durant plusieurs semaines. »¹⁹⁶ Et même comme, peut-être, le dernier représentant de ces ethnies : « Et quand on m'emportera dans la tombe, peut-être en tant que dernier fuégien, j'aurai, par cette description, exprimé mon immense gratitude envers mes frères de tribu, en mettant en avant ces hommes parfaits, travailleurs de caractère, avec une âme et un cœur. »¹⁹⁷ A l'idée de retourner auprès des européens, « Il ressentait une certaine torpeur à l'idée de revenir à la civilisation égoïste et sans tendresse. »¹⁹⁸

¹⁹³ *Ibid.* p.388. Traduction de l'espagnol : « Entonces empezo a hablar en un tono casi llorando y en voz baja, sin mirarme, como hombre ya sin esperanza, y me dijo : “Ya te lo he dicho muchas veces ! Si ahora sales de aqui, no te volveremos a ver. Mira la enorme cantidad de nieve ! Nadie puede atravesar ahora la montana ! [...] Piensa en como llorara tu padre si no llegas a tu casa . ».

¹⁹⁴ *Ibid.* p.391. Traduction de l'espagnol : « Con cuanto ardor y sinceridad se habían preocupado de mi estos indígenas, perseguidos tan inhumanamente ! »

¹⁹⁵ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Un sincero agradecimiento sentia por aquellos hombres tan amables. Me habían tratado y cuidado como a su mejor amigo, me confiaron sus más valiosos actos sociales, y llegué a ser uno más entre ellos. »

¹⁹⁶ *Ibid.* p.391-392. Traduction de l'espagnol : « me había sentido como un indigena más durante varias semanas »

¹⁹⁷ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.398. Traduction de l'espagnol : « Y cuando a mi, quizas como ultimo fueguino me lleven a la tumba, habré elevado con está descripcion un monumento de gratitud a mis hermanos de tribu, al poner de manifiesto que son hombres perfectos con caapacidad de trabajo y caracter, con alma y corazon. »

¹⁹⁸ *Ibid.* p.391. « casi sentia horror volver a la poco carinosa y egoista civilizacion »

CHAPITRE II : TRAVAIL SCIENTIFIQUE, TRAVAIL DE MEMOIRE

À travers ses expéditions, Martin Gusinde souhaita mettre à jour les études scientifiques menées sur les peuples de Terre de feu : « mesures anthropologiques indispensables à l'étude comparative des races humaines ; combler par de nouvelles observations les vides qui subsistent dans les travaux déjà existants ; analyser les sons, les lettres de l'alphabet et la structure de la langue chez les Fuégiens à partir des règles de la phonétique moderne; et enfin collecter le matériel ethnologique et anthropologique que nos musées nationaux réclament de façon si pressante. Car il s'agit bel et bien d'objets appartenant à des citoyens chiliens, qui ont une histoire, mais sont malheureusement destinés à disparaître d'ici très peu de temps. »

Le travail anthropologique et ethnologique de Martin Gusinde

Observer, mesurer, répertorier

Avant sa première expédition en Terre de Feu, Martin Gusinde était rempli d'« espoir » et d'un « enthousiasme indescriptible de fouler, cette terre [qu'il] entrevoyait dans [ses] rêves de jeunesse et [qu'il] désirait ardemment connaître, là-bas déjà, dans [s]a lointaine patrie ». Il souhaitait découvrir « une société primitive à l'état pur », mais ce fut une totale désillusion quand il visita pour la première fois une mission, celle de la Candelaria, où il fut choqué des conditions de vie misérables des natifs : « Je sentis alors la profonde souffrance et le vif découragement qu'éprouve tout chercheur en voyant ses illusions balayées et ses espoirs brisés à jamais, car avec ce peuple s'éteint aussi son originalité [...]. Le plus urgent, dans l'immédiat, c'est de sauver ce qu'il reste ».

Le premier travail de Martin Gusinde en Terre de Feu fut donc, dans un premier temps, de donner confiance aux autochtones : « En peu de jours dans ce lieu, j'ai appris les formes élémentaires du comportement à avoir avec ces êtres timides et méfiants, grâce au contact quotidien avec eux. »¹⁹⁹ Une fois la confiance établie avec les natifs, il tenta

¹⁹⁹ GUSINDE, Martin, GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires,

de réaliser des mesures anthropologiques. Pour cela, il s'inspira des travaux de Rudolf Martin et plus particulièrement de son ouvrage *Lehrbuch der Anthropologie in Systematische Darstellung*, publié en 1914. Cet anthropologue suisse, formé à l'école d'anthropologie de Paris en 1892, réalisa une recherche d'anthropologie physique sur les peuples de Terre de Feu intitulée *Zur physischen Antrhopologie der Feuerlander*. Comme l'explique Marisol Palma Behnke, Rudolf Martin fut « une référence méthodologique importante pour cette partie du travail de Gusinde »²⁰⁰. Lors de son premier séjour en Terre de Feu, quand il rencontra les Selk'nam de Río Fuego, Martin Gusinde suivit à la lettre les manuels de méthodologies anthropologiques. Les natifs furent assez réticents face aux tentatives de mesures du missionnaire. Le premier contact avec les autochtones fut donc difficile mais il finit par réussir : « Ce fut une grande surprise, quelques personnes se proposèrent afin de faire des mesures anthropologiques »²⁰¹. Au cours de sa deuxième expédition, il put faire à nouveau des mesures : « non seulement certains se mirent à disposition afin de poser pour que je les photographie, sinon aussi pour les mesures anthropologiques »²⁰². Au final, Martin conçut 40 mesures anthropologiques par peuple de natifs.

La collaboration avec Wilhelm Koppers

Martin Gusinde n'effectua pas totalement seul ses travaux de recherches en Terre de Feu. Il travailla en collaboration avec l'anthropologue autrichien Wilhelm Koppers (1886-1961). Tout comme Martin Gusinde, Koppers fut ordonné prêtre missionnaire de la S.V.D. en 1911 et fut l'élève de Wilhelm Schmidt à la Mission de Saint-Gabriel à

1982Traduction de l'espagnol : « En poco días de mi estadía en este lugar aprendí las formas elementales del trato de estos seres tímidos y desconfiados, gracias al contacto diario con ellos »

²⁰⁰ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924)*, *La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 48. Traduction de l'espagnol : « Un referente metodológico importante para esta parte del trabajo de Gusinde »

²⁰¹ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, « Para mi gran asombro, algunas personas se ofrecieron para mediciones antropológicas »

²⁰² GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « no sólo algunas se ofriecieron a posar para que los fotografiara, sino también para mediciones antropológicas »

Mödling. Rédacteur de la revue *Anthropos*, Wilhelm Koppers fut un disciple de Wilhelm Schmidt et travailla de nombreuses années avec lui. Pour effectuer ses recherches anthropologiques, Koppers se rendit en Terre de Feu, où il travailla avec Martin Gusinde. Premièrement, en 1918, ils réalisèrent « un registre ethnographique complet des Selk'nam et des Haush »²⁰³. Martin Gusinde souhaita réaliser son troisième voyage avec son maître à penser, Wilhelm Schmidt. Cependant, ce dernier ne put l'accompagner et ce fut donc le représentant de Schmidt, Wilhelm Koppers, qui rejoignit Gusinde. De décembre 1921 à février 1922, ils réalisèrent sur l'île Navarino des recherches approfondies : « À la fin de décembre 1921, le Père Gusinde, accompagné par P. Guillaume Koppers [...] est reparti pour la troisième fois chez les Yagan. »²⁰⁴. Lors de leur expédition en décembre 1921, ils entretenirent une correspondance personnelle avec Paul Rivet dans laquelle ils dépeignirent leur expédition : « Les résultats de cette nouvelle expédition, qu'ils ont eu l'amabilité de m'exposer dans une lettre personnelle, sont du plus haut intérêt »²⁰⁵. Le missionnaire autrichien partageait avec Wilhelm Koppers le même objectif pour leurs recherches, comprendre et découvrir la religion des autochtones. Pour Gusinde on connaissait, au début du XXe siècle, ces cultures de manière générale mais pas leur organisation sociale et leur vie spirituelle en détail.

²⁰³ Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca nacional de Chile). Consulté le 11/02/2022. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>

²⁰⁴ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.245. Consulté le 04 avril 2022. URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

²⁰⁵ *Ibid.*

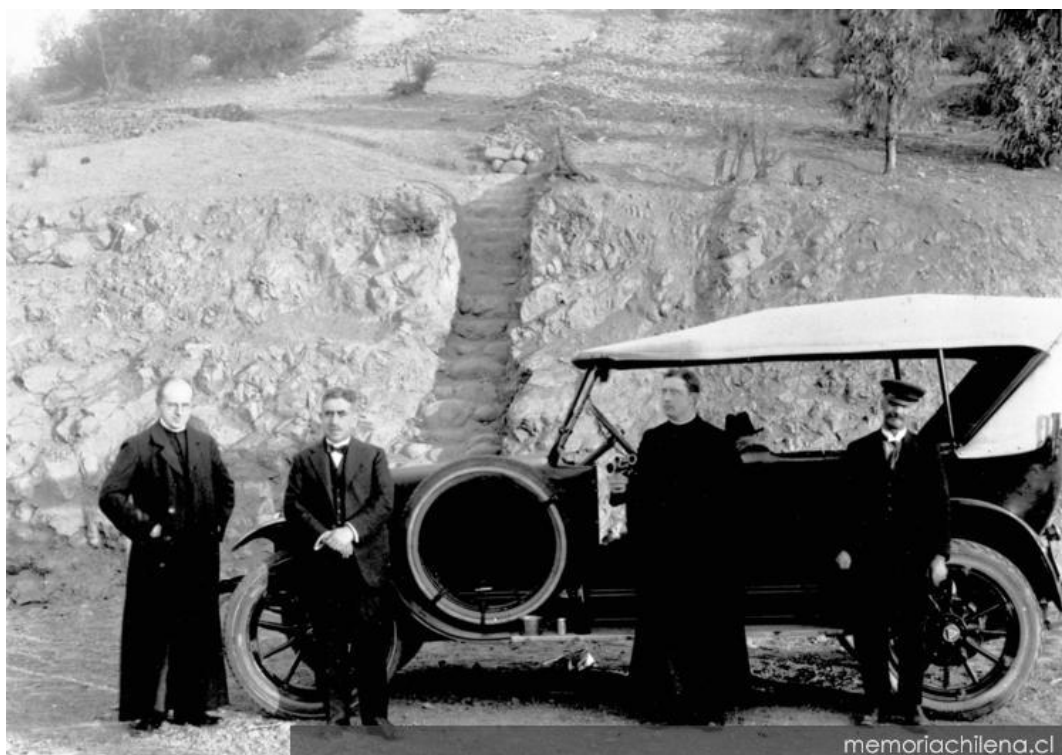


Figure 9. De gauche à droite, Wilhelm Koppers, Aureliano Oyarzún Navarro et Martin Gusinde, à la colline de San Cristobal, à Santiago, au Chili en 1920. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74652.html>

Tout d'abord, les deux missionnaires souhaitaient, par leurs recherches, découvrir et prouver l'existence d'une religion chez les natifs de Terre de Feu. C'est la foi qui guida le travail de Gusinde, comme le souligne Jorge Pavez Ojeda : « La mission théologique [...] oriente ses expéditions scientifiques »²⁰⁶. Chez les peuples Yámana, ils découvrirent l'existence du Dieu Watauinewa : « la croyance en Watauinewa chez les yamana se confirme et représente une découverte exceptionnelle »²⁰⁷. « Ravis de la « découverte », et soucieux de transformer cette apparition de Dieu en une découverte scientifique vérifiée et approuvée, Gusinde et Koppers multiplient les entretiens avec les yamana et aussi avec d'autres missionnaires »²⁰⁸. Les découvertes que firent Gusinde et Koppers à propos des cultes de Terre de Feu furent novatrices : « Il est remarquable que les curieuses coutumes ci-dessus relatées des Yagan aient échappé jusqu'ici aux

²⁰⁶ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 64. URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « La misión teológica [...] orienta sus expediciones científicas »

²⁰⁷ *Ibid.* p. 67. Traduction de l'espagnol : « La creencia en Watauinewa entre los yamana se confirma y se representa como un hallazgo excepcional »

²⁰⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Exultantes con el “descubrimiento”, y preocupados de transformar esta aparición de Dios en un hallazgo científico comprobado y contrastado, Gusinde y Koppers multiplican las consultas a los yamana y también a otros misioneros »

explorateurs de cette tribu. Questionnés, les indigènes ont répondu invariablement qu'on ne leur avait rien demandé à ce sujet. Cette réponse mérite d'être méditée par tous les ethnographes et sociologues ! »²⁰⁹ Ce propos écrit par Paul Rivet en 1922 souligne l'importance des travaux Martin Gusinde et de Wilhelm Koppers. Cette découverte permit de contrer des théories ethnologiques et anthropologiques telle que celle de Edward B. Tylor qui défendait l'idée que les évolutions matérielles étaient liées aux évolutions des valeurs spirituelles : « La découverte de Gusinde sur les croyances monothéistes parmi les Yagans en Terre de Feu alimente l'imposant dossier que Schmidt prépare, dans le but d'anéantir la théorie d'Edward B. Taylor sur l'animisme primitif et l'émergence du monothéisme à travers un large processus d'évolution religieuse culturelle. »²¹⁰ Pour Martin Gusinde, « ...nos fuégiens disposent d'une incroyable richesse en biens spirituels et moraux. »²¹¹

Bien que Martin Gusinde ait créé du lien avec les natifs, afin d'obtenir leur participation aux recherches, ils furent parfois obligés d'avoir recours à ce que nomme Jorge Pavez Ojeda un « contrat de représentation ethnographique »²¹². Comme vu précédemment, Gusinde offrit de l'argent et des biens aux Selk'nam afin de participer au rituel : « L'échange autorisé peut revêtir différentes formes : économiques ou politiques, matérielles ou symboliques. »²¹³ Cependant, comme le rappelle Jorge Pavez Ojeda : « La demande de prestations, monétaires ou autre, de la part des « informateurs » et l'acceptation d'un contrat d'échange de la part des chercheurs ne doit pas

²⁰⁹ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.244-246. Consulté le 04 avril 2022. URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

²¹⁰ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 64. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « El hallazgo de Gusinde de creencias monoteistas entre los yagan de Tierra del Fuego contribuye al grueso expediente que prepara Schmidt para una demostración que quiere demoler definitivamente la teoría de Edward B. Tylor sobre el animismo primitivo y la emergencia del monoteísmo a través de un largo proceso de evolución religioso cultural ».

²¹¹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.313.. Traduction de l'espagnol : « ...nuestros fueguinos disponen de una maravillosa riqueza en bienes espirituales y morales »

²¹² PAVEZ OJEDA, Jorge, *op.cit.*, p.74. Traduction de l'espagnol : « contrato de representación etnográfica »

²¹³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « el intercambio que este autoriza pueden adquirir diferentes formas : económicas o políticas, materiales o simbólicas »

surprendre. »²¹⁴ En effet, par exemple, pour pouvoir enregistrer des femmes yamana chanter le « canto del duelo », Martin Gusinde dut les payer : « Ce serait très difficile pour elles et leur cœur serait si affecté par ce deuil, qu'une récompense serait nécessaire. Nous devrions offrir à chaque femme au moins vingt pesos argentins. Ainsi, elles pourront chanter ce chant funèbre. »²¹⁵ La participation des fuégiens aux travaux ne fut donc pas seulement par pure confiance et intérêt pour le missionnaire.

Immortaliser

« *El hombre captador de imágenes* »

« Gusinde a consacré une grande partie de sa vie à collectionner des photographies personnelles. »²¹⁶ Enfant, Martin Gusinde fut fasciné par les cartes postales comportant des photographies de zoo humains, recensant les « races ». Le jeune Gusinde développa un goût pour les « photographies documentaires ». Au moment où il se rendit au Chili, la photographie était en plein développement et les appareils photographiques étaient facilement accessibles. En 1888, la marque Kodak lança la pellicule souple et la prise de photographies de manière automatique, dans des appareils moins volumineux et plus faciles à transporter. Comme l'indique l'historienne Marisol Palma Behnke, Martin Gusinde ne fut pas réellement connu dans un premier temps pour ses photographies : « On sait peu de choses sur Gusinde en tant que photographe, même s'il est clair qu'il

²¹⁴ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 74. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : La demanda de prestaciones, monetarias y otras, por parte de los « informantes », y la aceptación de un (con)trato de intercambio por parte de los investigadores, no deben aquí extrañar »

²¹⁵ KOPPERS Wilhelm cité par PAVEZ OJEDA, Jorge, dans « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 74. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>. Traduction de l'espagnol : « Pero les sería muy difícil y este duelo afectaría tanto su corazón que sería necesario una recompensa. Nosotros deberíamos ofrecer a cada una de las mujeres por lo menos veinte pesos argentinos, entonces probablemente podrían cantar ese canto fúnebre »

²¹⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924)*, *La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.14. Traduction de l'espagnol : « Gusinde se dedicó a coleccionar fotografías personales a lo largo de su vida ».

ne s'y est pas consacré comme professionnel mais qu'il en a fait un usage régulier dans ses productions intellectuelles et ses travaux académiques. »²¹⁷ En effet, comme l'explique Christine Barthe, « lui-même demeure une figure mal identifiée dans l'histoire de la photographie et de l'anthropologie. »²¹⁸ Pour autant, selon Marisol Palma Behnke, le missionnaire développa une véritable passion pour la photographie : « Cette pratique régulière de la photographie durant toute sa vie reflète une véritable prédilection pour elle mais aussi un goût qu'il cultiva avec dévouement et soin dans une relation étroite avec la photographie et sa technologie changeante pendant des décennies. »²¹⁹ Martin Gusinde n'aurait pas reçu de formation en photographie : « ...il semble bien qu'il ait été avant tout un photographe amateur »²²⁰. Pour autant, il avait « quelques connaissances mécaniques »²²¹. Les photographies furent au cœur du travail ethnographique de Martin Gusinde en Terre de Feu. Dès ses premières explorations au Chili, Martin Gusinde réalisa des photographies de peuples autochtones comme par exemple du peuple Mapuches en 1917. Lors de son premier voyage en Terre de Feu, Martin Gusinde fut équipé d'un appareil photographique : « Je partis équipé d'appareils anthropologiques les plus modernes et d'un bon appareil photo. »²²² La photographie fut essentielle dans le travail ethnographique du missionnaire autrichien : « Gusinde considéra la photographie comme un outil systématique dans le registre de son projet ethnographique en Terre de Feu. On peut supposer que la Terre de Feu inspira sa

²¹⁷ *Ibid.* p.13. Traduction de l'espagnol : « Es muy poco lo que se sabe sobre Gusinde como fotógrafo, aunque queda claro que no se dedicó a la fotografía profesionalmente sino que utilizó de manera recurrente en sus producciones intelectuales y quehacer académico »

²¹⁸ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.15.

²¹⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.13.

Traduction de l'espagnol : « Esta continuidad de la práctica fotográfica durante su vida revela no solo una clara predilección por el medio, sino también un gusto que cultivó con dedicación y cuidado en una relación estrecha con la fotografía y su cambiante tecnología por décadas »

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ *Ibid.*

²²² GUSINDE, Martin cité par PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.13. Traduction de l'espagnol : « Me fui provisto de los instrumentos antropológicos más modernos, y de una buena máquina fotográfica »

première expérience en tant que photographe. »²²³ L'usage de la photographie lors de ses quatre expéditions permit à Gusinde de produire une « documentation visuelle »²²⁴ des fuégiens.

Mais Martin Gusinde ne fut pas le premier à réaliser des clichés à visées scientifiques sur les peuples de Terre de Feu. En 1860, Paul Hyades effectua des photographies des fuégiens : « On l'appliquait aussi bien aux choses inanimées qu'aux êtres vivants qui nous entouraient, aux paysages aussi bien qu'aux indigènes mais on faisait la part très large à ces derniers pour permettre plus tard une étude approfondie du type fuégien ». Une des personnes à avoir le plus photographié les fuégiens fut l'explorateur et photographe étasunien Charles Wellington Furlong (1874-1967), qui voyagea en Terre de Feu de 1907 à 1908. Il rencontra les Yamana et les Selk'nam. Comme l'explique Christine Barthe, « Furlong va apporter une nouvelle approche à la représentation visuelle des populations de Terre de Feu ». Ce fut une sorte de pont entre la période de la fin du XIXe et celle de Martin Gusinde. Furlong réalisa plusieurs publications photographiques entre 1908 et 1910 : la première, « To the Cold Land of Fire », des photographies de paysages, la deuxième, à but ethnographique, comprenant des rituels mortuaires, et la troisième, « The Southernmost People of the World », des photographies représentant des natifs « dans des paysages »²²⁵. Comme Martin Gusinde, il dénonça les ravages de la colonisation. Comme le souligna Christine Barthe, Charles Wellington Furlong fut le « premier à dépeindre les Indiens en termes héroïques et pittoresques ». Il publia dans la revue Harper's Magazine l'article « The Vanishing People of The Land of Fire ».

²²³ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, p.15. Traduction de l'espagnol : « Gusinde consideró la fotografía como una herramienta sistemática de registro en la elaboración de su proyecto etnográfico en Tierra del Fuego. Se puede adelantar que Tierra del Fuego inspiró su primera experiencia autoral en su calidad de fotógrafo. »

²²⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « documentación visual »

²²⁵ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.15.



Figure 10. Cliché de Charles Wellington Furlong datant de 1908, représentant deux femmes Selk'nam.

Les photographies de Martin Gusinde complémentèrent son travail de mesures anthropologiques. Le missionnaire prit des clichés conformes aux méthodes scientifiques de l'époque : photographies individuelles, en groupe, autoportraits. Il réalisa donc des portraits mais aussi des photographies de personnes nues ou à moitié-nues. Pour Marisol Palma Behnke, « Le style de ces photographies pourrait se qualifier à priori de « référence scientifique. » »²²⁶ Comme l'explique l'historienne, ce genre de photographies furent courantes dans l'anthropologie européenne. Elle rappelle que dans les pays de culture germaniste, l'anthropologie « fut synonyme d'anthropologie physique » et l'ethnologie ainsi que l'ethnographie étaient liées à l'étude des événements culturels. À partir de la moitié du XIXe siècle, les recherches se portèrent essentiellement sur les origines de la race humaine. Les nouvelles recherches sur les pratiques culturelles et origines physiques se firent à travers la classification par races. Dans les photographies de Martin Gusinde, il y eut une volonté de retranscrire une réalité : « La production d'informations taxonomistes par la photographie rencontra un outil idéal, capable de reproduire la réalité de manière mimétique »²²⁷.

²²⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 43. Traduction de l'espagnol : « El estilo de esas fotografías podría calificarse a priori como de « referencia científica » »

²²⁷ *Ibid.* p.44. Traduction de l'espagnol : « La producción de informaciones taxonómicas encontró un medio ideal en la fotografía, capaz de reproducir la realidad de una manera mimética »

La volonté des anthropologues de l'époque était de montrer les « caractéristiques impersonnelles et la spécificité d'un groupe ethnique »²²⁸. Pour les photographies de ce genre, la norme fut de faire des photographies à la même distance, du même format, avec le même fond et dans la même position. Les photographies réalisées par Martin correspondirent donc au standard de l'anthropologie physique. Là encore, la méthodologie de Rudolf Martin influença le travail de Gusinde : « La relation entre photographies et mesures est importante car elle met en évidence le cadre méthodologique dans lequel il travailla. »²²⁹ Il voyait comme lui la photographie comme moyen « d'inventorier le corps humain »²³⁰. Martin Gusinde tenta de reprendre les concepts de l'anthropologue suisse : « portraits anthropométriques de face ou de profil, fonds neutres... »²³¹. Cependant, Martin Gusinde ne parvint pas à réaliser des photographies anthropométriques : « Si son projet principal fut de travailler avec la caméra comme un outil pour le registre visuel de mesures corporelles, ce projet ne fut pas possible, sûrement par rapport aux résistances de la population et pour son incapacité de réaliser à la lettre les instructions des manuels »²³². Seulement certains plans « obéissent aux canons esthétiques des manuels d'anthropologie physique de l'époque »²³³. En effet, il y eut de nombreuses irrégularités dans le travail photographique (terrain non plat, changements de lieux, etc.) de Gusinde.

Comme pour les mesures anthropologiques, l'équipement photographique du missionnaire suscita la curiosité mais aussi la méfiance des fuégiens. Le 15 février 1919, il dépeignit dans son journal le premier contact photographique qu'il eut avec une tribu Selk'nam : « Je commence à photographier avec bonheur, mais aujourd'hui les Indiens ont voulu « tester » l'appareil au moment où je changeais les plaques, c'est

²²⁸ *Ibid.* p.46. Traduction de l'espagnol : « Las características impersonal y lo típico de un grupo étnico ».

²²⁹ *Ibid.* p.48. Traduction de l'espagnol : « La relación entre fotografías y mediciones es importante ya que revela más específicamente el marco metodológico desde el cual operó »

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 49

²³² *Ibid.* p. 49. Traduction de l'espagnol : « Si su proyecto principal fue trabajar con la cámara como herramienta para el registro visual de mediciones corporales, dicho proyecto no fue posible, tal vez por la resistencia encontrada entre la población o por la incapacidad del fotógrafo de llevar a cabo las instrucciones de los manuales »

²³³ *Ibid.*

désolant ! »²³⁴. Le missionnaire essaya donc de les rassurer afin de pouvoir les photographier : « Ici, ma caméra fut directement un objet de terreur pour les adultes et les enfants [...] Plus tard, ils m'expliquèrent qu'ils étaient convaincus que je capturais, à travers cette petite boîte, leurs âmes et esprits vitaux [...] Au fur et à mesure, j'ai montré le grotesque de leur ancienne crainte ; malgré les photographies, aucun d'eux n'était mort [...] J'ai dut donner à chacun diverses explications [...] Plus tard, j'ai permis à quelques enfants de regarder à travers le verre poli [...] Avec les adultes, j'ai dû développer un grand discours persuasif, mais seulement ils acceptèrent de poser quand je leur expliquai que la commission qui était de passage nécessitait ces photos pour réussir à aider les Selk'nam »²³⁵.

Martin Gusinde développa « in situ ses négatifs à l'aide d'un laboratoire portable »²³⁶. La catégorie où l'appareil qu'il utilisa est aujourd'hui inconnu. Lors de la première et de la deuxième expédition, les photographies furent « fixées sur plaques de verre (format 9x12) ». Pour les autres voyages, Martin Gusinde utilisa de la pellicule gélatine²³⁷. Le missionnaire effectua des tirages avec des mentions de sa main et avec des timbres encrés de la mission Saint-Gabriel de Mödling.

Martin photographia de nombreux portraits, selon les règles anthropologiques comme par l'utilisation de grandes toiles, afin d'obtenir un fond neutre et ainsi faire ressortir les moindres détails. Comme l'explique Marisol Palma Behnke, « Les prises se réalisèrent au plus près de l'objectif pour montrer avec détail et de la manière la plus fiable les

²³⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20

²³⁵ GUSINDE, Martin,. GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982 Traduction de l'espagnol : « Aquí me cámara era directamente un objeto de terror para grandes y chicos [...] Más tarde me explicaron que estaban convencidos de que yo capturaba con esa cajita sus almas o sus espíritus vitales[...] A continuación ridiculicé su antiguo temor ; pues a pesar de las fotovrafias no habia muerto ninguno de ellos [...] Debí acompañar cada una con diversas explicaciones [...] Luego permití a algunos niños que miraran por el vidrio esmerilado [...] Con las personas mayores tuve que desarrollar gran elocuencia persuasiva, pero sólo se decidieron a posar cuando les expliqué que la comisión que estaba de paso necesitaba esas fotos para conseguir ayuda par los Selk'nam »

²³⁶ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21

²³⁷ *Ibid.*

ressemblances et différences raciales entre les groupes »²³⁸. Ce que l'on peut remarquer avec les photographies n°9 et n°10, qui comportent tous deux des descriptions. En effet, sous chaque cliché individuel, le missionnaire inscrivit le nom de la personne photographiée ainsi que son sexe, âge, lien de parenté et rôle social dans la tribu. Sur ces deux photographies, tout d'abord figure le nom de la tribu à laquelle la personne photographiée appartient, « Yamana » pour la première et « Halakwukup » pour la seconde, avec à côté le sexe « Frau » et « Mann ». Un petit symbole du sexe est également apposé. Marisol Palma Behnke explique que « ces informations écrites dépeignent également la conscience qu'avait Gusinde de la valeur qu'il ajouta à son travail. Il est en train de faire un registre d'un « peuple en voie d'extinction », ce qui imprégna sa tâche »²³⁹. Ces photographies sont profondes et touchantes. Pour Xavier Barral, ces photographies « célèbrent l'esprit de ces hommes du bout du monde »²⁴⁰.

À travers ses photographies, Martin Gusinde souhaita également montrer les fuégiens avant la période coloniale. Ainsi, on retrouve de nombreuses mises en scènes. Par ses photographies, Martin Gusinde souhaita « Faire revivre les traditions culturelles et matérielles détruites par le génocide. »²⁴¹ Le missionnaire mit en scène des moments « de la vie quotidienne » en partie disparus de la vie des natifs. Par ce biais, il voulait ainsi montrer ces peuples à l'état sauvage. Comme le souligne Marisol Palma Behnke, ce fut une « réalité rejouée »²⁴². Ses photographies ne montrent donc pas la misère et la pauvreté dans laquelle vécurent ces peuples après la colonisation. Les photographies de Martin Gusinde ne sont pas spontanées. Notamment, les habits furent un indicateur de

²³⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 50. Traduction de l'espagnol : « « Las tomas se hicieron acercando el máximo la cámara para mostra con detalle, y lo mas fehacientemente posible, similitudes y diferencias raciales entre grupos »²³⁸.

²³⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 53. Traduction de l'espagnol : « Estas informaciones escritas también dicen relación con la conciencia que tenía Gusinde del valor que agregaba a su trabajo el estar registrando un « pueblo en vías de extinción », lo que impregnó todo su quehacer »

²⁴⁰ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.7.

²⁴¹ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, p.53.

²⁴² *Ibid.*

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu
reconstruction par Martin Gusinde. La photographie n°10 montre l'utilisation de la peau
de guanaco comme un cliché de l'autochtone sauvage.

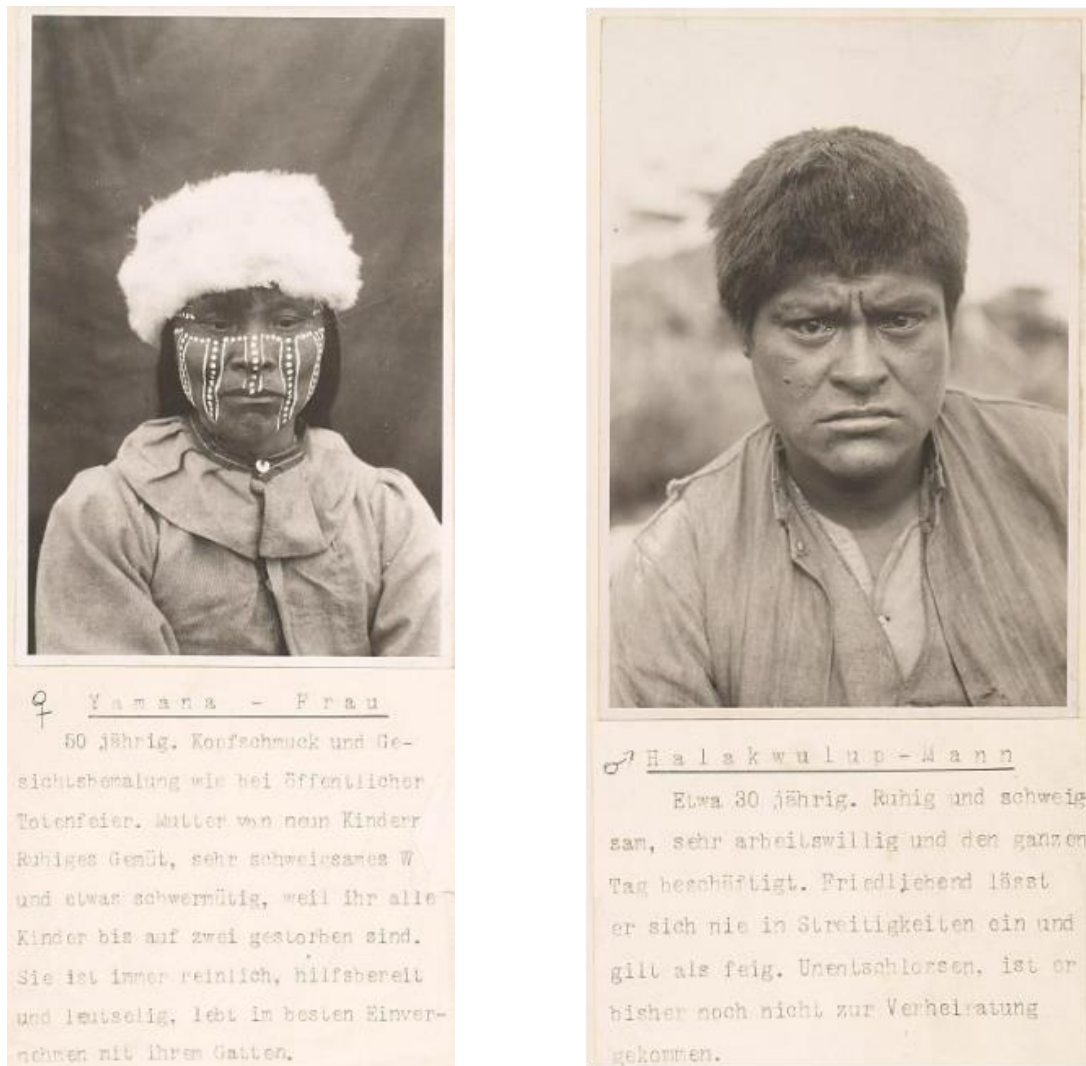


Figure 11. Portraits photographiques réalisés par Martin Gusinde datant entre 1918 et 1924. URL : <https://www.weltmuseumwien.at/object/?detailID=266123&offset=4&lv=list>

Comme l'explique Marisol Palma Behnke : « La cape de guanaco est un déclencheur visuel des notions taxonomiques de race et de culture »²⁴³. En effet, à cette époque, dans les années 1920, les Selk'nams portaient tout aussi bien des peaux de guanaco que des vêtements occidentaux.

²⁴³ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924)*, *La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 69. Traduction de l'espagnol : « La capa de guanaco es un denotador visual de nociones taxonómicas de raza y cultura »



Figure 12. « Monogame Selk'nam famille ». URL : <https://www.weltmuseumwien.at/object/?detailID=261521&offset=10&lv=list>

Cependant, Martin Gusinde réalisa également des photographies de fuégiens en tenues occidentales. Sur une photographie intitulée « Tenenesk, à gauche, et sa famille vêtus par les missionnaires, à l'estancia Viamonte de la famille Bridges », page 152 de *L'esprit des hommes de la Terre de feu* de Xavier Barral et Christine Barthe, on peut apercevoir le chaman Tenenesk, au bout à gauche, debout, les mains dans les poches. Il a une posture très occidentale et semble avoir l'habitude de porter ce genre de costumes. Toutes les personnes photographiées sont très couvertes, les femmes ont des coiffes en tissus, cela contraste avec les mises en scène de Martin Gusinde, où la nudité chez les Selk'nams est très présente. Martin Gusinde figuré également dans les photographies auprès des peuples de Terre de Feu comme sur celle intitulée « Groupe de Yamana entourant Martin Gusinde (en haut, au centre) sur l'île Navarino ».

Martin Gusinde réalise également des autoportraits lors des cérémonies auxquelles il participa, telle que la photographie ci-dessous.



Figure 13. "Martin Gusinde postulant à la cérémonie d'initiation yamana, le Ciexaus" en 1920. URL : https://www.lepoint.fr/culture/rencontres-d-arles-l-epopee-de-gusinde-pretre-ethnologue-et-initie-01-08-2015-1954015_3.php

Wilhelm Koppers participe également aux photographies. Sur l'image ci-dessous, les deux missionnaires portent les peintures traditionnelles sur leurs visages.



Figure 14. « Le Ciexaus. Martin Gusinde, à gauche, et Wilhelm Koppers, à droite, 1922 ». URL : <https://interferencia.cl/articulos/100-anos-del-tercer-viaje-de-martin-gusinde-la-tierra-del-fuego-de-yaganes-y-selknam>

Martin Gusinde réalise de nombreuses photographies des cérémonies autochtones.

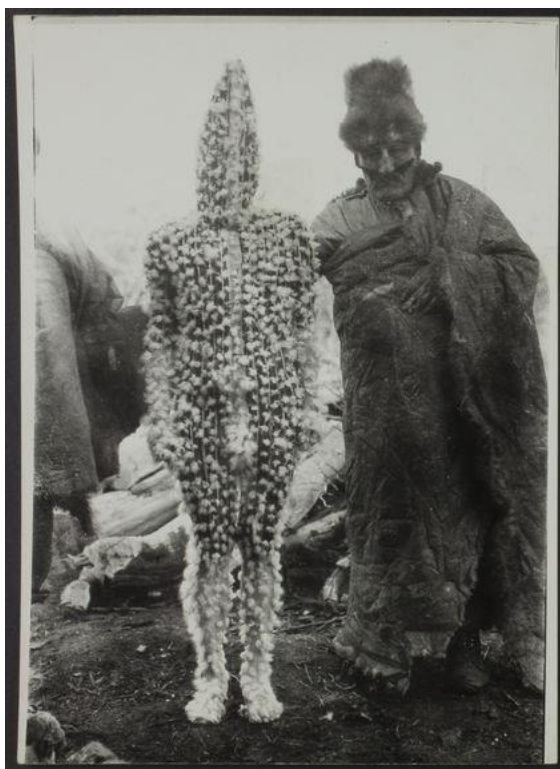


Figure 15. Cérémonie du Kloketen. À droite, le chaman Selk'nam Tenenesk. URL : <https://www.quaibrantly.fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/897139-sans-titre-deux-indiens-selknam-pour-la-ceremonie-du-hain>

Le travail photographique de Martin Gusinde reçut un grand succès. Ces images contribuèrent à une meilleure connaissance de l'histoire des peuples de Terre de Feu au Chili. Pour Marisol Palma Behnke : « les images qu'il ramena joueront un rôle majeur dans la connaissance de ces peuples au bout du monde »²⁴⁴. Après sa première expédition, les photographies de paysages furent diffusées et Martin Gusinde proposa d'organiser des conférences, s'appuyant sur ses photographies : « J'utiliserai ces observations pour quelques conférences scientifiques et populaires que je donnerai avec l'aide d'un grand nombre de photographies et diapositives que j'ai apporté »²⁴⁵. Les

²⁴⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.23.

²⁴⁵ GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « « Aprovecharé también estas observaciones para algunas conferencias científicas y populares que daré con ayuda de un buen número de fotografías y diapositivas que traje para estos fines »

conférences organisées par Martin Gusinde eurent de l'écho en Europe, eurent beaucoup de succès et lui permirent de récolter des fonds pour de nouvelles expéditions. Éloquent, il réussit à alarmer sur l'urgence de ses expéditions : « Depuis mon retour de Terre de Feu, je me suis efforcé n'importe où se présenta l'opportunité d'informer explicitement sur les conditions de vie des aborigènes. »²⁴⁶ Il dut se confronter aux préjugés qu'avaient de nombreuses personnes vis-à-vis des fuégiens. Face à l'enthousiasme de son premier voyage, certains commencèrent même à douter de ses projets et les considéraient comme « un gaspillage d'argent inutile et une irresponsable perte de temps »²⁴⁷. Lors de son deuxième voyage, se célébra en Argentine et au Chili les 400 ans de la découverte du détroit de Magellan. De ce fait, il mit en évidence l'importance de sa deuxième exploration : « j'ai rappelé le devoir qu'aujourd'hui, finalement, des recherches sont menées de manière exhaustive sur les groupes d'indiens établis dans la zone de Magallanes, avant sa disparition et que se sauvegardera son patrimoine culturel pour l'histoire du Chili »²⁴⁸. De ce fait, comme l'explique Marisol Palma Behnke : « Les photographies furent sûrement pensées depuis le début à des fins pratiques, vu qu'elles firent appel à réveiller une sensibilité auprès du public pour la nécessaire urgence qu'avait l'étude d'un patrimoine culturel en extinction. »²⁴⁹ Martin Gusinde n'organisa pas de conférences en Terre de Feu, ni de présentations des photographies prises, mais en offrit aux natifs. Entre les voyages du missionnaire, les photographies furent publiées dans la presse mais aussi sous format de cartes postales.

Pour Wilhelm Schmidt, les photographies de Gusinde furent d'une grande valeur : « une série complète d'images de grande valeur, sur la personnalité de ces individus primitifs, qui sont très intéressants et importants. Elles nous montrent ces êtres comme des

²⁴⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Desde mi regreso de Tierra del Fuego, me esforcé, dondequiera se presentara la oportunidad, en informar esclarecedora sobre las condiciones de vida de los aborígenes »

²⁴⁷ *Ibid.* « un derroche inútil de dinero y una irresponsable pérdida de tiempo »

²⁴⁸ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « recordé el deber de que ahora, finalmente, se investigara en forma exhaustiva al grupo de indios establecidos en la zona magallánica, antes de su desaparición, y de que se salvara su patrimonio cultural para la historia de Chile »

²⁴⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.37.

Traduction de l'espagnol : « Las fotografías fueron tal vez pensadas desde el principio con fines prácticos, ya que apelaban a despertar una sensibilidad en el público por la urgente necesidad que tenía la investigación de un patrimonio cultural en extinción »

personnes, comme une manière particulière d'être mais aussi dans tous les aspects essentiels comme des personnes entières et intègres »²⁵⁰. Quelques années après son retour en Autriche, après avoir suivi des études d'anthropologie à l'Université de Vienne, il réalisa une exposition sur la Terre de Feu en exposant des objets qu'il avait collectés ainsi que les photographies.

²⁵⁰ SCHMIDT, Wilhelm, cité par PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 54. Traduction de l'espagnol : « Así surgió una serie completa de imágenes de alto valor, sobre el carácter de estos individuos primitivos, que son muy interesantes e importantes. Nos muestran a estos seres como personas de una determinada manera de ser pero también, en todos los aspectos esenciales, como personas completas e integra »

LE SUCCES A TOUT PRIX, LES OMBRES DE MARTIN GUSINDE

CHAPITRE I : LA FIN DES EXPEDITIONS EN TERRE DE FEU

En 1924, sous le gouvernement du président Carlos Ibanez Del Campo (1877-1960), le Ministère de l'Instruction Publique chilien décide de mettre fin au mandat de Martin Gusinde au Musée d'Ethnologie et d'Anthropologie²⁵¹ de Santiago en raison de « réduction des frais du budget de la nation »²⁵². Ce renvoi sonne la fin des expéditions de Martin Gusinde en Terre de feu et son retour en Europe. Néanmoins, le missionnaire resta, tout au long de sa vie, très attaché au Chili.

Revenir, partir, découvrir

Le retour en Europe

Martin Gusinde revient en 1924, à l'âge de 38 ans, dans un continent en tension, sinistré et anéanti par la Grande guerre. Six ans après la fin du conflit, l'Europe est toujours fracturée notamment au sein des sphères savantes et intellectuelles. Dans le domaine de l'anthropologie, la Société Américaniste, se positionne, dès avril 1919 en faveur d'un « internationalisme scientifique »²⁵³, c'est-à-dire d'une unité intellectuelle internationale en dépit des multiples tensions, comme l'explique l'anthropologue française Christine Laurière dans son article « L'anthropologie et le politique, les prémisses » : « Lors de la première séance à se tenir depuis la cessation de la guerre, le 1^{er} avril 1919, l'un des sociétaires présents « pose la question de la radiation des membres appartenant aux

²⁵¹ FRANCESCHI, Carla, SUAZNABAR, Carolina, MORGADO, Alejandra *Mankasen. La mirada de Gusinde*, Edition Isabel Alvarado, 2022. p.7. Disponible en ligne. URL : https://19894c11-841a-446f-aa83-4e22538a3459.usrfiles.com/ugd/19894c_b01852b0c95a4c0fbd9e89b21ad86ebd.pdf

²⁵² *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « una reducción de gastos en el presupuesto de la nación »

²⁵³ LAURIERE, Christine, « L'anthropologie et le politique, les prémisses », *L'Homme*, n°187-188, 2008. p.71. Consulté le 05 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29200>

nationalités ennemies, et propose que la Société élimine ceux-ci de la liste des membres. Le Dr Rivet déclare qu'au nom du principe de « l'internationalisme scientifique », qui reste pour lui un dogme intangible après comme avant la guerre, il est résolument opposé à cette mesure »²⁵⁴. Paul Rivet²⁵⁵, grande figure de l'américanisme, s'efforce particulièrement à raviver les échanges entre les anthropologues européens car « jusqu'en 1924, les tentatives de restauration de sociabilité scientifique internationale sont l'œuvre de quelques individualités fortes du champ anthropologique, elles restent tout de même peu confidentielles et s'expriment surtout dans la correspondance privée ou au travers d'initiatives certes louables mais de portée limitée qui ne concernent que peu de savants »²⁵⁶. De ce fait, Paul Rivet propose en 1922 au congrès international Américaniste de Rio l'organisation du prochain rassemblement en Europe, dans des pays considérés comme « neutres ». Sa proposition est acceptée et dans le numéro 14-15 du *Journal de la Société des Américanistes*, publié en 1922, l'anthropologue français annonce l'organisation du 21^e congrès international des Américanistes à La Haye, aux Pays Bas, et à Göteborg, en Suède, en août 1924²⁵⁷. Le grand anthropologue français réussit à rassembler divers pays même encore rivaux, fait qui ne s'était pas produit depuis 12 ans : « depuis le congrès international des Américanistes de Londres, en 1912, il n'y a pas eu de réunions associant tous les savants d'Europe et d'Amérique, des nations anciennement alliées et ennemies »²⁵⁸. Rivet marque le congrès de 1924 par un geste fort en serrant la main à son homologue allemand Karl von den Steinen (1855-1929), une poignée de main entre la France et l'Allemagne.

²⁵⁴ LAURIERE, Christine, « L'anthropologie et le politique, les prémisses », *L'Homme*, n°187-188, 2008. p.71. Consulté le 05 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29200>

²⁵⁵ Le point de vue de Paul Rivet sur les expéditions de Martin Gusinde en Terre de feu est évoqué dans la partie « La renommée internationale » des pages 38 à 40 de ce mémoire.

²⁵⁶ LAURIERE, Christine, « La figure de proue de l'Américanisme français » dans Paul Rivet, le savant et le politique », *Publications scientifiques du muséum*, 2008. p.237-340. Consulté le 04 avril 2023. URL : <https://books.openedition.org/mnhn/2416?lang=fr>

²⁵⁷ RIVET, Paul, « 21^e Congrès international des Américanistes », *Journal de la société des Américanistes*, n°14-15, 1922. p.335. URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_4105

²⁵⁸ LAURIERE, Christine, « La figure de proue de l'Américanisme français » dans Paul Rivet, le savant et le politique » *Publications scientifiques du muséum*, 2008. p.237-340. Consulté le 04 avril 2023. URL : <https://books.openedition.org/mnhn/2416?lang=fr>

C'est dans ce contexte que Martin Gusinde participa au 21^e congrès international des Américanistes en tant que représentant du Chili du 12 au 16 août 1924. Lui qui quitta l'Europe en 1912, qu'a-t-il ressenti à redécouvrir ce continent dans cet état fractionné ? Lui qui fut éloigné de la guerre, bien qu'affecté par la mort de ses deux frères au front, quel fut son regard vis-à-vis des tensions géopolitiques et des destructions de la guerre ?

Se construire une carrière universitaire : partir, découvrir

Dès son retour à Vienne, en hiver 1924, le missionnaire entame des études à l'Université de Vienne. Le succès de ses travaux en Terre de Feu fait qu'il est nommé le 16 novembre 1925 membre ordinaire de l'Académie allemande des sciences naturelles Léopoldine de Halle qui est « presque exclusivement axée sur les sciences naturelles, [...] la plus ancienne et la plus prestigieuse académie d'Allemagne »²⁵⁹. Grâce à l'appui de son mentor Wilhlem Schmidt, et de ses travaux en Terre de feu, Gusinde peut être exempté des examens de fin d'étude, comme l'explique le chercheur et anthropologue Peter Rohrbacher²⁶⁰. Le 26 juin 1926, Martin Gusinde soutient sa thèse sur les Selk'nam et reçoit de très bons retours de la part du jury composé de Wilhelm Schmidt et de l'anthropologue allemand Otto Reche (1879-1866). Par la suite, il prépare son habilitation en ethnologie et présente en 1930 une thèse d'habilitation, une nouvelle fois sur les Selk'nam, intitulée *Der Medizinmann bei den Selknam-Feuerlandern* et choisit de se spécialiser dans l'enseignement de « l'ethnologie des peuples primitifs américains »²⁶¹. Néanmoins, son habilitation lui est refusée, suite aux conflits avec son collègue Wilhelm Koppers.

²⁵⁹ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1115.

Traduction de l'allemand : « Die fast ausschließlich naturwissenschaftlich ausgerichtete „Leopoldina“ ist die älteste und prestigeträchtigste Akademie Deutschlands. »

²⁶⁰ *Ibid.* p.1116.

²⁶¹ *Ibid.* Traduction de l'allemand : « Ethnologie der amerikanischen Naturvölker »

En parallèle de sa carrière universitaire, Martin Gusinde continue ses expéditions à travers le monde : Amérique du nord, Congo, Rwanda, Afrique du Sud, Philippines, Nouvelle Guinée, Venezuela, Japon. En 1928, en participant au Congrès international des Américanistes organisé à New-York, il fait la rencontre de différents peuples natifs d'Amérique du nord et y reste pendant un an afin d'approfondir ses recherches. Gusinde s'étant fait un nom dans le monde universitaire, il est invité en 1949 par le prêtre Cornelius Joseph Connolly (1883-1954) à occuper un poste de professeur d'anthropologie à l'Université Catholique de Washington aux Etats-Unis²⁶². Poste qu'il occupa sans habilitation jusqu'en 1957. En 1955, c'est l'Université de Nagoya, au Japon, qui lui propose d'effectuer des recherches sur des peuples primitifs des îles du pays²⁶³. Le missionnaire autrichien est célébré et invité aux quatre coins du monde. Il est connu, attendu, et ses travaux font l'objet de multiples conférences comme le montre le placard ci-dessous datant de 1952.



Figure 16. Placard datant de 1952 annonçant la conférence de « Dr. Martin Gusinde, prof. An der Catholic University of America in Washington » à Vienne, à propos de ses nouvelles découvertes en Afrique. URL : <https://onb.digital/result/1156DF01>

²⁶² ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, 2021. p.1115.

²⁶³ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.27. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://onb.digital/result/15791-Texto%20del%20articulo-33117-1-10-20200622.pdf)

Le 02 mai 1958, le numéro 19 du journal de l'Université Catholique de Washington *The Tower* lui consacre un article intitulé « Small talk tour of world is started by pigmy expert ». Ce document montre l'importance de Gusinde mais aussi et surtout sa notoriété à échelle internationale : « In May and June, Father Gusinde will lecture in various parts of Germany and in Fribourg, Switzerland, before a short rest in his native Austria and a visite to the University of Vienna where he was educated. Two lectures have been scheduled for him in Poland, at Breslau, the other at the Catholic University, and several in Austria. In early november, he will fly to India to speak before learned societies in Calcutta and Bombay ». Gusinde est donc vu comme un expert, il est écouté partout dans le monde. Au Congo, comme en Terre de feu, il apparaît comme le premier occidental à avoir pu intégrer les tribus d'autochtones : « in 1934 and 1935 he made a special study of the pigmy people in the forests of the Belgian Congo, being the first white man to see many hundreds of them in their territory ». Cela, comme nous le verrons dans une prochaine partie, doit être nuancé.

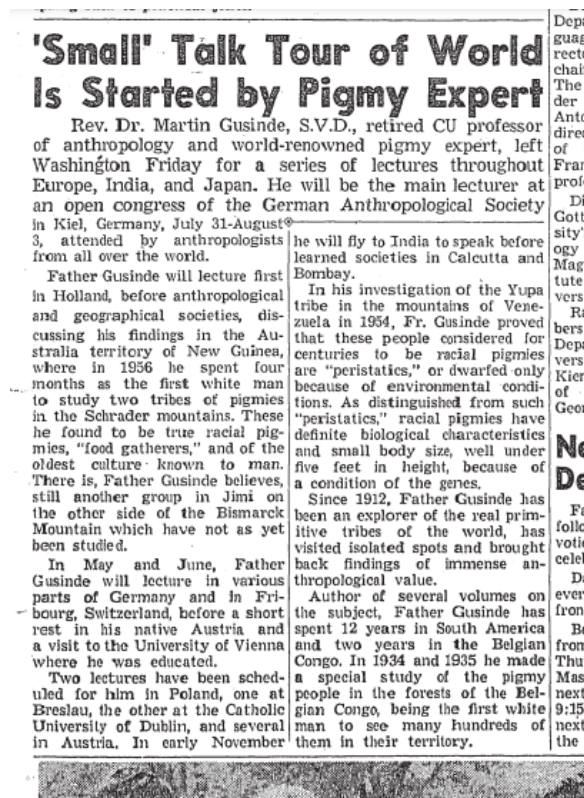


Figure 17. "Small talk tour of World is started by Pigmy Expert". URL / https://cuislandora.wrlc.org/islandora/object/tower%3A5939?solr_nav%5Bid%5D=48527bf0d81058a88388&solr_nav%5Bpage%5D=0&solr_nav%5Boffset%5D=0#page/1/mode/1up

Un lien éternel au Chili

Représenter

« Au Chili, Gusinde a laissé un souvenir accueillant, sympathique, affectueux et sincère »²⁶⁴. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2 de la première partie, « Croire, chercher, dénoncer : le parcours de Martin Gusinde », le missionnaire autrichien contribua considérablement au rayonnement et au développement du Musée d'Ethnologie et d'Anthropologie de Santiago créé depuis peu. A travers ses différents voyages au Chili, en tant que chef de section d'anthropologie, Martin Gusinde participa à l'enrichissement de ce musée de par la collecte d'objets mais aussi par la rédaction d'articles pour la revue de l'établissement. Sur le même argument que la suppression du poste de Gusinde pour raisons économiques, le musée d'Ethnologie et d'Anthropologie ferme ses portes en 1929²⁶⁵ : « par mandat du gouvernement, en 1928, il fut décidé de stopper l'aide économique au Musée d'Ethnologie et d'Anthropologie et au Musée d'Histoire, en vue d'une restructuration d'une nouvelle institution nommée Musée Historique National »²⁶⁶. A la fin de son quatrième voyage en Terre de feu, l'ethnologue estime son travail achevé dans cette région australe : « Les Selk'nam m'avaient transmis toutes leurs particularités ethnologiques »²⁶⁷ et la quitte avec des promesses : « Je leur fis la

²⁶⁴ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.27. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.scielo.br/j/bgoeldi/a/jVpRxmThqWt5jVtvVmhLdKy/?lang=es&format=pdf)

Traduction de l'espagnol : « Gusinde ha conservado de Chile un recuerdo grato, simpático, afectuoso y muy sincero »

²⁶⁵ <https://www.scielo.br/j/bgoeldi/a/jVpRxmThqWt5jVtvVmhLdKy/?lang=es&format=pdf> p.519

²⁶⁶ CRUZ FELIU, op.cit. p.27. Traduction de l'espagnol : « hacia el año 1928 por mandato gubernamental se decidió eliminar los recursos económicos a los Museos Etnología y Antropología y de Historia, en función de una restructuración bajo una nueva institución denominada Museo Histórico Nacional »

²⁶⁷ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.387. Traduction de l'espagnol « Los Selk'nam me habían transmitido todo lo que poseían de particularidades etnológicas »

promesse de raconter à mes compatriotes blancs combien les Selk'nam étaient bons ; ce qui parut les enchanter et les reconforter »²⁶⁸.

Ce n'est pas pour autant que Martin Gusinde coupe tout lien avec le Chili. A plusieurs reprises, il représente son pays de cœur lors de congrès internationaux ou de conférences. En 1926, l'Académie de sciences naturelles chilienne nomme Gusinde membre correspondant²⁶⁹. Dans une lettre dactylographiée, adressée au directeur de l'Université Catholique de Santiago, Carlos Casanueva (1874-1957), le 18 mai 1948²⁷⁰, on apprend que le Musée Historique National de Santiago tenta à plusieurs reprises de trouver des subventions afin de lui payer son billet de retour jusqu'au Chili : «...le Musée Historique National de Santiago continue de s'efforcer à réunir les subventions pour payer mon voyage de retour au Chili »²⁷¹. Un an plus tard, le 02 mai 1949, dans une nouvelle lettre, Martin Gusinde montre son profond attachement au Chili et son souhait d'y revenir : « Depuis que je suis parti du Chili, il y a de cela vingt-cinq ans précisément, je me sens fortement lié à l'Université Catholique du Chili et je n'ai pas renoncé à l'espoir d'y revenir »²⁷². En effet, les grandes ambitions scientifiques de Gusinde apparaissent nettement dans ces deux lettres. Il représente à plusieurs reprises le Chili au Congrès international des Américanistes et profite de chaque opportunité pour se mettre en avant : « Je représenterai avec plaisir l'Université Cat. le 29 au Congrès des Américanistes de New-York, si vous m'autorisez une si honorable mission »²⁷³.

²⁶⁸GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.387. Traduction de l'espagnol : « Mi promesa de que les contaría a mis paisanos los blancos los buenos que son los Selk'nam, pareciera encantarlos y reanimarlos »

²⁶⁹ Voir annexe n°4.

²⁷⁰ Voir annexe n°5.

²⁷¹ Voir annexe n°5. Traduction de l'espagnol : « ...el museo Histórico Nacional en Santiago sigue empeñándose de conseguir los subsidios para pagar mi viaje de vuelta a Chile »

²⁷² Voir annexe n°5. Traduction de l'espagnol : Desde que he partido de Chile, hace ya exactamente un veinticinco, me siento ligado con lazos amenos a la Universidad Católica de Chile y no he renunciado a toda esperanza de volver a ella »

²⁷³ Voir annexe n°5. Traduction de l'espagnol : « Claro que gustosamente representaré a la Universidad Cat. en el 29 . Congreso de Americanistas en New-York, con tal que Vd. me otorga tal honroso encargo »

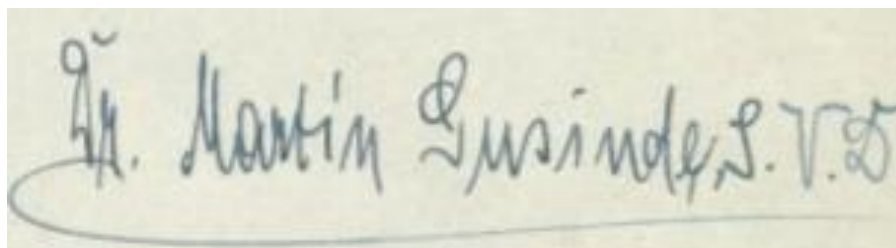


Figure 18. Signature de Martin Gusinde dans la lettre du 02 mai 1949.

Hommages

En 1969, l'historien et bibliothécaire chilien Guillermo Felui Cruz (1900-1973), conservateur à la Bibliothèque Nationale du Chili, considéré comme « un des intellectuels chiliens les plus brillants du XXe siècle »²⁷⁴ lui dédie un article de 24 pages intitulé « El padre Gusinde y su labor científica en Chile ». Cet hommage aux travaux du missionnaire met en évidence son importance au sein de la nation chilienne. Dans son article, Guillermo Felui Cruz s'appuie à plusieurs reprises sur les mémoires, notes, archives d'anciens collaborateurs chiliens de Gusinde. Cet article élogieux fut relu et corrigé par Martin Gusinde lui-même peu de temps avant sa mort comme le précise la note finale « Cette étude fut relue par Martin Gusinde lui-même à Vienne où je lui fis parvenir ces notes quelques mois avant sa mort le 19 octobre 1969 »²⁷⁵.

Guillermo montre l'attachement profond de l'ancien directeur du musée historique national et proche ami de Gusinde, Aureliano Oyarzún qui garda un lien très fort avec le missionnaire autrichien tout au long de sa vie comme le montre ce propos datant de 1927 : « Je suis heureux d'être le témoin de la peine qu'éprouve en partant notre cher Collaborateur, grand savant, préparé comme aucun autre à l'étude de l'ethnologie et l'anthropologie du Chili [...] où subissant toute sorte de privation, il a pu lever le mystérieux voile de la sociologie, l'ethnologie et la

²⁷⁴ « Guillermo Felui Cruz (1900-1973) ». URL : <https://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-640.html#presentacion> Traduction de l'espagnol : « uno de los intelectuales mas brillante del siglo XX chileno »

²⁷⁵ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.41. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-33117-1-10-20200622.pdf)

Traduction de l'espagnol : « Este estudio fue revisado por el propio Martin Gusinde en Viena, donde lo hice llegar estos apuntes unos meses antes de su muerte acaecida el 19 octubre de 1969 »

somatologie des derniers survivants de ces régions inhospitalières, honorer le Chili à l'étranger et contribuer à la connaissance des véritables fondements de l'humanité. Les travaux de Monsieur Gusinde et le souvenir de sa personne resteront gravés dans l'Histoire de ce musée et du progrès scientifique »²⁷⁶.



Figure 19. Photographie de Guillermo Felui Cruz prise en 1925. URL :
<http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-68480.html>

Le conservateur s'appuie également sur la correspondance d'un autre compère chilien de Gusinde, Ramón Eyzaguirre : « Ramón Eyzaguirre, fin d'esprit, doté d'un bon goût artistique et antiquaire compétent, a maintenu jusqu'alors une correspondance où l'ancien élève l'informe de la situation du pays dans tous les aspects qui peuvent l'intéresser »²⁷⁷. Ces différentes correspondances montrent que Martin Gusinde ne cessa d'être au courant des évolutions, des événements du

²⁷⁶ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.22. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-33117-1-10-20200622.pdf)

Traduction de l'espagnol : « Me es grato dejar aquí constancia del pesar con que veo irse a nuestro sabio y distinguido colaborador, preparado como pocos para el estudio de la etnología y antropología de Chile [...] donde sufriendo toda clase de privaciones, pudo descender el velo misterioso de la sociología, etnología, y somatología de los últimos sobrevivientes des esas inhospitalarias regiones, honrar después el nombre de Chile en le extranjero y contribuir al conocimiento de los verdaderos fundamentos sociales de la humanidad. Los trabajos del señor Gusinde y el recuerdo de su persona quedarán grabados en la historia de este Museo y en el del progreso científico »

²⁷⁷ *Ibid.* p.27-28. Traduction de l'espagnol : « Ramón Eyzaguirre, espíritu fino, dotado de muy buen gusto artístico y competente anticuario, ha mantenido hasta ahora una constante correspondencia en que el antiguo alumno le informa de la marcha del país en todos aquellos aspectos que pueden interesarle »

Chili. Le missionnaire est élément central de l'historiographie du pays et inscrit dans le courant anthropologique chilien de « la troisième période » comme l'explique : « Uhle comme Oyarzún et Gusinde formèrent un cercle scientifique tourné vers la recherche archéologique, anthropologique des premiers peuples et sont des référents de la troisième période (de 1911 à 1940) de l'anthropologie au Chili appelée « Sauvetage » »²⁷⁸.

Plus de trente ans après son départ, Martin Gusinde revient au Chili en 1956, âgé de 70 ans. Comme en témoignent les correspondances évoquées précédemment ce retour fut si longtemps attendu, espéré. C'est une véritable tournée que Gusinde réalise à Santiago. Il donne différentes conférences au Musée anthropologique, à l'université mais aussi à la faculté de médecine²⁷⁹. Dans l'article « El Padre Martin Gusinde y los indios fueguinos »²⁸⁰, Ramon Eyzaguirre se rappelle de ce moment, qui fit fort impression : « ...causant un impact inoubliable parmi ceux qui eurent la chance de l'écouter. A cette occasion, il s'est exprimé avec un castillan parfait malgré qu'il ne l'eût pratiqué depuis son départ »²⁸¹. Martin raconte ses multiples expériences après le Chili, parle de ses voyages, de l'homme primitif (organisation sociale, religieuse)²⁸² : « il fut distrayant, séducteur et suggestif »²⁸³.

²⁷⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014.p.6.

Traduction de l'espagnol : « Tanto Uhle como Oyarzún y Gusinde conformaron un círculo científico en torno a la investigación arqueológica, antropológica de los primeros habitantes y se ubican como referentes del tercer periodo (1911 a 1940) de la antropología en Chile denominado « Rescatismo », el que surgió en torno a la Sociedad Chilena de Historia y Geografía, y congregó a un prestigioso grupo de científico con un afán exclusivamente filantrópico »

²⁷⁹ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.22. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-585946.html)

²⁸⁰ Voir annexe. Eyzaguirre Gutiérrez, Ramón, 1901-. « El Padre Martin Gusinde y los indios fueguinos », *El Mercurio*, Santiago, Chili., Disponible en ligne. URL : <http://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-585946.html>

²⁸¹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « causando un impacto inolvidable entre los que tuvimos la suerte de escucharle. En esa oportunidad se expresó en perfecto castellano a pesar de que desde su salida de Chile no había tenido oportunidad de practicarlo »

²⁸² CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.29. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-585946.html) Traduction de l'espagnol : « fue atrayente, seductor e insinuante »

²⁸³ *Ibid.*

Ces retrouvailles furent également l'occasion pour les intellectuels chiliens de réclamer la traduction en espagnol de l'œuvre *Die Feuerland-Indianer*.

CHAPITRE II : LES VOYAGES EN TERRE DE FEU, L'ŒUVRE D'UNE VIE

Mise en récit d'un travail scientifique

Die Feuerland-Indianer, une œuvre monumentale

A son retour en Europe, Martin Gusinde commence la mise en récit de ses expériences en Terre de feu. Suite à sa thèse sur le peuple Selk'nam, le missionnaire en fit un ouvrage, publié en 1931 sous le titre de *Die Feuerland-Indianer*. Cette œuvre, qui lui tient tant à cœur, il la dédie à ses deux frères morts pendant la Première Guerre mondiale : « Dédié à la mémoire de mes deux frères, Professeur François Gusinde et Frédéric Gusinde, étudiants en médecine, victimes de la Première Guerre mondiale. »²⁸⁴ Il fallut de nombreuses années, presque une vie, pour écrire cette œuvre monumentale composée en trois grandes parties²⁸⁵. En 1930, après la rédaction du premier tome, Gusinde rencontra des difficultés pour publier sa monographie. En effet, l'ouvrage est composé en deux volumes de plus de 1 000 pages et orné de divers schémas et illustrations. Pour l'impression, réalisée à Saint-Gabriel, il reçoit des subventions et une aide financière de la part d'institutions de recherche scientifique allemandes et autrichiennes. Le gouvernement chilien participe également au financement des monographies : « Gusinde put éditer ces 3 gros volumes en format 4° avec l'aide rare du gouvernement »²⁸⁶.

²⁸⁴. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Dedicado a la memoria de mis dos hermanos, profesor Francisco Gusinde y Federico Gusinde, estudiante de medicina, víctimas de la Primera Guerra Mundial »

²⁸⁵ CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, Los Indios de la Tierra del Fuego », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p. 199. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde

²⁸⁶ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.24. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.repositorio.uchile.cl/handle/123456789/15791-Texto-del-articulo-33117-1-10-20200622.pdf)

Traduction de l'espagnol : « fue con la escasa ayuda del gobierno que Gusinde pudo editar en 3 gruesos volúmenes en 4° »

Rapidement, l'ouvrage de Martin Gusinde est diffusé en Europe et « à la portée du public dans diverses bibliothèques. »²⁸⁷ En Amérique du Sud, quelques exemplaires sont envoyés mais sans réel impact dû à la barrière de la langue. Seulement quelques exemplaires furent conservés dans des bibliothèques privées à Santiago et Buenos Aires. Comme nous l'avons vu, en 1956, la traduction en espagnol de son œuvre est réclamée : « Nous avons profité de sa présence parmi nous pour lui soulever la pertinence de traduire en castillan sa grande œuvre sur les habitants des régions australes de Terre de feu, parrainé par l'Université »²⁸⁸.

Au sein de la communauté scientifique, l'œuvre de Martin Gusinde est reçue avec succès. L'anthropologue américain Robert H. Lowie (1883-1957), dans *History of Ethnological Theory*, publié en 1937, compare *Die Feurland Indianer* à une « magnifique monographie »²⁸⁹. Aussi, le Vatican acclame cette publication et « recueille ses travaux et les publie dans un tirage de grand volume de luxe avec des illustrations. »²⁹⁰ Comme l'explique Marisol Palma Behnke : « Avec le temps, les monographies devinrent une référence obligatoire dans l'historiographie de la région »²⁹¹. Pour Guillermo Feliu Cruz, ces œuvres sont d'une grande importance pour l'histoire du peuple chilien : « Des monographies exceptionnelles qui, dans la

²⁸⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014, p.5. Traduction de l'espagnol « al alcance del público en diversas bibliotecas »

²⁸⁸ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.9. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.uca.cl/revistas/revista-10-20200622.pdf)

Traduction de l'espagnol : « Quisimos aprovechar su permanencia entre nosotros para plantearle la conveniencia de traducir al castellano su grande obra sobre los habitantes de las regiones australes de la Tierra del Fuego, bajo el patrocinio de la universidad »

²⁸⁹ Note de l'édition argentine dans GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Resultado de mis cuatro expediciones en los años 1918 hasta 1924, organizadas bajo los auspicios de Ministerio de Instrucción Pública de Chile, en tres tomos ; Tomo Primero, Los Selk'nam, De la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores*, traducido de la edición austríaca bajo la dirección del dr. Werner Hoffmann y con la revisión técnica del dr., Olaf Blixen. Ed, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Volumen 1.

²⁹⁰ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol « El Vaticano recoge sus trabajos y los publica en una tirada de gran volumen de lujo con ilustraciones. »

²⁹¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014, p.5. Traduction de l'espagnol : « Con el transcurrir del tiempo, las monografías se convirtieron en una referencia obligatoria de la historiografía de la región »

littérature de ce genre, fournissent au Chili un chapitre d'une importance capital »²⁹². Pour lui, les divers travaux réalisés par Martin Gusinde lui valent bien cette « renommée mondiale »²⁹³ et que ces œuvres permirent à Gusinde d'être connu à échelle mondiale : « ce grand livre scella à jamais la réputation de Gusinde »²⁹⁴

De Die Feuerland-Indianer à Los indios de la Tierra del fuego

« Nous pensons que le Gouvernement chilien ne peut se désintéresser du désir exprimé par le savant chercheur vu que son œuvre d'une grande étude se réfère aux races habitants sur notre territoire »²⁹⁵. Tout au long de sa vie, Martin Gusinde fut préoccupé par la traduction de *Die Feuerland-Indianer*. Cependant cette œuvre ne fut pas traduite en espagnol de son vivant mais en 1981, à l'initiative de Werner Hoffmann (1907-1989), professeur de littérature allemande à l'Université du Salvador à Buenos Aires, qui mit en place une équipe de traducteurs afin de traduire les journaux de voyage de Gusinde. Ce gigantesque travail de traduction fut inédit : « Jusqu'à présent, aucune institution scientifique au monde n'avait affronté la traduction d'une œuvre, dont les quatre tomes englobent plus de 4 000 pages. Il n'existe qu'une édition incomplète du second tome en anglais. »²⁹⁶ En effet, jusqu'à ce moment, seulement le volume 1 du premier tome avait été partiellement traduit sous le titre de « *Folk Literature of the Selknam Indians : Martin Gusinde's Collection of Selk'nam*

²⁹² PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.1. Traduction de l'espagnol : « monografías especiales que llenan en Chile, en la literatura de este carácter, un capítulo de excepcional importancia »

²⁹³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « fama mundial »

²⁹⁴ *Ibid.* p.7. Traduction de l'espagnol : « Este gran libro sello definitivamente la nombradía de Gusinde »

²⁹⁵ EYZAGUIRRE, Ramon, *op.cit.*, Traduction de l'espagnol « Creemos que el Gobierno chileno -no se puede desentender de este deseo expresado por el sabio investigador, ya que su obra de inmenso estudio se refiere a razas pobladoras de nuestro territorio »

²⁹⁶ CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, Los Indios de la Tierra del Fuego », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p. 199. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde
Traduction de l'espagnol : « Hasta ahora ninguna institución científica del mundo había encarado la traducción de la obra, cuyos cuatros tomos abarcan más de 4.000 páginas. Únicamente existe en inglés una edición incompleta del segundo tomo »

Narrative »²⁹⁷ par l'anthropologue américain Johannes Wilbert (1927-2022) en 1975, et le volume 2 en 1977. Anne Chapman critiqua sévèrement cette traduction et en souligna les erreurs : « ce qui est le plus grave, pour une raison qui échappe à toute logique, les éditeurs oublièrent 455 pages de l'œuvre originale »²⁹⁸ Cependant, elle se réjouit de l'édition argentine qu'elle trouva de qualité : « elle se démarque par la qualité de la traduction, la beauté de la présentation et la persévérance de présenter la totalité du premier volume. »²⁹⁹ L'édition argentine obtint un accord avec l'édition de Saint-Gabriel pour publier l'œuvre de Gusinde. L'anthropologue Edmundo Magaña (1951-) écrivit en 1987, à propos de cette édition : « La traduction de cette œuvre doit être considérée comme un grand apport à la littérature ethnographique sudaméricaine [...] Vu la valeur de cette œuvre, elle devrait trouver place dans les bibliothèques de tous ceux intéressés par les traditions orales des indiens sudaméricains. »³⁰⁰

Ainsi, l'édition argentine de *Die Feuerland-Indianer*, intitulée *Los indios de tierra del fuego* vu le jour en 1982 et fut publiée en quatre tomes :

- *Los indios de Tierra del fuego, Tomo primero, Los Selkn'am* (1982)
- *Los indios de Tierra del fuego, tomo segundo, Los Yámana* (1986)
- *Los indios de Tierra del fuego, tomo tercero, Los Halakwulun* (1989)
- *Los indios de Tierra del fuego, tomo cuarto, Antropología física* (1989)

²⁹⁷ CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, Los Indios de la Tierra del Fuego », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p. 199. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde

²⁹⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « lo que es más grave, por una una razón que escapa a toda lógica, los editores omitieron 455 páginas del original »

²⁹⁹ *Ibid.* p.200. Traduction de l'espagnol : « se destaca por la calidad de la traducción, la belleza de la presentación y el empeño de presentar la totalidad del primer volumen. »

³⁰⁰ MAGANA, Edmundo « Gusinde, Martin. Los indios de la Tierra del Fuego. Los selk'nam. » *Journal de la Société des américanistes*, Tome 73, 1987. p. 302. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1987_num_73_1_1050

« La traducción de esta obra debe considerarse como un gran aporte a la literatura etnográfica sudamericana [...] Visto su valor, esta obra debiese encontrar su lugar en las bibliotecas de todos aquellos interesados en las tradiciones orales de los indios sudamericanos ».

Analyse des deux premiers tomes de la version espagnole

Nous nous intéresserons ici à deux exemplaires des tome I et II de *Los indios de tierra del fuego*, conservés à la médiathèque du Musée du Quai Branly, à Paris. Le premier tome, « Los Selk'n'am, De la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores », est divisé en deux volumes : le volume I de 455 pages et le volume II de 1139 pages. Le deuxième tome, « Los Yamana », est séparé en trois volumes, le volume I de 606 pages (divisé en deux parties, la première « patrie et histoire des yamana » et la deuxième « la vie économique »), le volume II de 1000 pages et le volume III de 1479 pages. Ces deux œuvres relatent en détails les travaux de recherche de Gusinde réalisés de 1918 à 1924. Dans le volume I du premier tome figure le prologue de l'édition autrichienne, écrite par Martin Gusinde à Vienne en mai 1937. Il y remercie en particulier Nelly Lawrence : « Ce livre est un témoignage précis de ma sincère gratitude à cette simple, gentille et noble fuégienne de l'archipel du Cap Horn. »³⁰¹ Il justifie la longueur de son œuvre par la nécessité de raconter en détails la culture de ces peuples en voie de disparition : « Au vu de la lamentable situation, j'ai inclu toutes les connaissances et observations que j'ai réussi à faire au cours de mes quatre voyages. »³⁰² Les deux tomes présentent tous deux quatre axes principaux de recherches de Martin Gusinde : la première partie sur la patrie et l'histoire, la deuxième sur la vie économique, la troisième sur l'ordre social et les coutumes tribales et la dernière sur le monde spirituel. Pour ce faire, Martin Gusinde appuie son propos sur des illustrations et des schémas. Toutes les illustrations furent reproduites à partir des photographies du missionnaire et furent réalisées à Vienne par Eduard Sander, et Koller S. de Vienne qui s'occupa des dessins d'animaux. Pour Martin Gusinde, il était essentiel de représenter la faune et la flore afin de comprendre la vie des fuégiens : « les espèces animales autochtones encore plus que les espèces végétales ont eu une influence extrêmement décisive sur les aspects importants de leur civilisation [...] sur la vie spirituelle au sens propre de ce peuple »³⁰³.

³⁰¹ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'n'am*, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Este libro es un testigo certero de mi sincero agradecimiento a aquella sencilla, gentil y noble fueguina del Archipiélago del Cabo de Hornos ».

³⁰² *Ibid.* « En vista de tan lamentable situación he incluido todos los conocimientos y observaciones que logré hacer en el curso de mis cuatros viajes. »

³⁰³ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'n'am*, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « las especies de animales autóctonos, más aún que las especies vegetales, han ejercido una influencia

Los hombres de la Tierra de fuego

Retour sur un travail scientifique

En 1951, Martin Gusinde publia un nouvel ouvrage sur les peuples de Terre de Feu, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, publié par la Escuela de estudios hispano-americanos de Séville. Nous nous appuyerons ici sur un exemplaire de la première édition, parue en mille exemplaires, provenant de la bibliothèque universitaire de la Sorbonne, à Paris. Cet ouvrage au format In-8°, de 398 pages, fut traduit de l'allemand à l'espagnol par Diego Bermudez Camacho. Il est dédié à Arnold Janssen, créateur de la S.V.D. : « À la mémoire d'Arnold Janssen [...] qui donna un sens à ma vie »³⁰⁴. Le missionnaire autrichien y revient sur son expérience en Terre de Feu, plus précisément sur ses travaux de recherche et sur ses découvertes : « Au service de cette mission, j'ai passé [...] deux ans et demi dans la plus étroite cohabitation avec les supposés anthropophages [...] j'ai réussi à découvrir un nouvel horizon pour l'histoire de la culture : l'immense valeur spirituelle des fuégiens, jusqu'à présent aussi bien injuriés que méconnus »³⁰⁵. Il revient par exemple sur les rituels et croyances fuégiennes. L'ethnologue raconte à nouveau l'histoire des peuples primitifs, plus particulièrement de la colonisation de l'Amérique du sud, de la Patagonie et du sort des peuples autochtones. Il donne également sa vision de l'ethnologie et de l'anthropologie. Comme pour *Los indios de Tierra del fuego*, l'ouvrage contient des dessins et schémas mais aussi de nombreuses photographies. Pour Marisol Palma Behnke : « Cette publication illustrée avec diverses photographies circula après plusieurs décennies dans l'espace hispanophone pour un plus grand public »³⁰⁶.

sumamente decisiva sobre aspectos importantes de su civilización, y no último término sobre la vida esspiritual propiamente dicha de este pueblo ».

³⁰⁴ Traduction de l'espagnol : « que dió contenido a mi vida »

³⁰⁵ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.398. Traduction de l'espagnol : « Al servicio de esta misión me he pasado [...] dos años y medio en las más estrecha convivencia con los supuestos antropófagos [...] llegué a descubrir un nuevo horizonte para la historia de la cultura : el inmenso valor espiritual de los fueguinos, hasta ahora tan injuriados como poco conocidos »

³⁰⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.6. Traduction de l'espagnol : « Esta publicación ilustrada con varias fotografías circuló después de varias décadas en el espacio de habla hispana para un público más amplio ».

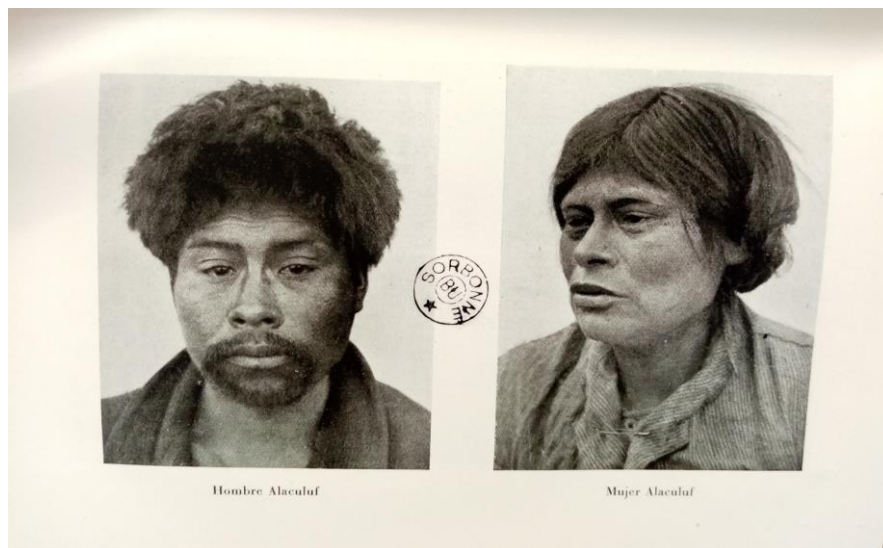


Figure 20. Photographies issues du livre *Los Hombres de la Tierra del Fuego*.

Souvenirs et bilan

L'œuvre de Gusinde est dédiée à la mémoire des peuples de Terre de Feu : « Aux peuples sauvages qui vivent en Terre de feu, terre redoutée et froide, se rapporte l'œuvre suivante. »³⁰⁷ Il y dénonce encore l'extermination des peuples de Terre de Feu. Par sa plume, il montre son désarroi face à la situation des fuégiens en 1950, qui s'est empirée depuis la fin de sa dernière expédition. Lors de son voyage de retour, un jour avant de quitter la Terre de Feu, Gusinde contemple un cimetière et pense à l'impact de la colonisation des européens sur les natifs : « Tout ce peuple est là. En effet, tous ont été exterminés par la convoitise insatiable de la race blanche et par les effets meurtriers de son influence. L'indigénisme en Terre de Feu ne peut plus être récupéré. Seules les vagues du Cap Horn, dans leur mouvement constant, murmurent aux indiens disparus un répons perpétuel. »³⁰⁸ Pour Martin Gusinde, ses expéditions en Terre de Feu sont profondément ancrées dans sa mémoire mais aussi dans la mémoire des peuples autochtones. En cette moitié du XXe siècle, quasiment tous ont disparu. Il termine son

³⁰⁷ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.1. Traduction de l'espagnol : « A los pueblos salvajes que viven en la temida y helada Tierra de fuego se refiere la presente obra ».

³⁰⁸ Ibid. p.398. Traduction de l'espagnol : « Todo ese pueblo está ahí ! En efecto, todos han sido aniquilados por la insaciable codicia de la raza blanca y por los efectos mortales de su influencia. El indigenismo en la Tierra del Fuego ya no se puede recuperar. Solo las olas del Cabo de Hornos, en su constante movimiento, estan susurrando continuo responso a los indios desaparecidos ».

ouvrage avec la phrase suivante : « Le futur ne pourra oublier mes indiens. »³⁰⁹ Bien que le missionnaire effectua diverses recherches à travers le monde, son expérience en Terre de Feu le marqua profondément : « Dans ces tribus, comme pour les Fuégiens, il trouve le même esprit religieux, ce qu'il vérifie plus tard chez d'autres dans différents coins du globe. »³¹⁰

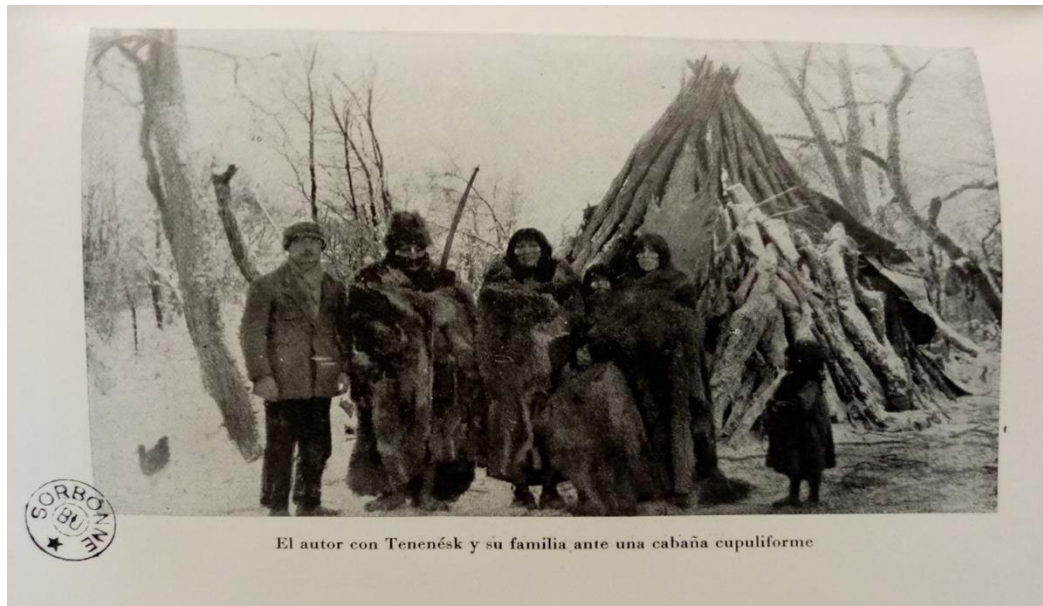


Figure 21. Martin Gusinde, première personne à gauche, avec la famille du chef Tenenesk.

En 1965, à Burgos, en Espagne, il réalisa une conclusion de ses différentes expéditions, de 1919 à 1958 : « Si nous jetons un regard sur la vénération des différents peuples primitifs de l'Etre Suprême, nous pouvons vérifier que chaque tribu, quelle qu'elle soit, a pratiqué une même forme. Ainsi, l'Ethnologie moderne en a conclu, qu'en matière de religion, les groupes de culture économique la plus modeste, ont une haute et claire idée de l'Etre Suprême vénéré par soumission, prière et sacrifices, éléments qui constituent une religion complète aussi bien objective que subjective. Une telle sorte de religion monothéiste combinée à une éthique de haut niveau existante dans ces tribus très anciennes dans l'humanité actuelle peut surprendre. Plus encore, une telle réalité historique témoigne ouvertement que l'avancée économique d'un peuple ou d'une

³⁰⁹ Ibid. Traduction de l'espagnol : « El futuro ya no podría olvidar a mis indios ».

³¹⁰ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol : « En esas tribus encontra como en las fueguinos encuentra el mismo espíritu religioso, el que más adelante comprueba en otros ubicados en diferentes puntos del globo »³¹⁰.

nation n'est en aucun cas un critère pour déterminer le degré de sa religiosité ou moralité. »³¹¹

De son premier voyage jusqu'à son dernier souffle, le 10 octobre 1969, Martin Gusinde ne cesse d'écrire sur les peuples de Terre de Feu.

³¹¹ GUSINDE Martin cité par EYZAGUIRRE, Ramon, dans « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol : « Si ahora echamos una mirada general sobre la veneración del Serr Supremo en los diferentes pueblos primitivos, podemos comprobar que no hay tribu alguna entre ellos que no haya practicado alguna forma de la misma. Y así, el resultado global al cual la Etnología moderna ha llegado en el campo de la religión de los grupos de la más simple cultura económica, es el de que poseen una alta y clara idea de un Ser Supremo a quien veneran por medio de una humilde sumisión, de oraciones y sacrificios ; elementos que constituyen una religión completa tanto objetiva como subjetiva. Tal tipo de religión monoteísta combinada con una ética de alto nivel existente en estas tribus antiquísimas en la humanidad actual, puede sorprender. Más aún, tal realidad histórica atestigua abiertamente que el adelanto económico de un pueblo o de una nación no es en modo alguno un criterio para determinar el grado de su religiosidad y moralidad. »

CHAPITRE III : MARTIN GUSINDE, UNE FIGURE CONTROVERSEE

L'Anthropos Institute

Contribuer

En 1906, Wilhelm Schmidt fonde la revue scientifique *Anthropos : revue internationale d'ethnologie et de linguistique* avec la volonté de créer une revue pouvant éclairer les futurs missionnaires dans leurs expéditions : « the journal would help the missionaries, but he also wanted it to be a forum in which the inestimable knowledge of missionaries about strange peoples and cultures could be made available and reach a wider scientific anthropological audience »³¹².

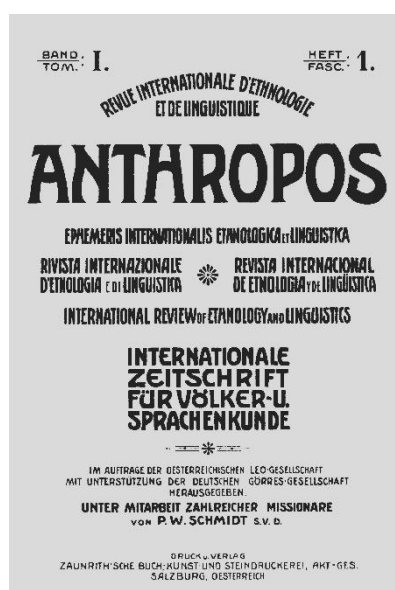


Figure 22. Premier numéro de l'*Anthropos*. URL : <http://www.anthropos.eu/anthropos/>

Les théories du « Kulturkreis » de Schmidt se développent grâce à la revue. En effet, l'*Anthropos* possédant sa propre imprimerie et maison d'édition, cela permet de publier plus largement et en continu³¹³.

³¹² « Wilhelm Schmidt SVD ». Consulté le 22 juillet 2023.

URL : <https://www.anthropos.eu/anthropos/heritage/schmidt.php>

³¹³ BLUMAUER, Reinhard, « Wilhelm Schmidt und die Wiener Schule der Etnologie » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021.. p.47

Quelques années après, en 1931, il crée l'Anthropos Institute, une continuité physique de la revue, à Mödling près de Vienne, avec certains de ses anciens élèves : Martin Gusinde, Wilhelm Koppers et Paul Schebesta. Le but de l'Anthropos Institute est alors de : « to share in the discovery and description of the mysterious workings of God and the restless searching of the human spirit in the history of peoples and cultures »³¹⁴. Selon le conservateur du département de l'Afrique subsaharienne du Weltmuseum de Vienne, Reinhard Blumauer, Koppers était le plus proche collaborateur de Schmidt³¹⁵. Ce dernier s'est surtout intéressé à l'ethnologie économique ; Schebesta, lui, a centré ses recherches sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs notamment au Congo et en Malaisie et fut reconnu internationalement pour ses travaux sur les Pygmées. Wilhelm Schmidt profite des différentes missions de ses confrères car, à l'époque, on lui reprocha son manque d'expérience pratique.

S'éloigner

Selon l'actuel directeur de l'Anthropos Institute, Stanislas Grodz, Martin Gusinde ne s'entendait pas très bien avec les autres membres de l'Anthropos Institute : « I find other people's fascination with Gusinde... fascinating because my process of discovering his biography and his work leads me to see him as a person who pursued his own goals and was rather difficult to work with. His relationship with the other members of Anthropos Institute was quite complicated. Perhaps, that also explains why his heritage is so dispersed »³¹⁶.

En mars 1924, la relation entre Martin Gusinde et Wilhelm Koppers, son coéquipier deux ans auparavant en Terre de feu, devient conflictuelle et s'électrifie. En effet, Koppers présente à l'université de Vienne sa thèse d'habilitation intitulée *Unter Feuerland Indianern* sur ses recherches menées en Terre de feu. Dans ces 243 pages, il relate son expérience dans les terres australes de la Patagonie et est

³¹⁴ Présentation de l'Anthropos Institute sur le site internet de l'Anthropos Institute. Consulté le 29 juillet 2023. URL : <https://www.anthropos.eu/anthropos/institute/index.php>

³¹⁵ BLUMAUER, Reinhard, « Wilhelm Schmidt und die Wiener Schule der Ethnologie » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.45

³¹⁶ Mail datant du 27 juillet 2023. Voir annexe n°6.

salué pour sa description de la cérémonie du « Ciéxaus ». Néanmoins, cette publication crée une polémique. Martin Gusinde lui reproche de s'être octroyé le mérite de certaines découvertes alors que lui en est l'investigateur principal. L'ampleur du litige, remonté jusqu'aux hautes autorités de l'Ordre de la SVD, oblige Koppers à présenter un autre sujet de recherche à la commission. Cette affaire entache pour toujours la relation de confiance entre les deux ethnologues, qui est totalement rompue³¹⁷.

Au fil des années, Martin Gusinde développe également une relation conflictuelle avec son collègue Paul Schebesta, ancien missionnaire au Mozambique ayant pour zone de recherche le continent africain. Gusinde l'accompagne au Congo en mars 1934 afin d'étudier le peuple Bambuti. De cette expédition, Paul Schebesta publie en 1936 une œuvre de vulgarisation scientifique intitulée *Der Urwald ruft wieder*. Gusinde, lui, s'occupe de donner des conférences sur leur voyage au Congo jusqu'au 01 juillet 1940 où il reçoit une subvention de 2 000 Reichsmarks pour faire une publication sur ses découvertes³¹⁸. La réputation de Martin Gusinde, bâtie en Terre de feu, lui permet de recevoir autant d'attention et de sollicitations. Comme l'explique Peter Rohrbacher, Paul Schebesta n'apprécia pas la publication de Martin Gusinde³¹⁹ qu'il accusait de plagiat dans

³¹⁷ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen Ns-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1116. « Dieses Entgegenkommen konnte das angeschlagene Verhältnis zwischen Gusinde und Koppers allerdings nicht mehr einrenken. Es lag längst in Scherben »

³¹⁸ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen Ns-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1116.

La revue *Die Umschau* envoya à Schebesta la publication de Martin sur les pygmées et celui-ci fut très mécontent de sa lecture. Il jugeait en effet que Gusinde avait repris à plusieurs reprises des passages de son œuvre publié en 1936 sans la citer.

³¹⁹ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen Ns-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1116.

certaines passages et représentait pour lui du « poison et de la bile »³²⁰. Pour Schmidt, c'est encore un exemple de la vraie nature de Gusinde³²¹.



Figure 23. "Prof. Gusinde in the Ituri-woods with Pygmy woman", sans date. URL : <https://www.weltmuseumwien.at/en/object/?detailID=313061&offset=0&lv=list>

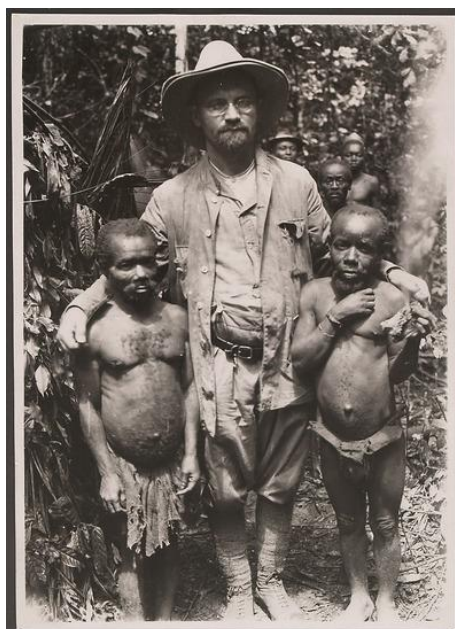


Figure 24. "Paul Schebesta with two Mbuti men", entre 1929 et 1934. URL : <https://www.weltmuseumwien.at/en/object/?detailID=407553&offset=2&lv=list>

³²⁰ *Ibid.* p.1144. « du poison et de la bile »

³²¹ *Ibid.*

1937-1945, la période noire

Collaborer

En 1938, l'Anthropos Institute déménage au château de Froideville, à Fribourg, en Suisse, dû à l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie le 13 mars 1938. Le 22 avril, quatre prêtres sont démis de leurs fonctions à l'université de Vienne, Wilhelm Koppers et Wilhelm Schmidt en font partie. Martin Gusinde, lui, reste en Autriche, en tant que directeur spirituel aux « Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix » de Laxenburg. Dans son article « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » l'anthropologue Peter Rohrbacher met en évidence, à travers de nombreux documents d'archives, l'activité de Martin Gusinde sous le Troisième Reich (1933-1945), lui qui se défendait d'avoir collaboré³²². La correspondance étudiée par Rohrbacher montre que le missionnaire a délibérément collaboré avec le régime nazi : « Die umfangreiche Korrespondenz zeigt, dass Gusinde ganz offen mit den NS-Behörden kollaborierte »³²³. Il n'a pas cessé de réaliser des conférences scientifiques dans « l'Altreich » et de tenir des discours en raisonnement avec ceux du régime nazi.

Toutefois, en 1937 Martin Gusinde s'opposa publiquement aux théories raciales nazies³²⁴. Sa candidature pour un poste de professeur au département d'« ethnologie et étude des races » de l'Université Catholique de Salzbourg, en Allemagne, lui est refusée à cause de son rejet du national-socialisme. Il écrit à l'université afin de leur montrer que sa candidature pourrait contrer l'invasion du courant nazi dans les sphères scientifiques³²⁵. A cause de cette prise de position,

³²² ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1113.

Argument de Gusinde : « „Während der Nazi-Besetzung hielt ich mich still, zeitweilig gut versteckt. Erst 1947 zeigte ich mich wieder mit Gastvorlesungen in der Universität zu Innsbruck und mit populär-wissenschaftlichen Vorträgen. »

³²³ ROHRBACHER, Peter, *op.cit.* p.1095.

³²⁴ *Ibid.* p.1117.

³²⁵ *Ibid.* p.1118. Martin Gusinde écrit à l'université : « Meine persönliche Zusage habe ich deshalb gemacht, weil ich überzeugt bin, dass allgemeine Rassen & Völkerkunde den kathol.[ischen] Akademikern dringend nützt und dass unverzüglich im deutschen Raume der Rassenideologie des Nationalsozialismus auf streng wissenschaftlich. »

une de ses conférences à l'Académie Léopoldine, prévue le 10 mai 1937, est annulée par les autorités nazies. Cependant, les multiples rejets de l'Université et de l'Ordre pour son habilitation pour être professeur le rapprochent du courant national-socialiste. Il trouve dans ce nouveau régime le moyen d'échapper à l'oppression de ses collègues de l'Anthropos et de sortir de cette forme de censure qu'il subit au sein de l'Ordre. En 1938, il est jugé pro-nazi. Afin d'obtenir l'habilitation pour sa thèse *Die Religionen der Erde mit der besonderen ; Berücksichtigung der Naturvölker*, il doit déclarer par écrit son ralliement au parti nazi, ce qu'il fait le 05 février 1939³²⁶.

L'ambition de Gusinde fait qu'il est prêt à tout pour mener à bien son projet : démarcher, essayer de convaincre, s'allier au parti nazi. L'Ordre SVD ayant refusé de financer l'ajout de photographies à la dernière partie de *Die Feuerland-Indianer*, il tenta de trouver des subventions du côté du régime³²⁷. Il enchaîne les refus et termine par contacter des hauts dignitaires du NSDAP³²⁸ afin d'obtenir des subventions. Le missionnaire est prêt à tout, même à supplier à plusieurs reprises le premier ministre Hermann Goring (1893-1946) et membre éminent du parti nazi,

³²⁶ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938-1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1128.

Extrait de la déclaration de loyauté au parti National Socialiste de Martin Gusinde datant du 5 février 1939 : « Die bestehende nationalsozialistische Staatsform erkenne ich rückhaltlos an und füge mich ihr ohne Einschränkung. Die geltenden Staatsgesetze und die neue nationalsozialistische Rechtsordnung gewissenhaft zu beobachten ist mir selbstverständlich Pflicht. Der Staatsführung leiste ich den gebührenden Respekt und Gehorsam. Am Aufbauwerk Grossdeutschlands im Sinne des Führers und an der von ihm angestrebten Verwirklichung der Volksgemeinschaft aller Deutschen mitzuarbeiten ist mein aufrichtiges Bemühen. Mein 12-jähriges Arbeiten auf südamerikanischem Boden zur Verbreitung und Festigung des Deutschtums im allgemeinen und im besonderen meine Tätigkeit im Unterricht und höheren Wissenschaftsbetrieb nach deutschen Methoden ist ausreichend bekannt. [...] Allein dem Reichskolonialbund gehöre ich an; denn aus eigener Anschauung kenne ich die Deutschen in den ehemaligen Kolonien und in anderen aussereuropäischen deutschen Siedlungsgebieten errungenen Kulturerfolge, weswegen ich auch weiterhin im Dienste der Bestrebungen des Reichskolonialbundes tätig sein möchte. Ew. Spektabilität bitte ich höflichst, auf Verlangen diese meine Erklärung an den Herrn Dozentenführer der Universität Wien weiterleiten zu wollen. Mit deutschem Gruss Heil Hitler. »

³²⁷ *Ibid.* p.1119. « Werden die Arbeitsschritte bis zur Drucklegung beleuchtet, wird ersichtlich, dass das Werk massiv im Kreuzfeuer des Nationalsozialismus und des Katholizismus stand. Im Zuge dieser Auseinandersetzung stellte sich Gusinde klar auf die Seite des NS-Regimes. »

³²⁸ *Ibid.* « Zeitgleich versuchte Gusinde auch hochrangige NS-Mitglieder als Mäzene für sein Vorhaben zu gewinnen »

en proposant même de lui dédier son œuvre. Il reçoit finalement une aide de 2 000 reichsmarks de l'Académie de Science mais la participation intellectuelle de certains scientifiques ouvertement nazis dans *Die Feuerland-Indianer* met en péril sa publication, Gusinde ne voulant pas impliquer l'Odre dans cette entreprise³²⁹. Le 19 décembre 1938, le manuscrit est donc une nouvelle fois retiré. Pour l'un des contributeurs, l'ethnologue et membre du NSDAP Robert Rutil (1893-1955) « Die Rassenkunde hat in diesem Werke wohl eine der bedeutendsten Monographien erhalten »³³⁰. Gusinde enchaîne les succès auprès des cercles intellectuels nazis qui mettent en avant ses publications telles que la revue *SS Ahnenerbe*.³³¹ Le 17 octobre 1941, le périodique hongrois germanophone *Oedenburger Zeitung* lui dédie un article intitulé « Die Indianer entrechtet und zum seil ausgerottet ».



Figure 25. Extrait de la page 4 de *Oedenburger Zeitung* du 17 octobre 1941. URL : <https://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno?aid=oed&datum=19411017&seite=4&zoom=33&query=%22Martin%22%2B%22Gusinde%22&ref=anno-search>

³²⁹ Martin Gusinde a écrit ses monographies en collaboration avec de nombreux spécialistes tels que l'ethnologue autrichien Robert Rutil (1893-1955) qui rédigea une partie sur l'analyse biométrique héréditaire ou encore Wolfgang Abel (1905-1997), anthropologue et théoricien nazi, qui s'occupa de l'analyse dentaire des autochtones fuégiens.

³³⁰ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938-1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1139.

³³¹ *Ibid.*

Son implication, ses revendications, sa participation au sein du régime nazi ne font plus de doute comme le souligne très bien Peter Rohbacher³³². Dans ses publications, Martin Gusinde emploie le vocabulaire nazi en parlant de « race », de « sang pur »³³³. Par exemple, il défendait l'idée que les femmes pygmées ne devaient pas épouser de « nègres » afin d'éviter les mélanges de race. De plus, en octobre 1942 il participe au projet nazi de Paul Ritterbush (1900-1945), regroupant des ethnologues sous la direction de Fritz Krause et Heinrich Ubbelohde-Doerin. Lors de leur première réunion, ils se rassemblèrent autour d'un colloque sur le rôle de l'Allemagne dans les explorations de l'Amérique et des découvertes ethnologiques et Gusinde présenta une partie sur l'Amérique du Sud³³⁴.

Participer aux investigations raciales du Troisième Reich

En dépit de la condamnation de la Société du Verbe Divin, Martin Gusinde participe à plusieurs reprises aux examinations raciales réalisées sur des prisonniers de guerre. En 1940 et 1942 il prend part à l'étude menée entre 40 et 43 par le département d'anthropologie du Musée d'Histoire Naturelle sous la direction de l'ethnologue Josef Wastl (1892-1968), financée par l'armée allemande. La pratique des investigations raciales sur les prisonniers remonte à la Première Guerre mondiale sous l'instigation de l'anthropologue autrichien Rudolf Poch (1871-1921). Engagé par l'Académie Royale de Science, Martin Gusinde passe l'été 1940 au Stalag XVII A de Kaisersteinbruch « qui est l'un des premiers et en même temps l'un des plus grands camps de détention de la Wehrmacht sur le territoire de l'Ostmark et de l'ensemble du territoire du Reich »³³⁵, situé en Autriche, et travaille aux stalag XVIII A de Wolfsberg et Karnten en 1942. A Kaisersteinbruch sont emprisonnés de nombreux soldats des colonies françaises (Magrehb, Afrique subsaharienne, Indochine etc) ce qui intensifie l'intérêt pour les enquêtes anthropologiques³³⁶. C'est Martin Gusinde qui sollicite l'Académie de

³³² *Ibid.*

³³³ *Ibid.* p.1147

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ Histoire du Stalag XVII A. Site internet du musée de Kaisersteinbruch. Consulté le 20 juillet 2023. URL <https://mukkaisersteinbruch.wordpress.com/histoire-du-stalag-xvii-a/>

³³⁶ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938-1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1137.

sciences afin de pouvoir participer aux recherches dans les camps justifiant son expérience en Afrique centrale auprès des Pygmées. L'académie accepte et met à sa disposition : « 2.846 RM für Personalausgaben und Sachaufwand bereit »³³⁷. Martin Gusinde réalise donc des mesures anthropométriques sur les prisonniers du camp³³⁸. De plus, le prêtre reçoit en 1938, 5000 reichsmark de subvention par l'Institut Kaiser Wilhelm de Berlin . Il aurait également reçu le sérum pour identifier la détermination des groupes sanguins conçu par son ami anthropologue Otto Reche (1879-1866) qui était le directeur de l'Institut des sciences raciales et ethniques de Lepipzig.



Figure 26. Photographie réalisée par Kebitzki, photographe officiel du camp de Kaisersteinbruch. Ici photographie de soldats français, issus des colonies, internés au camp. Archives privées d'Ava Pelnocker³³⁹.

« Der „Westfeldzug“ mit der Besetzung Frankreichs durch die Wehrmacht hatte zur Folge, dass zwischen 20.000 und 48.000 afrikanische Soldaten¹⁷⁷ der französischen Armee in deutsche Kriegsgefangenschaft gerieten und in verschiedenen deutschen Lagern interniert wurden. Auch im Kriegsgefangenenlager Kaisersteinbruch waren zu einem hohen Prozentsatz französische Kriegsgefangene aus Afrika interniert. Aus Gründen der NS-Rassendoktrin wurde neben Juden vor allem dieser Gruppe besondere anthropologische Aufmerksamkeit geschenkt. »

³³⁷ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen Ns-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1138.

³³⁸ L'historienne Marisol Palma Behnke explique durant cette période de guerre, le missionnaire réalisa des mesures anatomiques sur des prisonniers dans des camps nazis : « Gracias a su declaración de lealtad, Gusinde pudo trabajar sin interrupciones durante la guerra. Entre 1940 y 1942, realizó mediciones anatómicas entre prisioneros de guerra. »

³³⁹ Ava Pelnocker est la responsable du musée de Kaisersteinbruch. Lors d'un échange par mail, datant du 01 août 2023, elle m'a envoyé un ensemble de photographies issues de ses archives privées. Voir annexe n°6.

Exclusion de l'ordre

En 1939, Martin Gusinde prend la décision de démissionner de l'Anthropos Institute afin de pouvoir occuper un poste à l'université. En effet, ses supérieurs au sein de l'Ordre, et notamment Wilhelm Schmidt, refusent toujours son habilitation par crainte que ses liens avec le NSAPD ne mettent en danger la position de l'Ordre : « Der Provinzial lehnte also Gusindes Habilitation ab, weil sie für ihn eine Kollaboration mit dem NS-Staat bedeutet hätte, die eine Kompromittierung und sogar Gefährdung des gesamten Ordens hätte nach sich ziehen können. »³⁴⁰. Pour Martin Gusinde, cette collaboration avec le régime nazi n'est pas un désavantage mais une force. Le 28 février 1939, le refus définitif de son habilitation pousse donc le missionnaire à sacrifier sa position au sein de l'Anthropos. Il dépose sa lettre de démission le 09 novembre 1939, espérée depuis des années par ses collègues de l'institut et même par son mentor Wilhelm Schmidt : « Ende des Jahres 1937 war die Unzufriedenheit über Gusinde bei den „Anthropos“-Mitarbeitern derart angewachsen, dass Schmidt vor der Ordensleitung konstatierte: „Mir und allen anderen Mitgliedern des AI wäre es fast lieber, wenn er [Gusinde] ausscheiden würde, ein rechtes Vertrauen zu ihm hat niemand. »³⁴¹

En outre, les membres de la Société du Verbe Divin n'acceptent pas qu'un prêtre mette en pratique l'anthropologie physique, c'est-à-dire d'effectuer des mesures et des observations de corps nus comme put le réaliser Gusinde en Terre de feu. Wilhelm Koppers s'oppose à son entrée à l'Université de Salsbourg en dénonçant sa pratique de l'anthropologie physique notamment par la mesure de sexes. En novembre 1938, la description détaillée des organes génitaux et des seins des femmes autochtones de Terre de feu que réalisa Gusinde choque, et Koppers et Schmidt s'y opposent fermement : « „Aber abgesehen davon geht es grundsätzlich nicht an, daß ein Priester solche Arbeiten macht. Alle Messungen an lebenden Menschen muß er anderen überlassen. Anders ist es natürlich mit prähistorischen Resten. »³⁴². Martin Gusinde se défend, pour lui il n'y a rien de malsain dans les

³⁴⁰ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen Ns-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938-1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1133

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² *Ibid.* p.1122

descriptions naturelles. Les passages gênants sont donc supprimés par Wilhelm Schmidt, par ordre du Supérieur Général qui transmet le résultat à Gusinde tout en lui cachant l'implication de son mentor.

C'est à travers la publication de *Die Kongopygmäen in Geschichte und Gegenwart*³⁴³, œuvre dédiée à l'étude des pygmées, en automne 1942 que l'Ordre apprend la participation de Martin Gusinde aux investigations en « biologie raciale »³⁴⁴. En 1943, la position de prêtre de Gusinde est remise en question par le frère Schulien à Rome de par sa contribution aux examens réalisés sur les prisonniers de guerre mais aussi sur le consentement des sujets³⁴⁵. Wilhelm Schmidt s'interroge sur le fonctionnement des examens sur des prisonniers de guerre et Gusinde dut lui en faire un compte rendu³⁴⁶. Il ment alors sur le fait que les prisonniers se portaient volontaires car comme le souligne Peter Rohrbacher, ils refusaient très souvent les mesures et les photographies.

Martin Gusinde est considéré comme déviant par la Société du Verbe Divin et n'est plus autorisé à vivre à St Gabriel. A partir de 1943, son supérieur au sein de St Gabriel l'oblige à porter des vêtements civils lors des conférences ou en bibliothèque. Ici, les figures de prêtre et de scientifique se confrontent et sont incompatibles. Gusinde a tellement d'ambition scientifique qu'il n'hésite pas à sacrifier sa position sacrée, religieuse. Pour Wilhelm Schmidt : « Nach Schmidt war Gusinde lediglich „Naturwissenschaftler“, dem die „geisteswissenschaftliche Schulung“ fehle ». Gusinde a trouvé dans l'état nazi une reconnaissance scientifique.

En avril 1945, l'armée soviétique libère Vienne de l'occupation allemande. Comme l'explique Guillermo Felui Cruz, quand l'armée rouge arriva sur Vienne,

³⁴³ Traduction en français : *Les Congo pygmées dans l'histoire et le présent*

³⁴⁴ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1143

³⁴⁵ *Ibid.* p.1145. Discours du prêtre Schulien : « besehen von allem anderen, weiß ich nicht, ob derartige Untersuchungen in Europa nun gerade von einem katholischen Priester und Ordensmann angestellt werden müssen, zumal die Gefangenen doch dazu kommandiert und vielleicht gegen ihren Willen dazu gezwungen werden »

³⁴⁶ *Ibid.* p.1149

plusieurs membres de la Société du Verbe Divin furent emprisonnés dont Martin Gusinde. Il réussit à s'en échapper grâce à l'aide de l'ambassadeur des Pays Bas qui l'exfiltra vers Amsterdam. Lors de la libération de Vienne, des œuvres du missionnaire sont détruites : : « fait qui attrista son esprit et gâcha sa vie intellectuelle pour longtemps : « L'impression était bloquée – nous raconte Ramón Eyzaguirre- où était prête pour sa distribution, son œuvre *Urmenschen in Feuerland* [...] Il put sauver deux exemplaires et nous en envoya un comme preuve d'amitié »³⁴⁷. Cet ouvrage fut édité à nouveau à Vienne en 1946 par la maison d'édition Paul Zsolnay Verlag.

Pendant ce temps-là, Wilhelm Schmidt devint professeur à l'université de Fribourg et mit en place un institut d'ethnologie en parallèle de ses activités à l'Anthropos Institute. Dans les années 1950, l'Anthropos déménagea en Allemagne à Saint Augustin près de Cologne pour se rapprocher des universités de la région ce qui permit de « gave students of the missionary seminary of the Society of the Divine World in Sankt Augustin access to the institute's library and specialists, and thus provided them with a better understanding of human cultures »³⁴⁸. Une pause de 12 ans s'écoula avant que Martin Gusinde redevienne membre de l'Anthropos Institute, de 1951 à sa mort en 1969.



Figure 27. Portrait de Martin Gusinde, date inconnue. URL : <http://www.germananthropology.com/short-portrait/martin-gusinde/220>

³⁴⁷ CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.27. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.germananthropology.com/short-portrait/martin-gusinde/220) Traduction de l'espagnol : « hecho que contristó su espíritu y amargó su vida intelectual por un largo tiempo. « empastelada la imprenta-nos cuenta Ramón Eyzaguirre-donde estaba lista para su distribución su obra *Urmenschen in Feuerland* [...] solo dos ejemplares logró salvar, de los cuales, como prueba de amistad nos envió uno hace algunos «

³⁴⁸ Présentation de l'Anthropos Institute sur le site internet de l'Anthropos Institute. Consulté le 29 juillet 2023. URL : <https://www.anthropos.eu/anthropos/institute/index.php>

PATRIMONIALISER MARTIN GUSINDE. DEVENIR UN SYMBOLE, DEVENIR UNE MEMOIRE

CHAPITRE I : LE PROCESSUS DE MUSEALISATION

« La muséalisation est l'opération tendant à extraire, physiquement et conceptuellement, une chose de son contexte naturel ou culturel, d'origine et à la transformer en « objet de musée » soit à la faire entrer dans le champ muséal. Cette opération, réalisée pour des raisons scientifiques et patrimoniales, repose sur les fonctions de préservation, et de recherche et de communication du musée, qui présente ces objets comme des témoignages authentiques d'une réalité à laquelle ils renvoient »³⁴⁹. Aujourd'hui, le musée le plus austral au monde porte le nom de Martin Gusinde, un nom qui résonne au bout de la terre. Lui qui tenta toute sa vie d'être connu et reconnu pour son travail, il s'agit d'une véritable consécration. A partir de ce moment, la vie et l'œuvre du missionnaire font partie intégrante de l'histoire mais aussi de la mémoire des peuples de Terre de Feu.

Le Musée Anthropologique Martin Gusinde

Mettre en avant l'histoire régionale

Le Musée Martin Gusinde, aujourd'hui Musée Anthropologique Martin Gusinde (MAMG), est inauguré à Puerto Williams en 1975, une base navale fondée en 1953 sur l'île Navarino. Sous l'impulsion de l'Armada chilienne, un an auparavant (1974), l'idée d'un établissement culturel dans l'archipel avait vu le jour afin de renforcer le contrôle de l'état dans cette région comme l'explique l'historienne Marisol Palma Behnke : « Le principal argument pour donner les moyens au musée d'avoir du succès national et international est lié à son rôle de renforcer

³⁴⁹ MAIRESSE, François, « Muséalisation » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.382-385.

symboliquement la souveraineté du Chili dans ces terres »³⁵⁰. La création d'un musée dans cette région australe est également due aux travaux de l'archéologue Omar Ortiz Troncoso dans l'archipel qui relancèrent l'intérêt pour l'histoire locale. A partir de 1965, ce dernier réalise une série de fouilles archéologiques dans la région de Magallanes et de l'Antarctique chilien et est promu conservateur au musée de Patagonie de Puntas Arenas. Entre 1972 et 1973, il parcourt la baie de Brunswick et fait de nombreuses découvertes sur les peuples canoeros et sur leurs modes de vie : « Les recherches d'Ortiz-Troncoso en Baie Buena et Punta Santa Ana permirent la reconnaissance d'une modalité culturelle de canoeros primitifs à dimension régionale »³⁵¹.



Figure 28. Logo du Musée Anthropologique Martin Gusinde. URL : <https://www.cultura.gob.cl/traslado/wp-content/uploads/sites/35/2019/07/lineamientos-colecciones-museo-antropologico-martin-gusinde.pdf>

Peu après la création du musée, l'Armada confie la muséographie puis la direction du musée à la Dibam (Direction des bibliothèques, archives et musées), créée en 1929 et dépendant du Ministère de l'Education Nationale afin de : « Coopérer avec efficacité à l'enseignement national, partageant à tous les moyens possibles, les trésors de ses collections et les résultats de ses recherches et études »³⁵². La Dibam

³⁵⁰ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014, p.391. Traduction de l'espagnol : « El principal argumento para intentar investir de fama nacional e internacional al museo tuvo que ver con su rol de fortalecer simbolicamente la soberanía de Chile en aquellas tierras »

³⁵¹ MASSONE MEZZANO, Mauricio. OMAR ORTIZ-TRONCOSO, UN PIONERO DE LA ARQUEOLOGÍA MAGALLÁNICA. *Magallania*, 2021, vol.49. Consulté le 02 août 2023. URL : http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-22442021000100601&lng=es&nrm=iso

Traduction de l'espagnol : « Las investigaciones de Ortiz-Troncoso en Bahía Buena y Punta Santa Ana permitieron reconocer una modalidad cultural de canoeros tempranos de dimensión regional »

³⁵² « Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos ». Consulté le 31 juillet 2023. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-543523.html>

regroupe une dizaine de grandes institutions chiliennes dont la Bibliothèque Nationale du Chili, établissement prestigieux qui est une des « premières institutions républicaines du pays », érigée le 19 octobre 1813, cinq ans avant la déclaration d'indépendance du Chili³⁵³. Au moment de la mise en place du musée, différents professionnels de la Bibliothèque Nationale sont envoyés tel que Santiago Aránguiz, responsable de la muséographie.

Les premiers temps du musée, une mise à l'écart des natifs

En 1954, l'Etat chilien transfère la communauté autochtone Yagan, établie à Mejillones, à Ukika, non loin de Puerto Williams. Au fil des années, les tensions avec l'Argentine pour la possession de l'Antarctique ainsi que le coup d'état de Augusto Pinochet, le 11 septembre 1973, rendent les conditions de vie des autochtones plus difficiles. Le pouvoir pousse les natifs à renoncer à leur langue comme l'explique Marisol Palma Behnke : « Au moment du transfert de la population, il y eut une série d'interdictions parmi lesquelles la suppression de leur langue originelle, le yamana »³⁵⁴. La présence de militaires dans la baie renforce les faits de discriminations auprès des natifs : « Vivre aux côtés de militaires n'a pas été simple, et les Yagan ont souffert toutes sortes de discriminations, leur intimant souvent un sentiment de honte d'être autochtone »³⁵⁵. Les peuples natifs sont en marge et exclus de la société. Ce fut de même lors de l'édification du musée, ils ne sont conviés ni à l'inauguration ni à l'ouverture. La question de l'impact des expositions sur les communautés ne s'est pas de suite posée. Les

Traduction de l'espagnol : « Cooperar con eficacia a la enseñanza nacional divulgando por todos los medios a su alcance los tesoros de sus colecciones y los resultados de sus investigaciones y estudios »

³⁵³ « Historia ». Histoire de la Bibliothèque Nationale du Chili sur le site officiel. Consulté le 29 juillet 2023. URL : <https://www.bibliotecanacional.gob.cl/historia>

³⁵⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.411. Traduction de l'espagnol : « Al momento del traslado de la población hubo una serie de prohibiciones, entre ellas , la supresión de su lengua originaria, el yamana »

³⁵⁵ « Hommage à Cristina Calderón ». Retranscription d'un article sur le site de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Strasbourg mis en ligne le 22 février 2022. Consulté le 29 juillet 2023. URL : <https://ethnologie.unistra.fr/actualites/actualite/news/hommage-a-cristina-calderon/>

Yagan étaient exclus de la vie culturelle, du patrimoine de Puerto Williams comme le souligne Marisol Palma : « L’insertion de la population indigène au cours du développement de Puerto Williams se réalisa avec beaucoup de distance même quand ce fut le cas de son intégration dans le patrimoine historique »³⁵⁶.

L’exposition permanente du MAMG mise en place en 1975, centrée sur l’histoire de la colonisation de la région et de la base navale, reste identique jusqu’en 2002. La muséographie devait « créer un musée qui rendrait compte du patrimoine culturel et naturel, donnant une image des habitants de ces îles et des principaux processus historiques de la région australe »³⁵⁷ Au fil de ces années, il n’y a pas de remises en question du contexte colonial et notamment sur les photographies exposées. Au départ, il y eût seulement une volonté de documentation sur la région comme l’explique Marisol Palma : « L’utilisation et la réappropriation de ses photographies au musée, dans les circonstances politiques mentionnées auparavant, est plutôt manipulée à des fins politiques à dimensions transnationales »³⁵⁸. Les expositions sont surtout prévues pour les touristes et non pas pour les habitants : « Le montage devait être didactique, direct et synthétique : une fenêtre sur l’histoire et un environnement exotique pour le voyageur étranger qui passerait par Puerto Williams »³⁵⁹

Par le décret n°192, en 1987, la collection du musée Martin Gusinde fut déclarée « Monument historique » : « comme toutes les collections dépendantes de la Dibam, furent déclarées Monument historique, avec l’objectif d’assurer sa

³⁵⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.411. Traduction de l’espagnol : « La inserción de la población india durante el desarrollo de Puerto Williams ocurrió desde la marginalidad incluso cuando se trató de su incorporación al patrimonio histórico »

³⁵⁷ *Ibid.* Traduction de l’espagnol : « crear un museo que diera cuenta del patrimonio cultural y natural, entregando una imagen de los habitantes de aquellas islas y de los principales procesos históricos del extremo austral »

³⁵⁸ *Ibid.* p.397. Traduction de l’espagnol : « La utilización y reapropiación de sus fotografías en el museo, en medio de las circunstancias políticas antes mencionadas es más bien manipulada hacia fines políticos de dimensiones transnacionales »

³⁵⁹ *Ibid.* Traduction de l’espagnol : « El montaje tenía que ser didáctico, directo y sintético : una ventana a la historia y a un entorno exótico para el visitante extranjero que transitara por Puerto Williams »

préservation et mettre en avant sa valeur patrimoniale et culturelle pour la nation »³⁶⁰

Les années 1980, un nouveau tournant

Les photographies, faire revivre la mémoire

A partir des années 1970, les mouvements anthropologiques chiliens souhaitent redécouvrir les peuples autochtones de Patagonie. En effet, de nombreux tabous résident toujours à cette période autour de ces communautés car les familles des personnes ayant participé aux crimes de masse sur ces peuples sont encore présentes comme le souligne Marisol Palma Behnke : « Dans ces années-là, le roman autochtone faisait partie d'un passé qui ne voulait pas se réveiller car il existait encore des familles dans la région »³⁶¹. Ainsi, la diffusion du discours et des travaux de Martin Gusinde était limitée, passée sous silence dans la région australe. Au moment de la création du musée, il y a donc une volonté de mettre en lumière les peuples oubliés, effacés et l'œuvre de Martin Gusinde s'incorpore à ce mouvement. Au Musée Martin Gusinde, les photographies du missionnaire font partie de l'exposition permanente. C'est l'occasion de remettre en avant le travail scientifique du missionnaire : « A l'entrée est exposé un portrait photographique

³⁶⁰ « Colecciones del Museo Martín Gusinde, dependiente de la Dirección de bibliotecas, archivos y museos ». Site du Conseil des Monuments Nationaux du Chili. Consulté le 05 août 2023. URL : <https://www.monumentos.gob.cl/monumentos/monumentos-historicos/colecciones-museo-martin-gusinde-dependiente-direccion-bibliotecas>

Traduction de l'espagnol : « En 1987, la Colección del Museo Martín Gusinde, así como todas las colecciones dependientes de la Dibam, fueron declaradas Monumento Histórico, con el objetivo de asegurar su preservación y resaltar su valor patrimonial y cultural para la nación. »

³⁶¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.387. Traduction de l'espagnol : « La literatura indígena en aquellos años formaba parte de un pasado que no se quería despertar, ya que aún existía familias en la región »

de Martin Gusinde avec un texte qui résume sa biographie et ses apports à la région grâce à ses voyages de recherche »³⁶².

Dans les années 1980, au Chili une volonté de retrouver ses racines et origines grandit : « L'inauguration du musée Martin Gusinde en 1975 eut des résonances pour la communauté d'Ukika [...] De fait, l'exposition du musée constitua sans le savoir un espace public propice au débat et à la mise en place d'une mémoire orale de grande valeur »³⁶³. Les photographies contribuent à la conservation de cette mémoire et à la transition : « Le musée est devenu pour certains une espèce « d'album familial » de grand format »³⁶⁴. Toutefois, dans les premiers temps du musée, ces photographies ne font pas écho aux natifs de Puerto Williams. Comme l'explique Marisol Palma Behnke, au début, les photographies sont mal légendées, des erreurs sont commises sur l'identification des peuples ou des personnages : «...la section dédiée à la vie spirituelle des yamana, montre cependant des photographies correspondant aux cérémonies d'initiation Selk'nam »³⁶⁵ Pour les autochtones, ces photographies sont donc étrangères à eux : « les images choisies ne furent pas pensées pour la population yamana, mais pour impressionner les spectateurs extérieurs »³⁶⁶.

L'intérêt pour les photographies de Martin Gusinde se développe lors de la publication des monographies *Los indios de la Tierra de Fuego* en 1982. Avant les années 1980, Martin Gusinde avait disparu de la mémoire de l'archipel : « on peut

³⁶² PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.396. Traduction de l'espagnol : « En la entrada se exhibe un retrato fotográfico de Martin Gusinde con un texto que resume su biografía y los aportes realizados gracias a sus viajes de investigación a la región »

³⁶³ *Ibid.* p.411. Traduction de l'espagnol : « La inauguración del museo Martin Gusinde en 1975 tuvo resonancias para la comunidad de Ukika. [...] De hecho el museo con su muestra permanente constituyó sin proponérselo en un espacio público para el debate y recreación de la memoria oral de gran valor »

³⁶⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « El museo se convirtió entonces para algunos en una especie de « album familiar » de gran formato »

³⁶⁵ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « ...la sección dedicada a la vida espiritual de los yamana, que sin embargo exhibe fotografías correspondientes a las ceremonias de iniciación selk'nam »

³⁶⁶ *Ibid.* p.396. Traduction de l'espagnol : « Las imágenes que se eligieron no fueron pensadas para la población yamana, sino que para impresionar a los espectadores ajenos »

affirmer que Gusinde avait disparu de la mémoire locale et régionale »³⁶⁷. C'est la traduction de ses monographies en espagnol en 1982 qui lui permet de refaire surface, bien que les ouvrages ne se diffusent dans un premier temps que dans le cercle universitaire du fait de leur grande taille et de leur coût (1 volume coûtait 25\$). Comme l'explique Marisol Palma Behnke, à Punta Arenas, dans les années 1990 les photographies sont connues et diffusées. Dans la revue de Punta Arenas, *Impactos*, des photographies de Gusinde sont diffusées afin de faire connaître les autochtones mais il y a peu d'intérêt à l'époque.



Figure 29. Couverture de la revue *Impactos*, n°64, 1995. On peut voir ici le nom de Martin Gusinde mentionné. URL :

https://www.abebooks.com/servlet/BookDetailsPL?bi=30644611004&searchurl=fe%3Don%26sortby%3D17%26tn%3Dmartin%2Bgusinde&cm_sp=snippet_-srp1_-image1#

L'exposition de 1987, un nouveau tournant

En 1987, deux grandes expositions sont organisées à Santiago afin de rendre hommage à Martin Gusinde. Une première au musée d'art précolombien de

³⁶⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.396. Traduction de l'espagnol : « se puede afirmar que Gusinde se había borrado de la memoria local y regional »

Santiago intitulée « Hombres del sur » dont les photographies du prêtre servirent de base pour la création de sculptures faisant référence aux cérémonies et rituels des peuples de Terre de feu³⁶⁸ et une deuxième « Martin Gusinde, cazador de sombras » au sein de la Bibliothèque Nationale. Nous nous intéresserons ici à cette dernière. Selon Palma, ces deux expositions montrent que « Les patrimoines culturels comme l'héritage de Gusinde furent inscrits au patrimoine national et à son historiographie »³⁶⁹.

L'exposition « Martin Gusinde, cazador de sombras » est inaugurée en septembre 1987, en hommage au centenaire du missionnaire, célébré le 29 octobre 1986. Cette manifestation culturelle est de grande ampleur comme en témoigne le texte d'introduction du catalogue, écrit par le directeur de la Dibam de l'époque, Mario Arnello Romo (1925-) : « La culture est enseignement. Apprenons, aujourd'hui, ce qui ne s'est pas appris à temps, hier. Admirions ceux qui réussirent à vivre si simplement dans des conditions si difficiles au fin fond de la terre et rendons hommage, cent ans après sa naissance, à ce génie scientifique qui nous a tant préservé de ces quatre peuples, quatre cultures que notre temps et les vices de ce temps, ont détruit pour toujours. Vivre avec son entourage, créer la culture sans trahir ce qui est naturel, c'est la douloureuse leçon qu'aujourd'hui inaugurent la Bibliothèque Nationale, le Musée Historique National, le Musée National d'Histoire Naturelle, la Coordination National des Musées, le Musée Martin Gusinde de Puerto Williams et le Musée d'Ancud »³⁷⁰.

³⁶⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.396.

³⁶⁹ *Ibid.* p.401. Traduction de l'espagnol : « Patrimonios culturales como el legado de Gusinde fueron adscritos al patrimonio nacional y a su historiografía »

³⁷⁰ ROMO ARNELLO, Mario, « Presentación » dans *Martin Gusinde, cazador de sombras*, 1987. URL : https://www.academia.edu/15717362/Martin_Gusinde_Cazador_de_Sombras

Traduction de l'espagnol : « La cultura es enseñanza. Aprendemos, hoy, lo que no se aprendió a tiempo, ayer. Admiraremos a quienes supieron vivir tan simplemente en condiciones tan difíciles en el confín de la tierra y rindamos nuestro homenaje, a 100 años de su nacimiento, a este científico genuino que nos ha preservado tanto de estos cuatro pueblos, cuatro culturas que nuestro tiempo y los vicios de este tiempo, destruyeron para siempre. Vivir con su entorno, crear la cultura sin traicionar lo natural, es la, lección dolorosa que hoy inauguran la Biblioteca Nacional, el Museo Histórico Nacional, el Museo Nacional de Historia Natural, la Coordinación Nacional de Museos, el Museo Martín Gusinde de Puerto Williams y el Museo de Ancud »

Un des grands enjeux de cette exposition est de faire connaître la vie et l'œuvre de Martin Gusinde mais aussi l'histoire des fuégiens au jeune public : « Dès la conception de l'exposition, il a été pensé de mettre en place une aide didactique comme complément, dirigé premièrement aux enfants et aux professeurs chargés de les guider »³⁷¹. Un programme didactique est mis en place et les expositions du missionnaire sont racontées dans l'ordre suivant : « a) Martin Gusinde comme anthropologue ; b) Situation géographique des groupes fuégiens ; c) Vie économique ; d) Vie sociale ; e) Vie spirituelle »³⁷². Afin de rendre le contenu plus accessible, un travail graphique est réalisé par le dessinateur Omar Larrain qui avait été en charge de la muséographie du Musée Martin Gusinde quelques années auparavant. La figure de scientifique de Martin Gusinde prédomine, son matériel anthropométrique est même exposé.

De plus, une attention toute particulière est portée au patrimoine écrit de Martin Gusinde. En effet, des lectures commentées de ses monographies sont organisées : « Il était donc nécessaire de lire ses textes en sélectionnant les idées relatives à sa manière d'apprécier les cultures autochtones »³⁷³. Plus de 40 textes sont choisis au sein d'un corpus d'œuvres traitant de la Terre de Feu afin de montrer la pensée du missionnaire non seulement sur le sort des natifs mais aussi sur l'anthropologie : « vis-à-vis du passé, présent et futur des différents groupes étudiés, de la discipline et des musées anthropologiques »³⁷⁴.

³⁷¹ INFANTE, Cecilia, SOTO, Maria Isabel, « Esta vez consideramos a los niños. A proposito de la exposición Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.9. Consulté le 15 juin 2023. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Desde que se concibió la exposición, se pensó en que debería llevar un apoyo didáctico como complemento, dirigido fundamentalmente a los niños y a los profesores encargados de guiarlos en el tema »

³⁷² *Ibid* Traduction de l'espagnol : « a) Martín Gusinde como antropólogo; b) Ubicación Geográfica física de los Grupos Fueguinos; c) Vida económica; d) Vida social; e) Vida espiritual »

³⁷³ *Ibid*. « Era necesario, entonces, leer, sus textos sacando las ideas básicas relativas a su manera de apreciar las culturas indígenas. »

³⁷⁴ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.11. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « respecto del pasado, presente y futuro de los diferentes grupos estudiados, de la disciplina y de los museos antropológico »

C'est une véritable discussion qui se déroule, avec les plus jeunes, afin de transmettre l'importance de Gusinde dans la sauvegarde du patrimoine culturel de ces peuples. La figure du missionnaire fait partie du présent. Par exemple, les guides demandent aux enfants et adolescents leur ressenti sur ce personnage lointain mais pourtant si proche. Voici quelques-unes des réponses « Je l'aime beaucoup ; j'admire le Père Martin pour tout ce qu'il a fait pour notre pays, étant étranger [...] ; je suis ravie qu'une personne étrangère se préoccupe de nos primitifs »³⁷⁵

A partir de la fin des années 1970, Martin Gusinde est glorifié, présenté comme un véritable héros. Comme nous le verrons prochainement, à partir de ce moment-là et jusqu'à aujourd'hui, au Chili, la figure du missionnaire n'a cessé d'être valorisée, voire sacralisée.



Figure 30. Illustration figurant dans le n°1 de *Museos*, mars 1988. Ici Martin Gusinde au centre, entouré d'autochtones fuégiens. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

³⁷⁵ INFANTE, Cecilia, SOTO, Maria Isabel, « Esta vez consideramos a los niños. A proposito de la exposición Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.9. Consulté le 15 juin 2023. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « "me gustó mucho; admiro al Padre Martín por todo lo que hizo por nuestro país, siendo extranjero"; [...] "me encanta que alguien de fuera se preocupara de nuestros primitivos" »

CHAPITRE II : DISPERSION DE L'HERITAGE DE MARTIN GUSINDE

A la fin de son ultime voyage en Terre de Feu, en 1924, Martin Gusinde réalisa un inventaire des objets collectés afin de permettre leur accessibilité aux scientifiques : « Je devais désormais mettre en ordre tout le matériel récolté, le mettre en forme par écrit et le rendre accessible au monde scientifique et aux férus d'ethnologie. »³⁷⁶ Le missionnaire garda avec lui ses collections et laissa une maigre partie au Chili : « Gusinde transporta beaucoup d'objets qu'il put garder jusqu'à Santiago, donnant une petite collection pour le jeune musée ethnologique [...] De toute manière la plupart des objets de la culture matérielle collectés furent plus tard destinés aux musées ethnographiques européens ».³⁷⁷

Les collections restées au Chili

Le matériel ethnographique

A son départ du Chili, une grande partie des objets collectés par Martin Gusinde sont conservés au musée d'ethnologie et d'anthropologie : « Avant de rentrer en Europe, Martin Gusinde nous laissa sa collection de grande valeur, pour que nous profitons de notre patrimoine historique-culturel »³⁷⁸. On parlera ici de collection

³⁷⁶ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero : Los Selk'nam*, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Tenía que poner ahora en orden el extenso material recogido, darle una forma literaria y hacerlo accesible al mundo científico y a los aficionados de la etnología »

³⁷⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.16. Traduction de l'espagnol : « Gusinde transportó muchos objetos que pudo adquirir hasta Santiago, donando una pequeña colección para el joven museo etnológico, [...] De todos modos, la mayor parte de los objetos de cultura material recolectados fué más tarde destinada a museos de etnografía europeos »

³⁷⁸ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.7. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

dans le sens d'« accumulation d'objets matériels et immatériels qu'un individu ou un établissement a réunis en raison d'une caractéristique commune, puis qu'il a sélectionnés, classés, retirés du circuit économique où ces objets circulaient à l'origine, afin, parfois, de les exposer au public »³⁷⁹ En 1928, la collection Gusinde est transférée au musée historique national de Santiago puis au musée national d'histoire naturelle en 1968.³⁸⁰ Le missionnaire a également collecté de nombreux objets bio anthropométriques dont beaucoup de crânes de natifs, conservés au Musée d'Histoire naturelle de Santiago et dont 105 furent envoyés en Europe.

Pour l'exposition « Martin Gusinde, cazador de sombras » de 1987, un grand travail de recherche et d'identification a été réalisé sur la collection Gusinde. Une véritable investigation est entreprise de la part des membres de la Bibliothèque Nationale, qui suite à la consultation d'un inventaire du Musée Historique National, mettent en place une base de données afin de répertorier de la manière la plus précise possible chaque objet : « avec toute l'information qui figurait sur les pièces qui était en relation avec Martin Gusinde »³⁸¹ Dans cette base de données, différentes catégories sont choisies telles que la description de l'objet, le numéro d'inventaire ou encore la forme d'acquisition. Dans le catalogue de l'exposition figure un tableau³⁸² répertoriant les différentes acquisitions du musée d'Ethnologie et d'Anthropologie issus des expéditions de Gusinde entre 1919 et 1965. Selon cet inventaire, sur cette période, 35 objets issus des communautés Kawesqar entrèrent au musée, 60 pour les Selk'nam et 63 pour les communautés Yagan. Parmi ces objets, on retrouve majoritairement des paniers, arcs et flèches, colliers mais aussi des masques de rituels. De plus, afin d'obtenir le plus de précision possible, l'enquête de la bibliothèque se poursuit au-delà des frontières, à travers des

Traduction de l'espagnol : « Martín Gusinde antes de regresar a Europa, nos dejó su colección, inapreciable, para que exaltáramos nuestro patrimonio histórico-cultural »

³⁷⁹ MEIJER VAN MENSCH, Léontine, « Collection » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.109-113

³⁸⁰ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.1. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

³⁸¹ *Ibid.* p.2. Traduction de l'espagnol : « con toda la información que figuraba sobre las piezas que de alguna manera tuvieron relación con Martín Gusinde »

³⁸² Voir annexe

échanges avec des institutions internationales liées à Martin Gusinde ou possédant une riche documentation sur les peuples de Terre de feu (par exemple le Musée d'histoire naturelle de Vienne, le Musée de l'homme à Paris etc) : « Un maximum d'information a été réunie, aussi bien au sein du pays qu'à l'étranger, pour documenter de manière adéquate la collection, et surtout, la partie concernant le matériel ethnographique des groupes fuégiens »³⁸³

Les objets répertoriés sont globalement en bon état, à cette époque. Toutefois, des traitements de conservation³⁸⁴ ainsi que des restaurations sont effectuées comme par exemple pour le canoë yagan qui fut exposé longtemps dans des conditions non appropriées : « il fut jugé nécessaire de mettre en place une restitution dû à la valeur, non seulement ethnographique mais aussi historique, étant de le dernier canoë en écorce construit par un yamana et par demande directe de Gusinde lui-même »³⁸⁵ De plus, la collection de Gusinde est tellement volumineuse qu'une sélection est de mise. L'exposition « Martin Gusinde, cazador de sombras » est organisée grâce à différents partenariats avec des institutions culturelles internationales dont certaines ont prêté des documents issus de leurs collections tels que l'Anthropos Institute, le lycée allemand de Santiago, le Musée Historique National du Chili, le Musée National d'Histoire Naturelle et le Musée Martin Gusinde.

³⁸³ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.2. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « se reunió toda la información posible, tanto en el país como el extranjero, para documentar adecuadamente la colección, sobre todo, la parte relativa al material etnográfico de los grupos fueguinos »

³⁸⁴ Les objets, même en bon état, ont tous été traité avec un produit « désinfectant ».

³⁸⁵ QUIROZ, Daniel, op.cit. p.2. Traduction de l'espagnol : « se consideró necesario iniciar su restauración debido al valor, no sólo etnográfico sino también histórico, ya que resulta ser la última canoa de corteza construida por un yamana y además a petición expresa del propio Gusinde »



Figure 31. Maquette d'un canoë yagan conservée au MAMG. URL : <https://www.surdoc.cl/registro/21-329>

Les amitiés de Gusinde, au cœur du patrimoine

Pour l'exposition de 1987, la Bibliothèque Nationale pu compter également sur les différents liens qu'avaient entretenus Martin Gusinde au Chili : « Elle a été complétée avec une toute petite collection (14 registres) mais le plus important, elle fut donnée à différents moments (1920, 1937, 1945) par A. Oyarzún au Musée Historique National (une grand partie est conservée au Musée Martin Gusinde de Puerto Williams) et quatre pièces au Musée du Lycée Allemand de Santiago, au vu de la relation proche que des personnes de ces institutions eurent, de manière concrète et symbolique avec M. Gusinde »³⁸⁶. Des documents précieux de Martin Gusinde, tel que des lettres, correspondances, ouvrages représentent également une partie de son patrimoine. Aujourd'hui, dans la collection bibliographique d'Aureliano Oyarzún à la bibliothèque du Musée Historique National de Santiago figure un des 15 exemplaires de l'impression originale du troisième tome de *Urmenschen im Feuerland*, sauvé

³⁸⁶ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.2. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Se procedió a complementarla con una colección muy pequeña (14 registros) pero importante, donada en distintas fechas (1920, 1937, 1945) por A. Oyarzún al Museo Histórico Nacional (depositada una parte importante en el Museo Martín Gusinde de Puerto Williams) y con cuatro piezas del Museo del Liceo Alemán de Santiago, considerando la estrecha relación que personas e instituciones tuvieron, práctica y simbólicamente con M. Gusinde »

par le missionnaire lors de la destruction de l'imprimerie à Vienne en 1945³⁸⁷. La bibliothèque possède également des exemplaires autographiés tels que le volume I de *Die Feuerland Indianer* de 1931 sur lequel est noté « Que cette œuvre en trois volumes soit gardée avec la collection des objets ethnologiques collectés par moi en Terre de Feu ! Martin Gusinde »³⁸⁸. Au Musée Historique National sont conservés les correspondances entre Gusinde et son ami Ramón Eyzaguirre, neuf lettres et une carte postale. Ces lettres furent données au musée par le fils d'Eyzaguirre et sont des témoins des différentes activités de Gusinde au fil des années : « cela témoigne de sa participation au congrès comme celui des Anthropologues à Paris en 1960 ; Congrès d'Anthropologie d'Amérique en 1964 etc »³⁸⁹

De plus, Martin Gusinde tissa des liens très forts, quasiment amicaux avec certains fuégiens. La collection Gusinde doit également sa richesse au don d'un être cher pour le missionnaire, qui marqua profondément ses expéditions en Patagonie : Ventura Tenenesk. Ce dernier fit don des objets que lui confia Martin Gusinde : « Dans un de ses voyages, Gusinde lui laissa ses instruments de travail ainsi que ses objets ; à la fin de l'hiver, le vieux mage ona, les amena à Punta Arenas. De nombreux objets qui font aujourd'hui partie de la collection Gusinde, nous pouvons en profiter grâce à l'attitude fraternelle de Ventura Tenenesk »³⁹⁰ Tragique fut le destin de Tenenesk. Dernier chaman Selk'nam, il

³⁸⁷ FRANCESCHI, Carla, SUAZNABAR, Carolina, MORGADO, Alejandra *Mankasen. La mirada de Gusinde*, Edition Isabel Alvarado, 2022. p.8. Disponible en ligne. URL : https://19894c11-841a-446f-aa83-4e22538a3459.usrfiles.com/ugd/19894c_b01852b0c95a4c0fbd9e89b21ad86ebd.pdf

Dans la lettre du 5 novembre 1960 envoyée à Eyzaguirre, Gusinde témoigne de la destruction de 15 000 exemplaires de sa monographie pendant la Seconde Guerre Mondiale à cause du bombardement de l'imprimerie de Vienne en 1945 Il a pu sauver 15 exemplaires dont il envoya certains au Chili dont un à son fidèle ami Oyarzun.

³⁸⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « ¡ Que se guarde esta obra des tres volúmenes junto con la colección de los objetos etnológicos recogidos por mí en la Tierra del Fuego ! Martin Gusinde »

³⁸⁹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « relata su asistencia a congresos como el de Antropólogos en Paris en 1960 ; Congreso de Antropología de America en 1964 en Espana etc ».

³⁹⁰ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.11. Consulté le 15 juin 2023. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Gusinde le deja instrumentos de trabajo y los objetos reunidos en uno de sus viajes ; pasado el invierno, el viejo brujo ona, se los hace llegar a Punta Arenas. Muchos de los objetos que hoy forman la colección Gusinde, podemos verlos gracias a la actitud fraterna de Ventura Tenenesk »

meurt en 1924 abattu par une des compagnies étrangères qui « payaient une livre sterling par tête d'ona mort. A coups de feu, il fut tué au nord-est du lac Fagnano »³⁹¹ C'est le portrait photographique de Tenenesk qui est présent sur l'affiche de l'exposition, en hommage à cet homme si important dans la vie de Martin Gusinde.



Figure 32. Affiche de l'exposition "Martin Gusinde, cazador de sombras", 1987. URL : <http://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/649/w3-article-163280.html>

³⁹¹ QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.2. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

Traduction de l'espagnol : « pagaban una libra esterlina por cabeza de ona muerto. A tiros fue muerto al noreste del lago Fagnano »

La dissémination du patrimoine Gusinde en Europe

Au sein des musées

En 1925, Wilhelm Schmidt est chargé par le Pape Pie XI de concevoir une exposition d'ethnologie au Palais Latran³⁹², qui est considérée aujourd'hui comme « la plus grande mission missionnaire jamais organisée par l'Eglise catholique »³⁹³. Le but du pape est clair : « Rassembler et exposer en cette cité, capitale du monde, tout ce qui est propre à mettre en lumière la nature et l'action des missions catholiques, les lieux où elles opèrent, en un mot, tout ce qui s'y apparente »³⁹⁴. A ce même moment, Wilhelm Schmidt prend part à l'édification du musée d'ethnologie de Vienne. Un an plus tard, suite au succès, Pie XI garda 40 000 objets et en fit le musée missionnaire ethnologique. Ce lieu, aujourd'hui musée ethnologique *Anima Mundi*, accueillait alors les différents objets collectés par les missionnaires catholiques.

Au sein de ce musée, sont conservés des objets collectés par Martin Gusinde comme en atteste Ramón Eyzaguirre : « formé avec souvenirs, idoles et différents objets obtenus par les missionnaires parmi lesquels ceux du Verbe Divin. Notre surprise fut grande de visiter ce Musée et de rencontrer un canoë et de la vannerie kawesqar, donnés par le Père Gusinde »³⁹⁵. Dans les années 1920, Martin Gusinde envoie à plusieurs reprises des objets collectés en Terre de Feu au Vatican dont des masques de rituels Yagan. En 2021, le musée réussit à établir un lien entre un masque, ayant appartenu à l'interprète principal du missionnaire en Terre de feu, et sa fille, Cristina Calderón (1928-2022) écrivaine et dernière locutrice de la langue

³⁹² BLUMAUER, Reinhard, « Wilhelm Schmidt und die Wiener Schule der Etnologie » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.45

³⁹³ CAKPO, Érick, « L'exposition missionnaire de 1925. Une affirmation de la puissance de l'Eglise catholique », *Revue des sciences religieuses*, n°87/1, 2013. Consulté le 01 août 2023. URL : <https://journals.openedition.org/rsr/1294?lang=it>

³⁹⁴ *Ibid.*

³⁹⁵ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol : « formado [...] con recuerdos, ídolos y diferentes objetos obtenidos por los misioneros, entre los que se encuentran los del Verbo Divino. Grande fue nuestra sorpresa visitar ese Museo y encontrarnos con una canoa y una muestra de cestería de los alacalufes, donada por el Padre Gusinde »

yagan, disparue le 16 février 2022³⁹⁶. Cette dernière fut reconnue en 2009 par l'état chilien comme « trésor vivant de l'Humanité de l'Unesco »³⁹⁷. Le Père Nicola Mapelli alla à sa rencontre sur l'île Navarino et la doyenne Yagan lui fabriqua un panier traditionnel. Néanmoins, le masque ne revint pas à son lieu d'origine et est exposé à Rome aux côtés du panier tressé par Cristina³⁹⁸.



Figure 33. Le panier de Cristina Calderón et le masque cérémoniel. URL :
<https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2021-12/musees-vatican-art.html>

Le musée comporte aujourd'hui plus de 800 000 objets provenant des quatre coins du monde, dont de nombreux appartenant à des tribus autochtones. L'équipe du musée *Anima Mundi* ainsi que le Vatican soutiennent que la grande majorité des collections sont issues de dons volontaires mais que cela pose tout de même des problèmes de légitimité³⁹⁹.

³⁹⁶ « Hommage à Cristina Calderón ». Retranscription d'un article sur le site de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Strasbourg mis en ligne le 22 février 2022. Consulté le 29 juillet 2023. URL : <https://ethnologie.unistra.fr/actualites/actualite/news/hommage-a-cristina-calderon/>

³⁹⁷ « Hommage à Cristina Calderón ». Retranscription d'un article sur le site de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Strasbourg mis en ligne le 22 février 2022. Consulté le 29 juillet 2023. URL : <https://ethnologie.unistra.fr/actualites/actualite/news/hommage-a-cristina-calderon/>

³⁹⁸ « La périphérie au centre », Vatican News, 07 décembre 2021. Consulté le 01 août 2023. URL : <https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2021-12/musees-vatican-art.html>

³⁹⁹ JOSSELIN, Marie-Laure, « Des artefacts autochtones en abondance au Vatican », Radio Canada, 17 avril 2022. Consulté le 01 août 2023. URL :

En 1927, Martin Gusinde fait don de 88 objets d'origine fuégienne au Weltmuseum de Vienne⁴⁰⁰, un des plus grands musées d'ethnographie d'Autriche ouvert au public depuis 1928⁴⁰¹. Parmi ce matériel, 31 objets appartiennent à la tribu kawesqar (36%), 33 aux Selk'nam (38%) et 23 aux yagan (26%). Ces objets font partie aujourd'hui de la collection « Martin Gusinde (1886 Breslau – 1969 Modling) et 38 sont numérisés et accessibles sur le catalogue en ligne du musée. Comme le souligne la conservatrice du département des collections d'Amérique du sud, Claudia Augustat, aucune restitution n'a été envisagée pour cette collection⁴⁰².



Figure 34. Objets issus de la collection Martin Gusinde du Weltmuseum de Vienne.
URL : <https://www.weltmuseumwien.at/en/object/?offset=23&detailID=461385&lv=list>

Par ailleurs, au cours de la Seconde Guerre Mondiale, les objets ethnographiques de Martin Gusinde sont confisqués par le régime nazi. Le 02 mars 1941, la police secrète d'état confisque tous les biens de la mission Saint Gabriel de Mödling, dont

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1876291/vatican-autochtone-musee-artefacts-restitution>

⁴⁰⁰ Liste complète des objets de la collection Gusinde envoyée par la conservatrice du département des collections d'Amérique du sud, Claudia Augustat dans un mail datant du 21 août 2023.

⁴⁰¹ HARTER, Sonja, « A short story of the Weltmuseum Wien », 23 septembre 2017. URL : https://www.weltmuseumwien.at/fileadmin/user_upload/PT_Chronologie_WMW_EN.pdf

⁴⁰² Mail de Claudia Augustat datant 21 août 2023 : « Until today there was no restitution of any object back to Tierra del Fuego. ». Voir annexe n°6.

ceux de Martin Gusinde⁴⁰³. Le prêtre demande alors de l'aide à l'Académie des Sciences, en les suppliant de revendiquer la propriété de ses œuvres afin de les conserver le temps de la guerre⁴⁰⁴. En effet, les 200 exemplaires brochés de chaque tome de *Die Feuerland-Indianer* sont emmenés et Gusinde craint de perdre son travail : « „In den Lagerräumen von St. Gabriel befinden sich von dem Werk des Professor Dr. Martin GUSINDE ‚Die Feuerland-Indianer‘ von jedem Band noch etwa 200 broschierte bzw. gebundene Exemplare. Es besteht die Gefahr, dass infolge am 2.d.M. eingetretenen polizeilichen Beschlagnahme des Missionshauses diese Werke für die Wissenschaft verloren gehen könnten »⁴⁰⁵. Les objets ethnographiques sont transférés au Musée d'ethnologie de Vienne en mai 1941. Parmi eux figurent des objets issus des différentes expéditions du missionnaire dont des armes, manteaux, fourrures, parures de plumes, masques et divers ustensiles des peuples de Terre de feu⁴⁰⁶. Le missionnaire lutte pour récupérer sa collection et finit par obtenir gain de cause. Ses livres sont envoyés à l'Académie des sciences le 3 septembre 1941. Cependant, de nombreux feuillets sont manquants et l'administration provisoire refuse de lui réattribuer le matériel manquant.

Le fond Gusinde de l'Anthropos Institute

Dans les années 1960, Martin Gusinde fait don de ses papiers personnels « relatifs à sa vie professionnelle »⁴⁰⁷, un ensemble de plusieurs caisses, à l'Anthropos Institute de Saint Augustin. Comme l'explique Marisol Palma Behnke, pour le moment aucune information n'a été trouvée sur les motivations du missionnaire de confier à ce moment donné ses archives à cet établissement avec lequel il connut un passé houleux. Pour l'historienne, le don de Gusinde serait lié

⁴⁰³ ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.1124.

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ *Ibid.*

⁴⁰⁶ *Ibid.* p.1125.

⁴⁰⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.39

au rayonnement scientifique de cet établissement mais aussi et surtout à sa volonté de s'assurer personnellement de la bonne conservation de ses travaux : « La décision de donner quasiment son « atelier de travail » à l'Anthropos Institut ne reflète pas seulement un lien fort avec cette institution mais aussi une volonté de conservation d'une mémoire dans laquelle Gusinde ferait partie »⁴⁰⁸. Cela montre bien l'importance qu'accorda Martin Gusinde à son œuvre mais aussi sa manière à vouloir tout contrôler.

Marisol Palma Behnke répertorie différentes collections au sein du don de Gusinde : 4 000 photographies dont 900 concernant la Terre de Feu (plaques de verre, négatifs, cartes postales, photographies en différents formats, variété de papiers etc.), des lettres, carnets de voyages, articles de journaux, revues, conférences et cartes postales. Il y a deux fonds principaux, les archives photographiques et les archives documentaires. Sa mort, le 10 octobre 1969, « symbolise une nouvelle étape dans un processus que l'on peut définir comme la transition du privé au public, de la collection privée à archive »⁴⁰⁹ Il faut attendre les années 1980 pour qu'un membre de l'Anthropos crée une archive physique et mette de l'ordre dans les photographies. Jusqu'à cette période, le fond Gusinde n'était pas exploité par le public faute de signalement. De nouvelles dispositions sont également mises en place pour la consultation, en fonction des demandes : « les numéros de référence, le catalogage de certaines parties, annexes informatives, ont été créés de manière asystématique en fonction des besoins émis pour la diffusion des photographies vers des organismes extérieurs, comme par exemple des publications de photographies pour des revues, articles, ou des expositions comme celle réalisée au musée ethnographique de Francfort, à la fin des années 1980 »⁴¹⁰.

⁴⁰⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.44. Traduction de l'espagnol : « La decisión de donar básicamente su « taller de trabajo » a Anthropos Institut no solo refleja un fuerte lazo con esta institución, sino un valor de preservación de la memoria de la que Gusinde sería parte »

⁴⁰⁹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « simboliza una nueva etapa de un proceso que se puede definir como la transición de lo privado a lo público, de colección privada a archivo »

⁴¹⁰ *Ibid.* p.41. Traduction de l'espagnol : « « Las numeraciones de referencia, catalogaciones de ciertas partes, anexos de información, se han realizado de manera asistemática en la medida de las necesidades impulsadas por la difusión de las fotografías hacia instancias externas, como

CHAPITRE III : RESTITUER, CONSERVER ET TRANSMETTRE UNE MÉMOIRE

Aujourd'hui, le patrimoine de Martin Gusinde est connu et conservé. En Terre de Feu, la collection du missionnaire représente une source incommensurable de mémoire de cultures qui se sont perdues avec le temps. Les objets, matériels ou non, sont aux cœurs d'enjeux mémoriels et de transitions culturelles.

Rendre, reconstituer, réparer la mémoire

Un retour aux origines

En 2019, à l'occasion des 100 ans des expéditions de Martin Gusinde en Terre de Feu et des 50 ans de sa mort, eut lieu la première restitution de patrimoine de la collection Martin Gusinde du Musée National d'Histoire Naturelle au Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams. Selon l'archéologue kenyan Georges Okello Abungu dans le *Dictionnaire de muséologie* de 2022 : « La restitution est l'action de rendre ou de rapatrier des spécimens, des objets, des œuvres d'art ou d'autres biens culturels ou naturels à des demandeurs, généralement désignés comme le « pays d'origine » ou la « communauté d'origine ». Nombreux sont les éléments et les objets dont l'acquisition est contestée et qui sont considérés par les demandeurs comme d'importantes composantes de leur vie, de celle de leur société ou de leur peuple »⁴¹¹. Dans le cas de cette restitution, il s'agit du patrimoine de la communauté Yagan de la Baie de Mejillones que Gusinde côtoya à plusieurs reprises. En présence de l'ancienne Ministre de la Culture, des arts et du patrimoine, Consuelo Valdés (2018-2022) et

publicaciones de fotos en revistas, artículos, u organización de exposiciones como la realizada en el museo etnográfico de Frankfurt, a fines de la década de los 80 »

⁴¹¹ OKELLO ABUNGU, George, « Restitution » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.577-581

de Carlos Maillet, directeur du Service National du Patrimoine culturel⁴¹², un masque cérémoniel, un panier Tawela et une réplique d'un canoë en écorce, qui se trouvaient dans les dépôts, furent transférés définitivement au MAMG. Comme l'expliquent l'historienne Bénédicte Savoy et l'écrivain sénégalais Felwine Sarre dans le « rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle » publié en novembre 2018⁴¹³, il s'agit d'une restitution permanente, c'est-à-dire définitive, opposée à la « restitution temporaires », qui consiste en « solution transitoire, le temps que soient trouvés des dispositifs juridiques permettant le retour définitif et sans condition d'objets du patrimoine »⁴¹⁴. Il s'agit d'un geste fort entre la communauté Yagan de Puerto Williams et le gouvernement chilien car comme le soulignent les universitaires, les restitutions « sont également d'ordre politique, symbolique, philosophique et relationnel. Les restitutions engagent une réflexion profonde sur l'histoire, les mémoires et le passé colonial, autant que sur l'histoire de la formation et du développement des collections muséales occidentales ; mais également sur les différentes conceptions du patrimoine, du musée et de leurs modalités de présentation des objets ; sur la circulation des choses et, enfin, sur la nature et la qualité des relations entre les peuples et les nations »⁴¹⁵. Cette première restitution est une véritable impulsion pour les prochaines comme le confirme la ministre de l'époque : « l'idée est de poursuivre avec d'autres collections, rendre plus d'objets et aussi entreprendre quelques démarches pour des pièces dont nous savons qu'elles sont dans des institutions à l'étranger et c'est une politique que nous sommes en train de suivre avec les peuples natifs au Ministère. Le patrimoine n'appartient pas à l'Etat mais aux cultures, aux sociétés et aux communautés qui en sont à l'origine »⁴¹⁶.

⁴¹² « Ministra de las Culturas realiza primera restitución de bienes patrimoniales a la comunidad Yagan », site du Ministère des Cultures, des Arts et du Patrimoine, 05 juin 2019. Consulté le 20 janvier 2022. URL : <https://www.cultura.gob.cl/institucional/ministra-de-las-culturas-realiza-primera-restitucion-de-bienes-patrimoniales-a-la-comunidad-yagan/>

⁴¹³ SAVOY, Bénédicte, SARRE, Felwine, « rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle », novembre 2018, p.24. Consulté le 26 juillet 2023. URL : https://medias.vie-publique.fr/data_storage_s3/rapport/pdf/194000291.pdf

⁴¹⁴ *Ibid.*

⁴¹⁵ *Ibid.*

⁴¹⁶ « Ministra de las Culturas realiza primera restitución de bienes patrimoniales a la comunidad Yagan », site du Ministère des Cultures, des Arts et du Patrimoine, 05 juin 2019. Consulté le 20

Promesse tenue. En février 2020, une deuxième restitution de biens culturels eut lieu à nouveau. Une dizaine d'objets fut rendue avec entre autres, un panier en tissu gaiichim, deux paniers en tissu tawela, un vase en écorce, un couteau de pierre, un bois peint en noir et rouge, tube osseux, corde de jonquille, un arpon de bois polydentés et un masque en écorces. Lors de la cérémonie, des représentantes de la communauté Yagan sont présentes telles que la présidente Maria Luisa Muñoz et la doyenne Cristina Calderón. La dernière et troisième restitution réalisée le 20 juillet 2020, comptait au total 19 pièces.



Figure 35. Première restitution de patrimoine de la collection Gusinde. Photographie d'Omar Parraguez. URL : <https://www.cultura.gob.cl/institucional/ministra-de-las-culturas-realiza-primera-restitucion-de-bienes-patrimoniales-a-la-comunidad-yagan/>

Ces différentes restitutions permettent aux descendants des peuples natifs de se réappropriier leur culture : « sa présence à Puerto Williams augmentera les chances de continuer en réalisant d'avantage de recherches participatives et de poursuivre

janvier 2022. URL : <https://www.cultura.gob.cl/institucional/ministra-de-las-culturas-realiza-primera-restitucion-de-bienes-patrimoniales-a-la-comunidad-yagan/>

Traduction de l'espagnol : « la idea es continuar con otras colecciones, traer más objetos y también iniciar algunas gestiones de piezas que sabemos que están en instituciones que están en el extranjero y es una política que estamos siguiendo desde el Ministerio con los pueblos originarios. El patrimonio no pertenece al Estado sino a las culturas, a las sociedades y a las comunidades que le dieron origen »

approfondissant les connaissances sur le peuple Yagan en revitalisant leur culture sur leur territoire »⁴¹⁷

Connaître, préserver la collection Gusinde

Le Musée National d'Histoire Naturelle tient un grand rôle dans les différentes affaires de restitutions mais aussi dans la mise en avant de la collection Gusinde. Sur le site du Surdoc (Système Unifié de registres)⁴¹⁸, qui est « un outil informatique, normalisé pour l'administration et la gestion des musées »⁴¹⁹, les différents objets collectés par le missionnaire sont accessibles de manière « virtuelle et digitale » sur ce système. La base de données informe de la répartition de la collection Gusinde dans les différents musées chiliens, des communautés autochtones concernées, de la nature de l'objet etc.

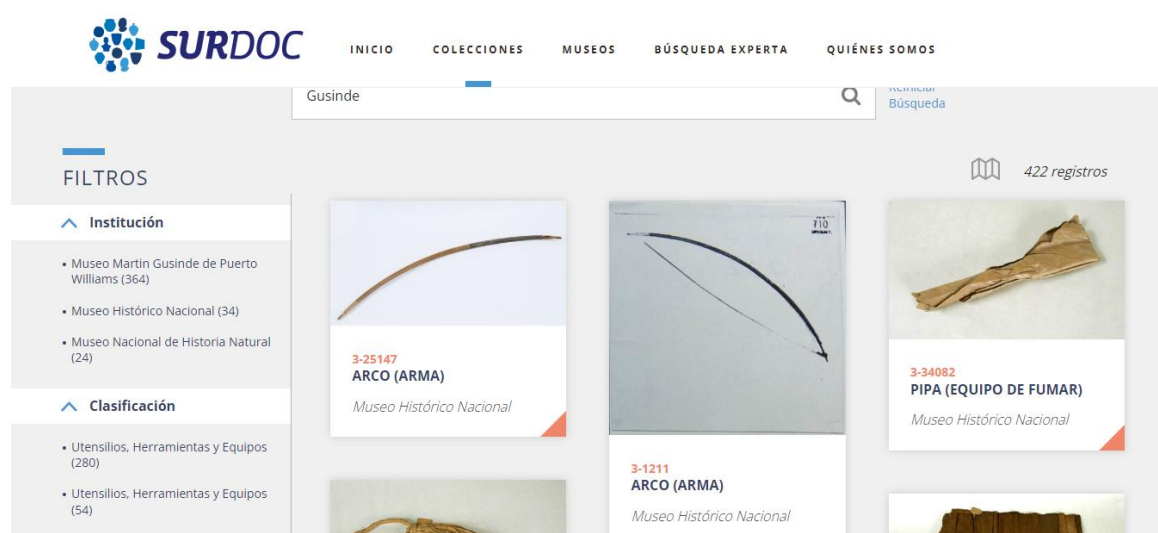


Figure 36. Catalogue en ligne du Surdoc.

⁴¹⁷ « Ministra de las Culturas realiza segunda restitución de bienes patrimoniales a la comunidad yagán », Servicio Nacional del Patrimonio Cultural, 05 février 2022. Consulté le 05 mars 2022. URL : <https://www.patrimoniocultural.gob.cl/noticias/ministra-de-las-culturas-realiza-segunda-restitucion-de-bienes-patrimoniales-la-comunidad>

Traduction : « su presencia en Puerto Williams posibilitará continuar realizando más investigaciones participativas y seguir profundizando los conocimientos del pueblo yagán y revitalizando su cultura en su territorio »

⁴¹⁸ Sistema Unificado de Registros

⁴¹⁹ « Quienes somos ». Page de présentation du Surdoc. Consultation le 10 août 2023. URL : <https://www.surdoc.cl/quienes-somos>

Traduction de l'espagnol : « una herramienta informática, normalizada para la administración y manejo de las colecciones de los museos. »

Ce travail de signalement réalisé en collaboration avec le Centre National de Conservation et de Restauration (CNCR), est précis et minutieux. Sur une notice est tout d'abord indiqué l'« Identification » avec le numéro d'inventaire de l'objet, sa classification, sa description physique (dimensions, matériaux, techniques etc), l'état de conservation. Ensuite, dans la partie « Contexte », l'histoire de la provenance de l'objet. Il y a également des informations précises sur la gestion actuelle de l'objet, sur la forme d'acquisition, la date etc. Ce catalogue est une fenêtre sur les différents dons que réalisa Martin Gusinde envers différentes institutions chiliennes comme par exemple un arc pygmée ou encore une pipe du Congo donnés le 17 mars 1939 au Musée Historique National.

Depuis la première restitution de patrimoine Gusinde au MAMG, le CNCR travaille en collaboration avec le musée pour la préservation des biens culturels transférés. C'est le CNCR qui s'occupe de réaliser des boîtes de conservation pour le transport des collections et notamment Barbara Reyes Trujillo de l'Unité du Patrimoine Archéologique et Ethnographique (UPAE). Le déplacement des pièces fut à la charge de la UPAE lors de la troisième restitution réalisée en pleine pandémie de la covid-19. En effet, au sein du MAMG dirigé actuellement par Alberto Serrano Fillol, il n'y a pas de spécialiste de la conservation.

En juin 2022 le MAMG réalisa une grande rénovation muséographique, faisant appel aux experts du CNCR afin d'octroyer aux collections les meilleures conditions de conservation : « l'objectif fut d'accompagner et de fournir un appui technique au musée vis-à-vis des supports et de la conservation préventive des objets durant le processus de montage réalisé au sein du projet de rénovation muséographique qu'est en train de réaliser l'institution »⁴²⁰. L'état de conservation des objets restitués est l'une des grandes préoccupations du MAMG.

⁴²⁰ « CNCR asesora al Museo Antropológico Martin Gusinde de Puerto Williams », Centro Nacional de Conservación y Restauración, 16 juin 2022. Consulté le 10 août 2023. URL :

<https://www.cncr.gob.cl/noticias/cncr-asesora-al-museo-antropologico-martin-gusinde-de-puerto-williams>

Traduction de l'espagnol : « el objetivo fue acompañar y entregar apoyo técnico al museo en torno a los soportes y conservación preventiva de los objetos durante el proceso de montaje realizado en el marco del proyecto de renovación museográfica que se encuentra ejecutando la institución »



Figure 37. Vitrine d'exposition du MAMG après l'intervention du CNCR. Manriquez 2022. URL : <https://www.cncr.gob.cl/noticias/cncr-asesora-al-museo-antropologico-martin-gusinde-de-puerto-williams>

Faire vivre les travaux de Martin Gusinde aujourd'hui

Transmettre l'œuvre de Martin Gusinde

En 2018, la Fondation Gusinde voit le jour à Puerto Williams afin de conserver, sauvegarder mais aussi approfondir les recherches sur les travaux de Martin Gusinde : « C'est une mise en valeur de notre patrimoine naturel, matériel et immatériel, il est si important de connaître l'ordre social, le langage et l'environnement de ces peuples à travers ses expéditions, archives photographiques, collections matérielles et ses publications ultérieures mais aussi par son travail éducatif exercé en parallèle »⁴²¹. Cette fondation, composée de chercheurs, a pour présidente Mary Anne Le May Vizcaya, une universitaire passionnée par l'histoire régionale.

⁴²¹ « Misión », Fondation Gusinde. Consulté le 10 août 2023. URL :

https://www.gusinde.cl/_files/ugd/19894c_b63d2941e66c46468b4a737acb697739.pdf

Traduction de l'espagnol : « En tanto es una puesta en valor de nuestro patrimonio natural, material e inmaterial, importante es conocer el orden social, lenguaje y entorno de dichos pueblos a través de sus viajes de exploración, archivo fotográfico, colecciones materiales y sus posteriores publicaciones, como también de su labor educativa ejercida en paralelo »

Un des objectifs de la Fondation Gusinde est de diffuser d'avantage et de rendre accessibles les travaux du missionnaire. Des historiens de l'Université de Santiago, Jimenez et Gabriel Kraines ont commencé un grand travail de recensement des œuvres et des objets de Gusinde. Ce catalogue, financé par la fondation et en cours de réalisation, est un projet de grand ampleur car « non seulement cela permettra de concentrer en un seul lieu, les connaissances du et sur le chercheur ; cela favoriserait la création d'un outil virtuel capable d'encourager l'étude de l'œuvre de l'ethnographe »⁴²². Toutefois, recenser l'intégralité des publications de Martin Gusinde est un exercice laborieux car comme l'explique la présidente de la fondation : « cela a mis en évidence qu'il n'existe pas de liste officielle qui permettrait d'estimer l'héritage de l'auteur en établissant des liens avec les différents thèmes abordés par l'anthropologue »⁴²³. Une fois le catalogue terminé, aux horizons 2024, les membres de la fondation souhaitent qu'il soit diffusé au public le plus large possible et accessible dans les institutions culturelles, en bibliothèques ou en musées, pour aider les scientifiques dans leur recherche mais aussi les communautés autochtones.

La Fondation Gusinde, active sur les réseaux sociaux, alimente les débats autour de la figure de Martin Gusinde, la rendant ainsi vivante et actuelle. Le 10 mai 2023, sur le réseau Instagram, l'association a demandé à ses abonnés la question suivante : « Penses-tu que les voyages de Gusinde en Terre de Feu continuent d'apporter leur contribution dans l'actualité ? ». Dans l'ensemble, les réponses sont positives et enthousiastes comme par la suivante « Un doute persiste encore ! Evidemment que cela représente un grand apport à la culture de ce pays et au monde entier. Je pense que l'on devrait d'avantage mettre en avant l'histoire qui

⁴²² BECERRA, Abril, « Los esfuerzos de la fundación Gusinde por rescatar y difundir la obra del antropólogo », *DiarioUChile*, 9 mai 2022. Consulté le 10 août 2023. URL :

<https://radio.uchile.cl/2022/05/09/los-esfuerzos-de-la-fundacion-gusinde-por-rescatar-y-difundir-la-obra-del-antropologo-aleman/>

Traduction de l'espagnol : « no sólo permitiría concentrar, en un solo lugar, los conocimientos de y sobre el investigador; también favorecería la creación de una herramienta virtual capaz de incentivar el estudio de la obra del etnógrafo »

⁴²³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « manifestó que no existe un listado oficial que permita dimensionar el legado del autor y, a la vez, hacer conexiones entre los distintos ámbitos abordados por el antropólogo »

est racontée ici, c'est une partie de notre ADN comme peuple, comme nation... »⁴²⁴

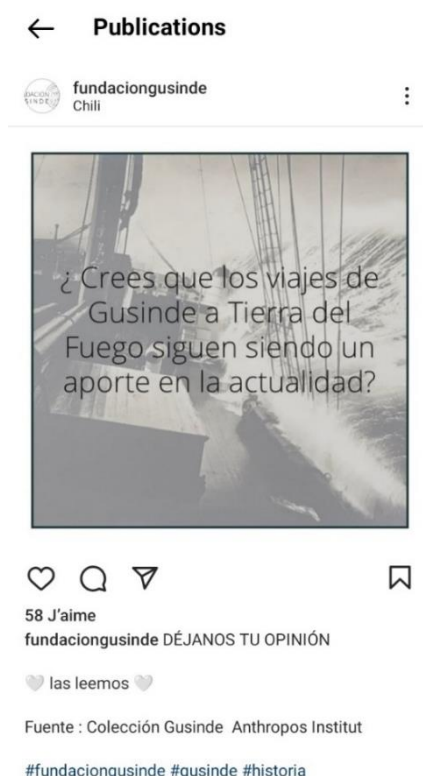


Figure 38. Capture d'écran d'une publication de la Fondation Gusinde sur Instagram. 10 mai 2023.

Conserver le patrimoine immatériel fuégien : le cas des archives sonores

Avant de finir ce mémoire, il est essentiel d'évoquer la contribution de Martin Gusinde dans la préservation du patrimoine culturel immatériel en Terre de Feu, c'est-à-dire « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. »⁴²⁵ Ce

⁴²⁴ Extrait d'une publication Instagram postée le 10 mai 2023.

Traduction de l'espagnol : « Pero que duda queda, que es un aporte a la cultura de este País y al mundo entero. Es más creo que se debería publicitar más la historia que ahí se cuenta, es parte de nuestro ADN como pueblo, como nación »

⁴²⁵ STEFANO, Michelle, « Patrimoine immatériel, patrimoine culturel immatériel » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.497-500

patrimoine sauvegardé est au cœur de l'actualité et des enjeux de sauvegarde et de transmission culturelle en Terre de Feu.

Lors de sa troisième expédition, de décembre 1921 à mars 1922, Martin Gusinde réalise ses premiers enregistrements sonores dans l'archipel fuégien avec Wilhelm Koppers, et réitère lors de son dernier voyage. Ensemble, ils enregistrent les différentes communautés Kawesqar, Selk'nam et Yagan via le phonographe afin de classer et de préserver leur langage oral et musical (rituels, chants chamaniques etc.) : « Ce processus de « captation » des enregistrements se réalisa à travers la technologie d'enregistrement portative qui existait à l'époque, le phonographe comme dispositif de captation et des cylindres de cire comme dispositif de stockage des enregistrements sonores »⁴²⁶. En effet, les enregistrements via le phonographe « furent les premiers moyens massifs d'enregistrement et de reproduction de sonorités depuis la fin du XIXe siècle »⁴²⁷. Plus précisément, Gusinde participe au Berliner Phonogramm-Archiv, un centre d'archive créé à Berlin en 1900⁴²⁸ afin d'alimenter la recherche par la collecte de sons à travers le monde : « Gusinde désirait participer au Phonogramm-Archiv de Berlin, vu qu'il savait que ses enregistrements seraient utilisés au sein d'un programme global de collecte d'enregistrements musicaux, qui avait pour objectif d'expliquer les mécanismes de diffusion et évolution de la musique. De ce fait, Gusinde était central pour que les expressions musicales de ces peuples puissent être classées,

⁴²⁶ « Rescatando las voces del pasado fueguino contenidas en cilindros de cera », Museo Nacional de Historia Natural, 20 décembre 2022. Consulté le 11 août 2023. URL :

<https://www.mnhn.gob.cl/noticias/rescatando-las-vozes-del-pasado-fueguino-contenidas-en-cilindros-de-cera>

Traduction de l'espagnol : « Este proceso de “captura” de los registros se realizó mediante la tecnología de grabación portátil que existía en la época, fonógrafo con dispositivo de captación y cilindros de cera como dispositivo de almacenamiento de los registros sonoros »

⁴²⁷ Ibid. Traduction de l'espagnol : « los primeros medios masivos de grabación y reproducción de sonido desde fines del siglo XIX. »

⁴²⁸ Les archives phonographiques de Berlin sont créées par le psychologue Carl Stumpf (1848-1936) et le gynécologue Otto Abraham (1872-1926) à l'Université de psychologie de Berlin, qui par un enregistrement sonore via le phonographe, convainquent les anthropologues Felix Von Luschan (1854-1924) et Carl Meinhof (1857-1944) d'effectuer leurs expéditions accompagnées d'un phonographe. Les premiers utilisateurs du phonographe sont les missionnaires, anthropologues, médecins. Source : FURNIB, Susanne, « Artur SIMON, éd., *Das Berliner Phonogramm-Archiv 1900-2000. Sammlungen der Traditionellen Musik der Welt* », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°14, 2001. Mis en ligne le 10 janvier 2012, consulté le 15 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/179>

préservées et étudiées »⁴²⁹. Au moment où Martin Gusinde réalise ses enregistrements, le grand ethnomusicologue autrichien Erich Moritz Von Hornbostel (1877-1935) est directeur des archives phonographiques de Berlin qui sont devenues grâce à lui « une des plus grandes collections de musiques traditionnelles du monde. »⁴³⁰. Une fois envoyés à Berlin, les cylindres de cire furent étudiés par Erich Von Hornbostel qui, satisfait du travail de Gusinde souhaitait rédiger une partie pour le tome 3 de *Die Feuerlander Indianer* mais le texte intitulé « Fuegian songs » fut publié après sa mort en 1936 dans la revue *American Anthropologist* : « Considering the special interest of the fuegians as preserving one of the most primitive culture types and, moreover, the frightful speed of their disappearance, the value of the phonographic documents collected in the eleventh hour cannot easily be overrated »⁴³¹. Gusinde et Koppers ne sont pas les premiers à réaliser des enregistrements sonores en Terre de Feu. Charles W. Furlong entre 1907 et 1908 participa au Phonogramm-Archiv en enregistrant les Selk'nam et Yagan.

Martin Gusinde avait laissé au Chili des cylindres mais malheureusement ils ont quasiment tous subis des dommages irréparables⁴³². Comme l'explique Daniel Quiroz, chercheur à la Dibam, pour le moment un doute persiste sur le nombre d'enregistrements laissés par la missionnaire : « une grande partie des cylindres, nous ne savons pas combien furent laissés au Musée d'Ethnologie et d'Anthropologie du Chili. C'est une fenêtre ouverte qui doit être étudiée,

⁴²⁹ « Entrevista Fernanda Vera Maihue », mis en ligne par la Fondation Gusinde. Consulté le 15 août 2023. URL :

https://www.gusinde.cl/files/ugd/350f3c_8bbddfdace3047c5a353db7de04a8c72.pdf

Traduction de l'espagnol : « Gusinde deseaba cooperar con el Phonogram-Archiv de Berlín puesto que sabía que sus registros serían utilizados, dentro de un programa global de recolección de registros musicales, que tenía como finalidad explicar los mecanismos de difusión y evolución de la música. De este modo, Gusinde era clave para por cuanto mediaba para hacer posible que las expresiones musicales de estos pueblos pudiesen ser clasificados, preservados y estudiado »

⁴³⁰ *Ibid.*

⁴³¹ HORNBOSTEL, Erich Moritz, « Fuegian songs », *American Anthropologist*, n°3, 1936. p.357. Consulté le 15 août 2023. URL :

<https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1525/aa.1936.38.3.02a00010>

⁴³² QUIROZ, Daniel, « Voces perpetuadas », mis en ligne par la Fondation Gusinde. Consulté le 15 août 2015. URL :

https://www.gusinde.cl/files/ugd/350f3c_9c13d0cf6f664941a7093e55d9ccb62b.pdf

examinant les registres du Musée Historique National...»⁴³³. En 1971, le musée historique national envoya les cylindres au Musée Ethnologique de Berlin afin de récupérer les informations par bandes magnétiques⁴³⁴. Malheureusement, à leur retour au Chili, le transport et les mauvaises manipulations détruisirent la plupart des éléments enregistrés. La qualité des cassettes enregistrées à Berlin était mauvaise car « il était impossible de régler la vitesse de lecture exacte pour chaque cylindre »⁴³⁵. Ainsi, en 2022 le Musée National d'Histoire Naturelle réalisa une numérisation de ces enregistrements sonores, de meilleure qualité, « ce qui ouvre des portes intéressantes pour la sauvegarde patrimoniale et la compréhension des cultures fuégiennes, leurs rituels, cérémonies. Ainsi, il est mis à la disposition de la communauté un patrimoine immatériel pour les peuples autochtones du Chili »⁴³⁶. En France, les enregistrements sonores de Martin Gusinde ont été numérisés par la Bibliothèque Nationale de France (BNF) entre 2013 et 2014 et mis en ligne entre 2015 et 2016⁴³⁷. En 2017, le musée d'ethnologie de Berlin en fit un cd intitulé « Walzenaufnahmen der Selk'nam, Yámana und Kawésqar aus Feuerland, 1907-1923 » et comportant les enregistrements de Charles W. Furlong, Wilhelm Koppers et Martin Gusinde en Terre de Feu.

⁴³³ QUIROZ, Daniel, « Voces perpetuadas », mis en ligne par la Fondation Gusinde. Consulté le 15 août 2015. URL :

https://www.gusinde.cl/files/ugd/350f3c_9c13d0cf6f664941a7093e55d9ccb62b.pdf

Traduction de l'espagnol : « Pero una cierta cantidad de cilindros de cera, no sabemos cuántos, fue dejada por Gusinde en el Museo de Etnología y Antropología de Chile. Es una ventana abierta que debe ser explorada, revisando los registros del Museo Histórico Nacional... »

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ « Rescatando las voces del pasado fueguino contenidas en cilindros de cera », Museo Nacional de Historia Natural, 20 décembre 2022. Consulté le 11 août 2023. URL :

<https://www.mnhn.gob.cl/noticias/rescatando-las-vozes-del-pasado-fueguino-contenidas-en-cilindros-de-cera>

Traduction de l'espagnol : « no fue posible regular la velocidad exacta de reproducción de cada cilindro »

⁴³⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « lo que abre interesantes puertas para el rescate patrimonial y la comprensión de las culturas fueguinas, sus rituales y ceremonias. De este modo se puede poner a disposición de la comunidad de un interesante patrimonio inmaterial de los pueblos originarios de Chile. »

⁴³⁷ Mail d'Aude Julien Da Cruz Lima, chargée des corpus linguistiques à l'Université Paris Nanterre datant du 15 juin 2022.



Figure 39. Pochette du cd "Walzenaufnahmen der Selk'nam, Yámana und Kawésqar aus Feuerland, 1907-1923". URL : <https://recherche.smb.museum/detail/2304222/charles-w-furlong,-wilhelm-koppers,-martin-gusinde--walzenaufnahmen-der-selknam,-y%C3%A1mana-und-kaw%C3%A9sqar>

Dans ces 30 enregistrements sonores résonnent donc les voix disparues des fuégiens. Les langues des peuples de Terre de Feu sont non écrites et en voie de disparition et ces enregistrements sont précieux pour les différentes communautés natives. En effet, « de manière générale, ces enregistrements sonores sont les plus anciens réalisés avec des personnes appartenant aux peuples natifs »⁴³⁸ Toutefois, à l'âge de 93 ans, Cristina Calderón se défendait d'être la dernière locutrice : « elle répétait souvent qu'elle était la seule qui savait encore parler cette langue couramment, mais elle tenait toujours à souligner qu'elle n'était absolument pas la dernière Yagan, ni la dernière locutrice »⁴³⁹. Elle s'était fortement engagée dans la conservation du patrimoine Yagan et avait rédigé avec une de ses petites-filles un dictionnaire Yagan-Espagnol ainsi que des ouvrages de contes et légendes⁴⁴⁰. Au

⁴³⁸ « Entrevista Fernanda Vera Maihue », mis en ligne par la Fondation Gusinde. Consulté le 15 août 2023. URL :

https://www.gusinde.cl/files/ugd/350f3c_8bbddfdace3047c5a353db7de04a8c72.pdf

Traduction de l'espagnol : « De manera general, esos registros sonoros son los más antiguos realizados a personas pertenecientes a esos pueblos originarios »

⁴³⁹ *Ibid.*

⁴⁴⁰ « Patrimoine. Au Chili la langue indienne yagan disparaît après le décès de sa dernière locutrice », *Courrier International*, mis en ligne le 17 février 2022. Consulté le 16 août 2023. URL :

<https://www.courrierinternational.com/article/patrimoine-au-chili-la-langue-indienne-yagan-disparait-apres-le-deces-de-sa-derniere>

sein de la communauté Yagan de Ukika il y a un véritable projet de faire revivre la langue native, certains la connaissent partiellement. En juillet 2022, à Santiago, la Fondation Gusinde en collaboration avec le Musée d’Ethnologie de Berlin organisa l’exposition « Voz Fuegina, 100 años de silencio » afin de présenter pour la première fois au public les enregistrements sonores du missionnaire. L’exposition eut du succès, plus de 1 500 visiteurs. En plus de la diffusion d’enregistrements sonores, du matériel d’époque fut montré mais aussi une vingtaine de photographies.

CONCLUSION

Ainsi, les expéditions en Terre de Feu de Martin Gusinde marquèrent à tout jamais le missionnaire autrichien, mais aussi et considérablement la mémoire des peuples autochtones. Sa figure est très importante dans cette région du monde car il fit de son travail religieux et scientifique un combat pour la sauvegarde et la préservation de ces cultures menacées. Renommé à l'échelle internationale, il permit de mieux faire connaître ces peuples. Le lien de confiance qu'il établit avec les communautés natives de Terre de Feu, en les respectant et en travaillant en collaboration avec eux, lui permit de réaliser un travail ethnologique, anthropologique et ethnographique considérable. On peut ainsi considérer que ces travaux monumentaux constituent une mémoire pour ces peuples natifs. De ce fait, il se démarqua des autres scientifiques et missionnaires de l'époque en participant à des rituels secrets et interdits aux occidentaux. Son travail photographique tout comme ses enregistrements sonores forment un élément de mémoire unique et précieux. À l'époque ses clichés permirent aux occidentaux de connaître ces peuples, longtemps méprisés et en proie à diverses légendes. Néanmoins, à l'arrivée de Gusinde en Terre de Feu, les fuégiens avaient déjà tous subi une assimilation forcée, une sédentarisation et une occidentalisation de leurs modes de vie. Le missionnaire fut donc obligé de réaliser de nombreuses mises en scène, ce qui affecte son projet documentaire. Les portraits photographiques sont troublants et dépeignent, par le regard des personnes photographiées, la souffrance de ces peuples. *Die Feuerland-Indianer*, *Los hombres de Tierra de Fuego* ou encore la multitude d'articles qu'il écrivit sur les fuégiens sont encore aujourd'hui des sources essentielles de documentation sur ces peuples disparus. C'est l'œuvre, l'expérience, le souvenir d'une vie. Néanmoins, il ne faut pas oublier que Martin Gusinde eut une vision particulière de ces tribus, qu'il appelait « peuples primitifs ». Il s'appuya fortement sur les travaux ethnologiques et anthropologiques de l'époque : classe des races, mensurations anthropométriques, emploi du terme « sauvages ». Aussi, homme d'église et diffusionniste, il était convaincu que les peuples primitifs furent monothéistes. Du moins, c'est ce qu'il tenta de prouver à travers ses travaux.

Au fil de mes recherches, j'ai découvert une toute nouvelle personne. Dans la bibliographie chilienne sur Gusinde, dans diverses publications, aucune nuance n'est apportée sur ce personnage contrasté. J'étais surprise de découvrir la

collaboration de Martin Gusinde au régime National-Socialiste, sa proposition de dédier un de ses ouvrages sur les peuples de Terre de Feu à Hermann Goring, le fait qu'il participe à des conférences raciales et qu'il en donne lui-même, qu'il soit auteur d'enquêtes raciales sur des prisonniers sûrement non consentants. Jouait-il vraiment la comédie afin d'obtenir un poste universitaire ? Avait-il si peu de scrupules ? Une distance s'est établie entre Martin Gusinde et moi. La lecture de publications chiliennes m'avait écarté de la possibilité que ce « héros » pouvait avoir de telles ombres. Une photographie d'archive, présente dans l'article de Peter Rohrbacher m'a estomaquée. Sur ce cliché, pris parmi les prisonniers de guerre en 1940, en habit civil Martin Gusinde regarde droit devant lui, le regard perçant et glaçant. Il serait intéressant d'approfondir les recherches sur cette période que je nomme « période noire ». Combien de personnes a-t-il examiné dans les camps ? Qui étaient ses sujets ? Quelles conclusions en a-t-il tiré au vue des théories raciales du régime nazi ?



Figure 40. Photographie de Martin Gusinde prise en 1940.

Pour conclure, après ce long travail de recherche, je comprends mieux pourquoi le musée le plus austral de la terre porte le nom de ce missionnaire, érudit, ambitieux et passionné. Les travaux de Martin Gusinde sur la région de Terre de Feu sont monumentaux et constituent aujourd’hui une des sources majeures de connaissances sur ces peuples. Gusinde fait vivre le passé dans le présent. Sa figure est encore active et est source de débats. De nombreuses parties de son héritage sont encore inconnues ou peu étudiées. La figure de Martin Gusinde est au cœur du patrimoine fuégien. Martin Gusinde est un patrimoine en lui-même. Il est le symbole d’un temps passé pourtant tellement présent, de préservation, conservation, protection des peuples de Terre de Feu. Il est vu comme un héros, il est idéalisé et glorifié. En plus d’avoir immortalisé les peuples de Terre de Feu à travers son appareil de photographie, Martin Gusinde collecta de nombreux objets fuégiens. Comme nous l’avons vu, l’œuvre de Gusinde ne fut pas accessible de suite aux peuples natifs de Terre de Feu. Il en va de même pour les nombreux objets collectés ou encore les photographies, comme l’explique la spécialiste chilienne, Marisol Palma Behnke : « elles mettront quelques décennies supplémentaires à regagner la pointe de l’Amérique, cette fois dans le cadre d’un processus de réappropriation locale, régionale et nationale »⁴⁴¹. Ce sont ces collections qui sont, aujourd’hui, au cœur des restitutions de patrimoine en Terre de Feu, et qui font perdurer la mémoire de civilisations presque disparues.

⁴⁴¹ PALMA BEHNKE, Marisol, dans « Sauver ce qu’il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de Feu. » dans *L’esprit des hommes de la Terre de feu* sous la direction de Xavier Barral et de Christine Barthe, Editions Xavier Barral, 2015, Paris.p.22.

SOURCES

Sources principales

GUSINDE, Martin, « Expedición a la Tierra del Fuego », *Publicaciones del Museo de etnología et antropología de Chile*, Tomo II, número 1, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1920. Consulté le 08 avril 2022. Lien URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0018444.pdf>

GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero : Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982.

GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Secundo : Los Yámana*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986.

GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, España, 1951.

Réédition du dictionnaire de Thomas Bridges édité par Martin Gusinde et Ferdinand Herstermann en 1933 :

BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, Argentina, 1987. Consulté le 30 mai 2022. Lien URL :

<https://ensayostierradelfuego.net/wp-content/uploads/2016/04/YAMANA-ENGLISH-A-DICTIONARY-OF-THE-SPEECH-OF-TIERRA-DEL-FUEGO-Rev.-Thomas-Bridges.pdf>

Sources secondaires

CRUZ FELIU, Guillermo, « El padre Martin Gusinde y su labor científica en Chile » Univ. Católica, Santiago, 1969. p.19-41. Consulté le 15 avril 2023. URL : [15791-Texto del artículo-33117-1-10-20200622.pdf](https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0034378062000622)

HORNBOSTEL, Erich Moritz, « Fuegian songs », *American Anthropologist*, n°3, 1936. Consulté le 15 août 2023. URL : <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1525/aa.1936.38.3.02a00010>

SCHMIDT, Wilhelm, *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits*, Bernard Grasset, Paris, 1931.

RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste 1914-1919 », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 11, 1919, p.667. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1919_num_11_1_3904

RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 12, 1920, p.310. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1920_num_12_1_2898

RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 13, 1921, p.382. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1921_num_13_2_2930

RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.244-246. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

RIVET, Paul, « Nouvelle expédition du Père Martin Gusinde à la Terre de feu », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 15, 1922, p.322-323. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

BIBLIOGRAPHIE

Eléments de contextualisation historique

Histoire de l'Empire Allemand

BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, *L'Allemagne de 1870 à nos jours*. Armand Colin, « Collection U », 2014.

Histoire des ordres de missionnaires

CAKPO, Érick, « L'exposition missionnaire de 1925. Une affirmation de la puissance de l'Église catholique », *Revue des sciences religieuses*, n°87/1, 2013. Consulté le 01 août 2023. URL : <https://journals.openedition.org/rsr/1294?lang=it>

COLONGE, Paul, DREYFUS, François, « Troisième partie. Le catholicisme allemand » in *Religions, société et culture, en Allemagne au 19^e siècle*, Sedes, 2001, Liège. P.99-148.

FEUILLET Michel, « Vocabulaire du christianisme », dans : Michel Feillet éd., *Vocabulaire du christianisme*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018. p. 3-127. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130809388-page-3.htm>

HOURS Bernard, « Chapitre VIII. Les réguliers et les missions », dans : Bernard Hours éd., *Histoire des ordres religieux*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018. p. 111-121. URL : <https://www.cairn.info/--9782130809265-page-111.htm>

ZERBINI, Laurick, « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », in *Histoire de l'art*, n°60. Histoire de l'Art et anthropologie. 2007. Consulté le 15 mars 2022. URL : https://www.persee.fr/doc/hista_09922059_2007_num_60_1_3180?q=wilhelm+schmidt

Histoire de la colonisation de la Terre de feu et des peuples autochtones :

HARRAMBOUR ROSS, Alberto, *Soberanías fronterizadas, estados y capital de la colonización de Patagonia*, Ediciones UACH, Chile, 2019.

MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris.

Anthropologie, ethnologie

BLUMAUER, Reinhard, « Wilhelm Schmidt und die Wiener Schule der Etnologie » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2021. p.37-62.

FURNIB, Susanne, « Artur SIMON, éd., *Das Berliner Phonogramm-Archiv 1900-2000. Sammlungen der Traditionellen Musik der Welt* », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°14, 2001. Mis en ligne le 10 janvier 2012, consulté le 15 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/179>

LAURIERE, Christine, « La figure de proue de l'Américanisme français » dans Paul Rivet, le savant et le politique » *Publications scientifiques du muséum*, 2008. p.237-340. Consulté le 04 avril 2023. URL : <https://books.openedition.org/mnhn/2416?lang=fr>

LAURIERE, Christine, « L'anthropologie et le politique, les prémisses », *L'Homme*, n°187-188, 2008. Consulté le 05 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29200>

VILCHES VASQUEZ, Rodrigo Andrés, MORA NAWRATH, Héctor Iván, FERNÁNDEZ LIZANA, Miguel Ignacio, « Perspectiva histórico-cultural e investigación antropológica en Chile : una aproximación a los aportes de Max Uhle, Martin Gusinde y Aureliano Oyarzún (1910-1947), *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas*, Belém, n°2, p. 513-530, 2019. URL : <https://www.scielo.br/j/bgoeldi/a/jVpRxmThqWt5jVtvVmhLdKy/?lang=es&format=pdf>

Définitions

SAVOY, Bénédicte, SARRE, Felwine, « rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle », novembre 2018. Consulté le 26 juillet 2023. URL : https://medias.vie-publique.fr/data_storage_s3/rapport/pdf/194000291.pdf

MAIRESSE, François, « Muséalisation » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.382-385.

MEIJER VAN MENSCH, Léontine, « Collection » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.109-113

OKELLO ABUNGU, George, « Restitution » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.577-581

STEFANO, Michelle, « Patrimoine immatériel, patrimoine culturel immatériel » dans MAIRESSE, François (Dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Armand Colin, Paris, 2022. p.497-500.

A propos de Martin Gusinde

BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris.

CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, *Los Indios de la Tierra del Fuego* », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p.199-200. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_00379174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde

CHARUTY, Giordana, « *Martin Gusinde, L'esprit des hommes de la Terre de Feu, Selk'nam Yamana Kawésqar*, Christine Barthe et Xavier Barral (éd.), Marisol Palma Behnke, Anne Chapman, Dominique Legoupil », *Gradhiva*, n°24, p. 246-248, mis en ligne le 07 décembre 2016. Consulté le 10 mars 2022. Lien URL :

<https://journals.openedition.org/gradhiva/3305>

FRANCESCHI, Carla, SUAZNABAR, Carolina, MORGADO, Alejandra *Mankasen. La mirada de Gusinde*, Edition Isabel Alvarado, 2022. Disponible en ligne. URL :

https://19894c11-841a-446f-aa83-4e22538a3459.usrfiles.com/ugd/19894c_b01852b0c95a4c0fbd9e89b21ad86ebd.pdf

INFANTE, Cecilia, SOTO, Maria Isabel, « Esta vez consideramos a los niños. A proposito de la exposición Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.9. Consulté le 15 juin 2023. URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

MAGANA, Edmundo « Gusinde, Martin. *Los indios de la Tierra del Fuego. Los Selk'nam.* » *Journal de la Société des américanistes*, Tome 73, 1987. p. 298-302. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1987_num_73_1_1050

PALMA BEHNKE, Marisol, *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924)*, *La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014.

PALMA BEHNKE, Marisol, « Diaro del primer viaje de Martín Gusinde a Tierra del Fuego (1918-1919), Introducción y comentario a la publicación del documento inédito », *Anthropos*, n°113, 2018. p. 169-193. Consulté le 05 mai 2022. Lien URL : <https://www.nomos-elibrary.de/10.5771/0257-9774-2018-1-169.pdf>

PALMA BEHNKE, Marisol, « Un caso fotográfico a la luz de los viajes de Martin Gusinde a la Tierra del Fuego (1918-1924) », *Revista chilena de Antropología Visual*, n°6, Santiago, Chile, 2005. Consulté le 20 mars 2022. Lien URL : <https://studylib.es/doc/7179470/1-un-caso-fotogr%C3%A1fico-a-la-luz-de-los-viajes-de-martin-gu>

PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), P. 61-87, 2012. Consulté le 14 mars 2022. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

QUIROZ, Daniel « Biografía de una exposición, Martin Gusinde, cazador de sombras » dans *Museos*, n°1, mars 1988. p.1-11. Consulté le 15 juin 2023. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf>

ROHRBACHER, Peter, « Zwischen NS-Regime und Ordenszensur : Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus 1938-1945 » dans GINGRICH, Andre et ROHRBACHER, Peter (dir.) *Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945)*, *Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, 2021.

Sitographie

Biographie de Martin Gusinde

Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca Nacional de Chile,). Consulté le 11 février 2022. Lien URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>

Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde SVD » sur le site de l'Institut Anthropos. Consulté le 25 février 2022. Lien URL :

<https://www.anthropos.eu/anthropos/heritage/gusinde.php>

Fiche biographique de Martin Gusinde réalisée par l'Institut Anthropos. Consulté le 01 juin 2022. Lien URL :

<https://www.anthropos.eu/media/anthropos/img/photos/ausstellung/Bild-02.png>

Expositions :

Catalogue de l'exposition « *Martin Gusinde, cazador de sombras* » 1987. URL :

https://www.academia.edu/15717362/Martin_Gusinde_Cazador_de_Sombras

Actualité

Article du Musée Anthropologique Martin Gusinde « Comunidad de Puerto Williams recibió con emoción objetos de la Tercera restitución de Bienes Patrimoniales de la colección Martin Gusinde », mis en ligne le 08 septembre 2021. Consulté le 20 décembre 2021. Lien URL :

<https://www.museomartingusinde.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recibio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de>

« Tercera Restitución de bienes patrimoniales de la Colección Gusinde ». Vidéo mise en ligne par le Service Nacional de Patrimonio Cultural le 06 septembre 2021. Consulté le 05 janvier 2022. Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rllK7IUUOMQ>

« Entrevista Fernanda Vera Maihue », mis en ligne par la Fondation Gusinde. Consulté le 15 août 2023. URL : https://www.gusinde.cl/_files/ugd/350f3c_8bbddfdace3047c5a353db7de04a8c72.pdf

« Patrimonio. Au Chili la langue indienne yagan disparaît après le décès de sa dernière locutrice », *Courrier International*, mis en ligne le 17 février 2022. Consulté le 16 août 2023. URL : <https://www.courrierinternational.com/article/patrimoine-au-chili-la-langue-indienne-yagan-disparait-apres-le-deces-de-sa-derniere>

QUIROZ, Daniel, « Voces perpetuadas », mis en ligne par la Fondation Gusinde. Consulté le 15 août 2015. URL : https://www.gusinde.cl/_files/ugd/350f3c_9c13d0cf6f664941a7093e55d9ccb62b.pdf

« Rescatando las voces del pasado fueguino contenidas en cilindros de cera », Museo Nacional de Historia Natural, 20 décembre 2022. Consulté le 11 août 2023. URL : <https://www.mnhn.gob.cl/noticias/rescatando-las-vozes-del-pasado-fueguino-contenidas-en-cilindros-de-cera>

BECERRA, Abril, « Los esfuerzos de la fundación Gusinde por rescatar y difundir la obra del antropólogo », *Diario UChile*, 9 mai 2022. Consulté le 10 août 2023. URL : <https://radio.uchile.cl/2022/05/09/los-esfuerzos-de-la-fundacion-gusinde-por-rescatar-y-difundir-la-obra-del-antropologo-aleman/>

« CNCR asesora al Museo Antropologico Martin Gusinde de Puerto Williams », Centro Nacional de Conservacion y Restauración, 16 juin 2022. Consulté le 10 août 2023. URL :

<https://www.cncr.gob.cl/noticias/cncr-asesora-al-museo-antropologico-martin-gusinde-de-puerto-williams>

« Hommage à Cristina Calderón ». Retranscription d'un article sur le site de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Strasbourg mis en ligne le 22 février 2022. Consulté le 29 juillet 2023. URL :

<https://ethnologie.unistra.fr/actualites/actualite/news/hommage-a-cristina-calderon/>

« La périphérie au centre », *Vatican News*, 07 décembre 2021. Consulté le 01 août 2023. URL :

<https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2021-12/musees-vatican-art.html>

JOSSELIN, Marie-Laure, « Des artefacts autochtones en abondance au Vatican », *Radio Canada*, 17 avril 2022. Consulté le 01 août 2023. URL :

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1876291/vatican-autochtone-musee-artefacts-restitution>

ANNEXES

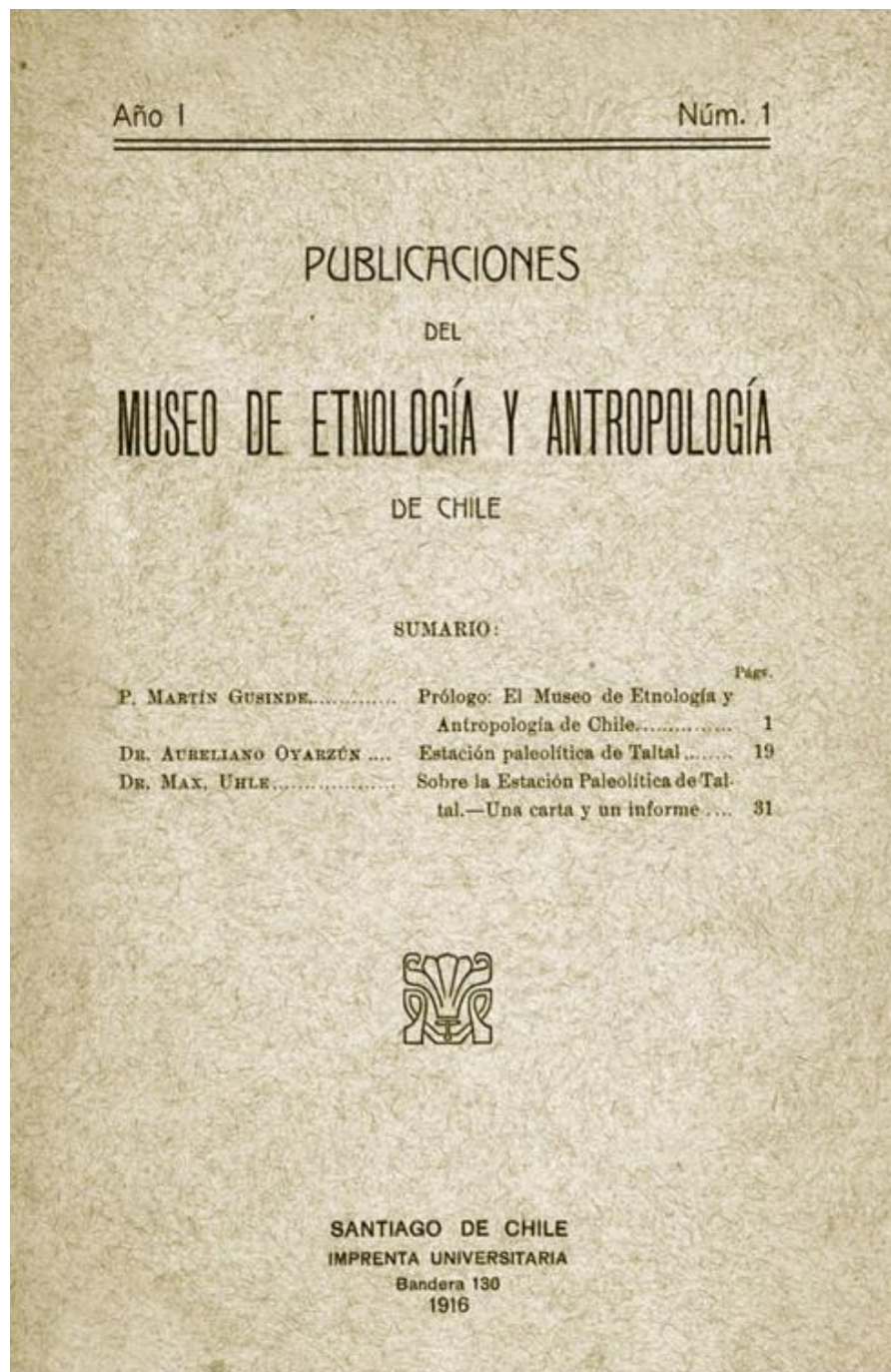
Table des annexes

ANNEXE 1 : SOMMAIRES DE <i>PUBLICACIONES DEL MUSEO DE ETNOLOGIA Y ANTROPOLOGIA DE CHILE</i>	172
ANNEXE 3 : ARTICLE DE RAMON EYZAGUIRRE, 1967	175
ANNEXE 3 : OUVRAGES DE MARTIN GUSINDE	177
ANNEXE 4 : LETTRE DU 30 AOUT 1926	180
ANNEXE 5 : CORRESPONDANCE AVEC CARLOS CASANUEVA	181
ANNEXE 6 : ECHANGES PAR MAIL	183

ANNEXE 1 : SOMMAIRES DE PUBLICACIONES DEL MUSEO DE ETNOLOGIA Y ANTROPOLOGIA DE CHILE

PREMIER NUMERO, 1916

Ces deux numéros de la revue *Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile*. Elles furent numérisées par la Bibliothèque Nationale chilienne.

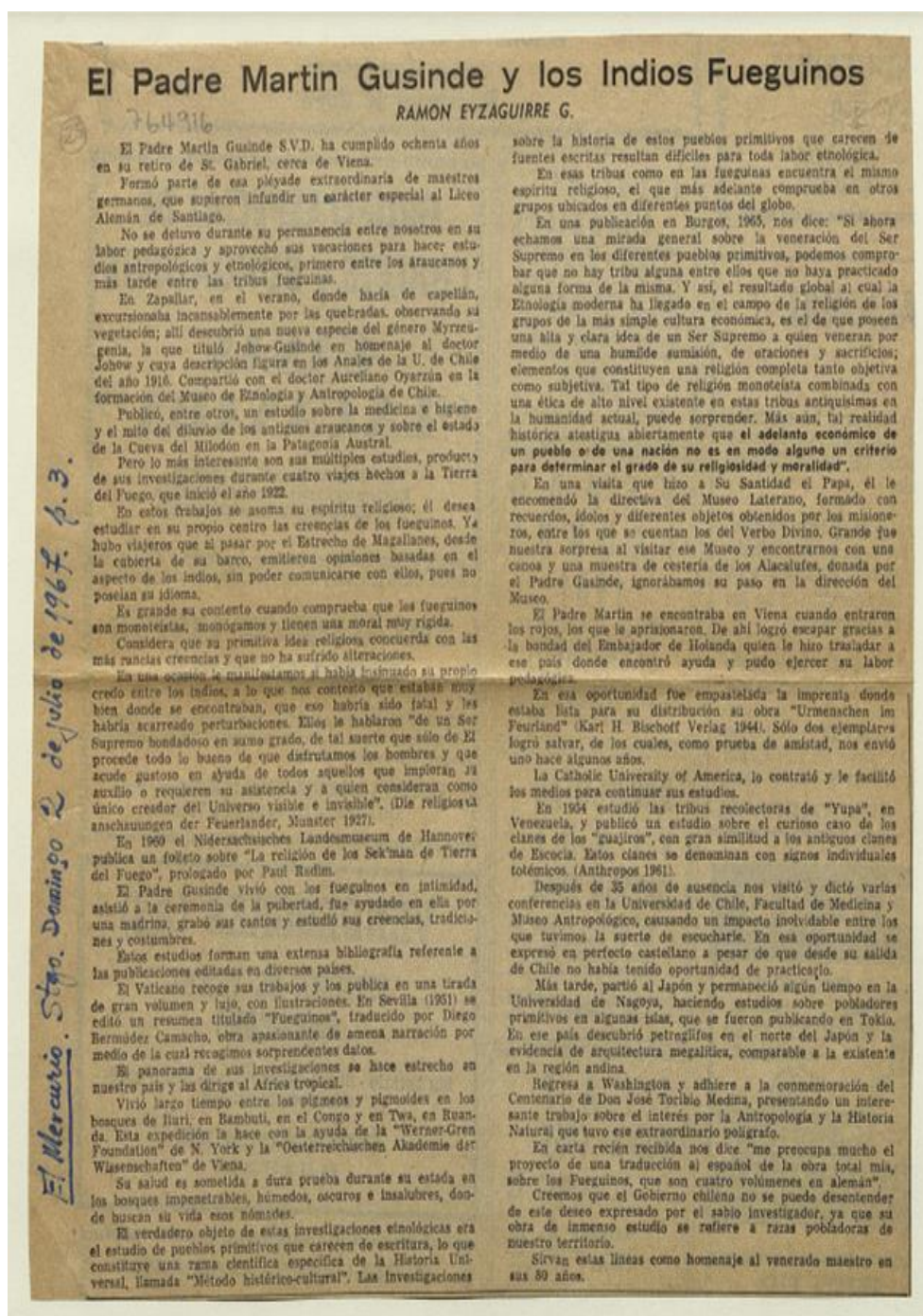


SECOND NUMERO, 1922

TOMO II	NÚM. 3
PUBLICACIONES	
DEL	
MUSEO DE ETNOLOGÍA Y ANTROPOLOGÍA	
DE CHILE	
SUMARIO:	
	Págs.
MARTIN GUSINDE	Bibliografía de la Isla de Pascua, (Continuación)
	261
FR. FELIX J. DE AUGUSTA ...	Pismailhuile: Cuento araucano
	385
CARLOS OLIVER SCHNEIDER ..	Contribución a la Arqueología Chilena
	401
MARTIN GUSINDE	Métodos de investigación antropológica adoptados por el Museo de E. y A. de Santiago
	405
AURELIANO OYARZUN	Memoria presentada al señor Ministro de Instrucción Pública
	413
MARTIN GUSINDE.....	Tercer viaje a la Tierra del Fuego
	417
LEON STRUBE, MARTIN GUSINDE.....	Bibliografía
	437
SANTIAGO DE CHILE	
IMPRENTA CERVANTES	
MONEDA, 1170	
1922	

ANNEXE 3 : ARTICLE DE RAMON EYZAGUIRRE, 1967

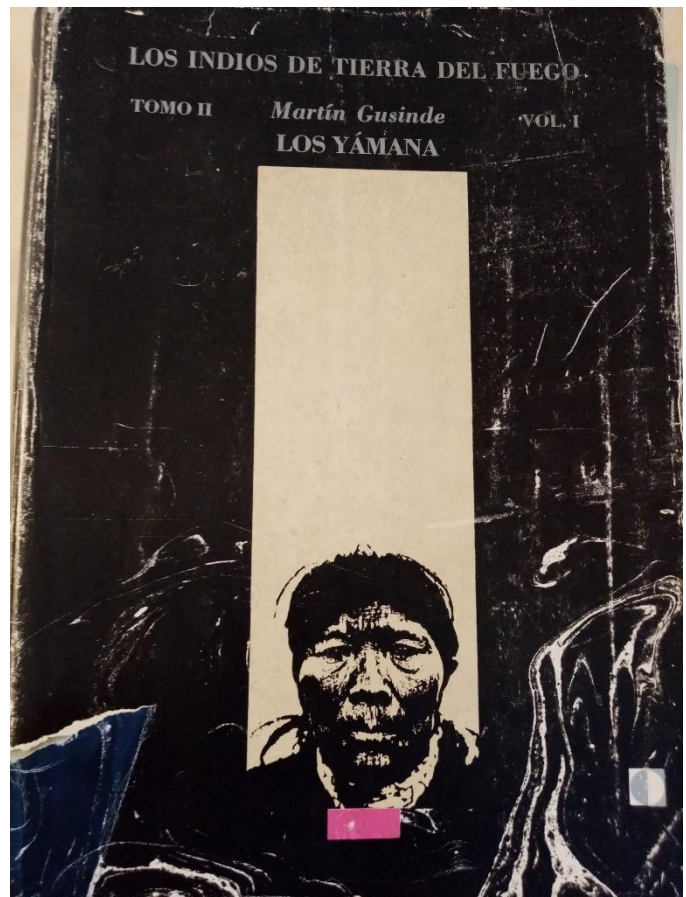
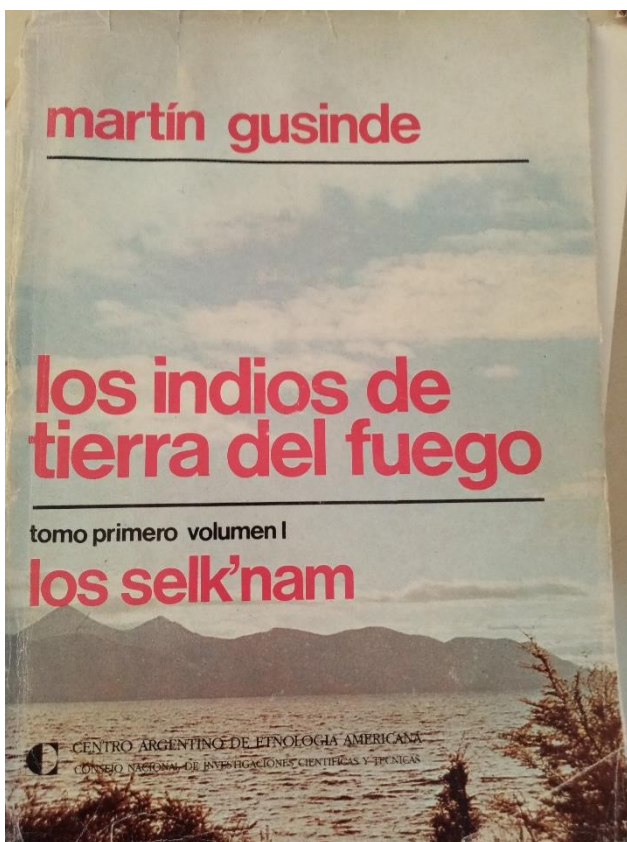
Article de Ramon Eyzaguirre intitulé « El padre Martin Gusinde y los indios Fueguinos » publié en 1967 dans le journal chilien *El Mercurio*. Document numérisé et conservé à la Bibliothèque Nationale Chilienne. Lien URL : <http://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-585946.html>



ANNEXE 3 : OUVRAGES DE MARTIN GUSINDE

LOS INDIOS DE LA TIERRA DEL FUEGO

Photographies des couvertures de l'édition argentine du premier tome (1982) et du deuxième tome (1986) de *Los indios de la tierra del Fuego*.



HOMBRES PRIMITIVOS EN LA TIERRA DEL FUEGO

Photographies de l'ouvrage *Hombres primitivos en la Tierra del fuego* (de investigador a compañero de tribu), Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, España, 1951

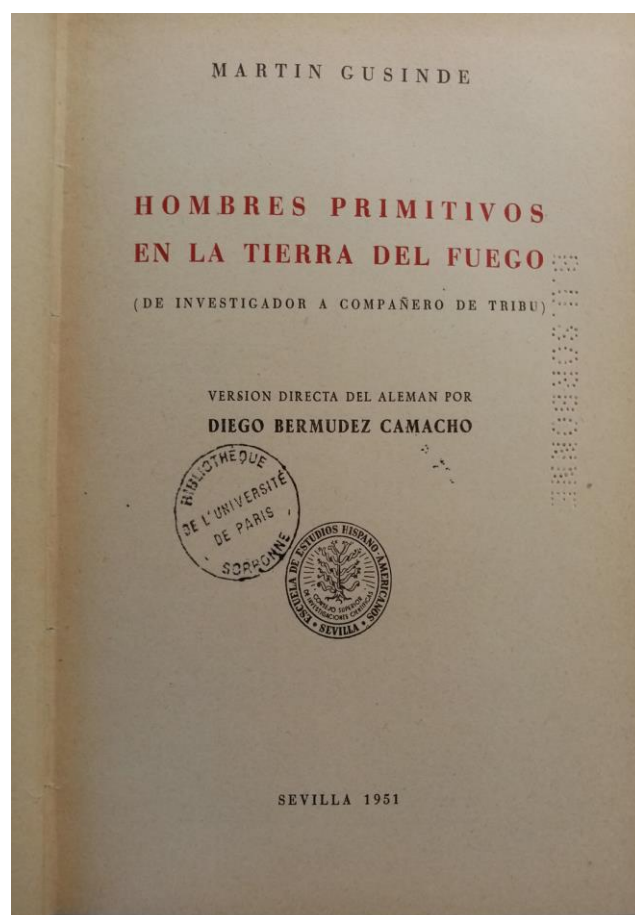
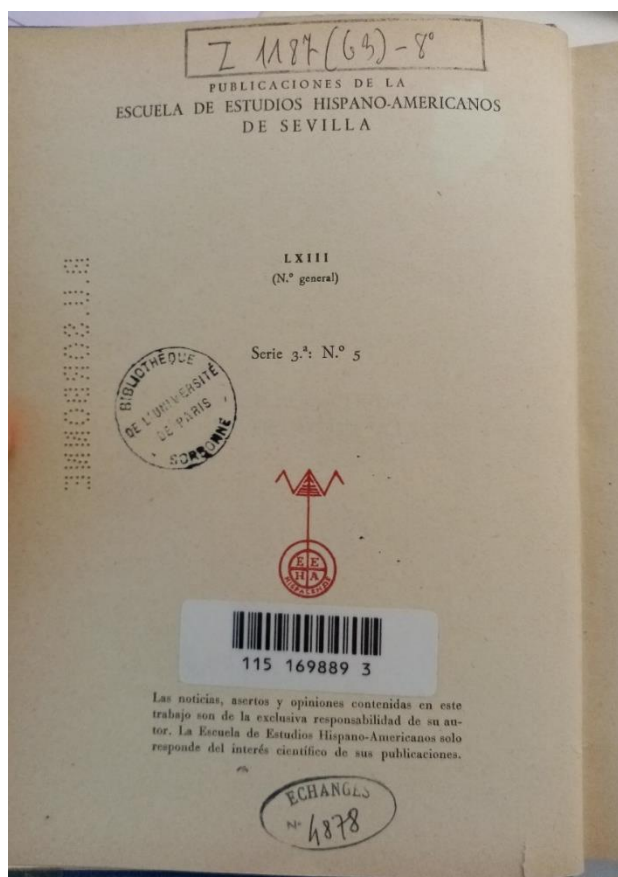
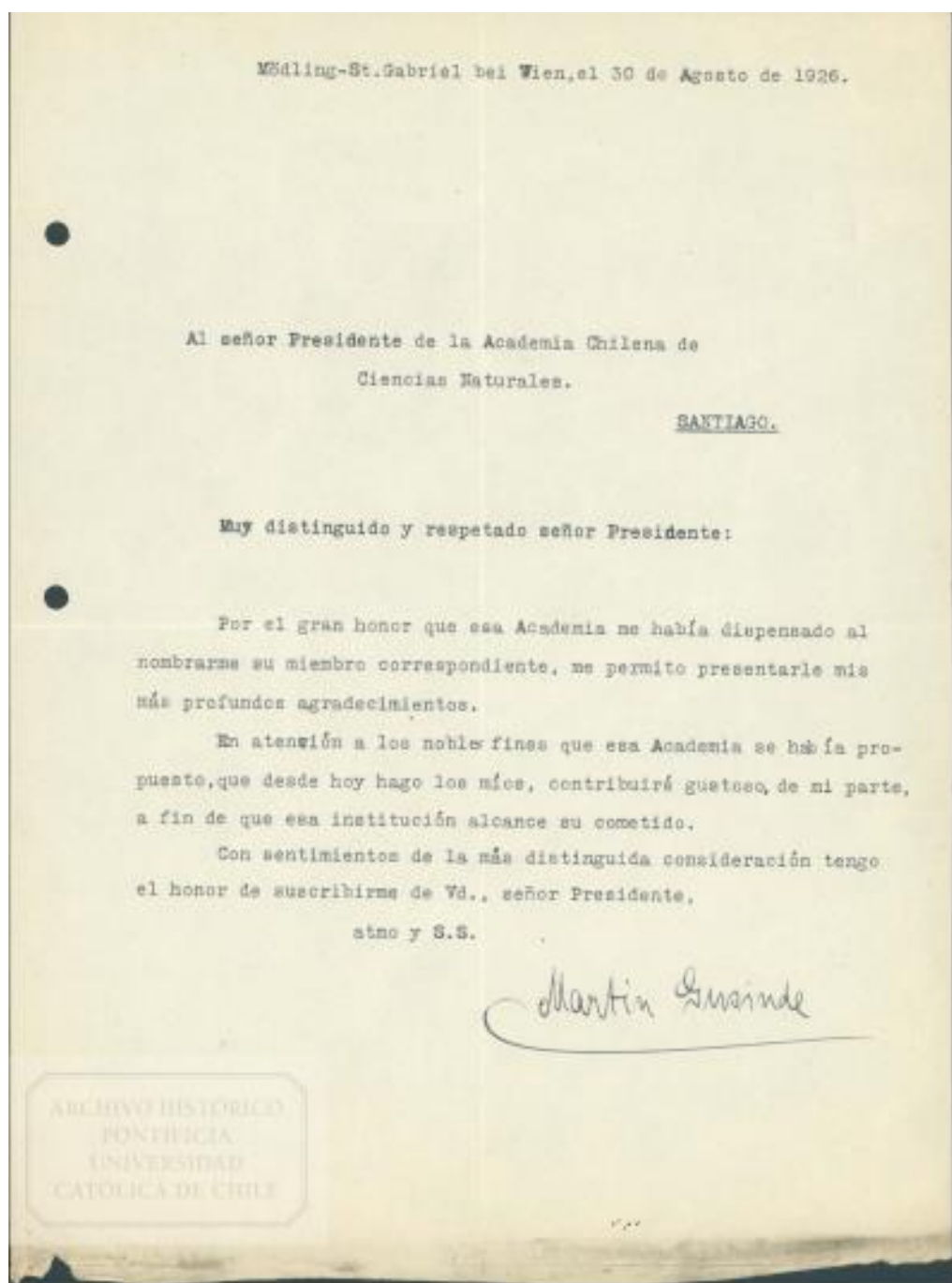


Illustration avant la page de titre de l'œuvre.



ANNEXE 4 : LETTRE DU 30 AOUT 1926

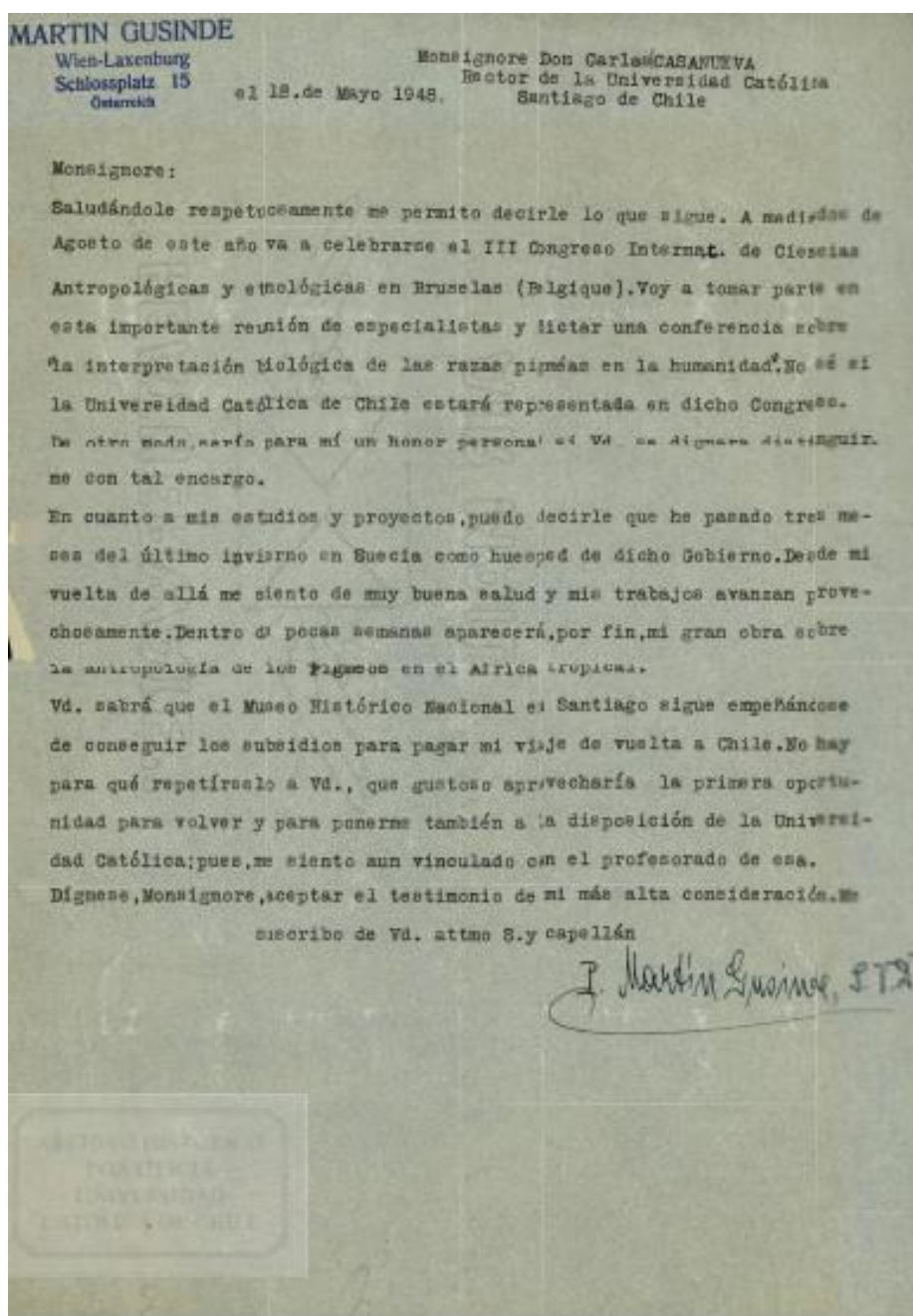
Lettre envoyée le 30 août 1926 par Martin Gusinde au président de l'Académie Chilienne de Sciences Naturelles de Santiago et conservée aux Archives Historiques Pontificales de l'Université Catholique du Chili.



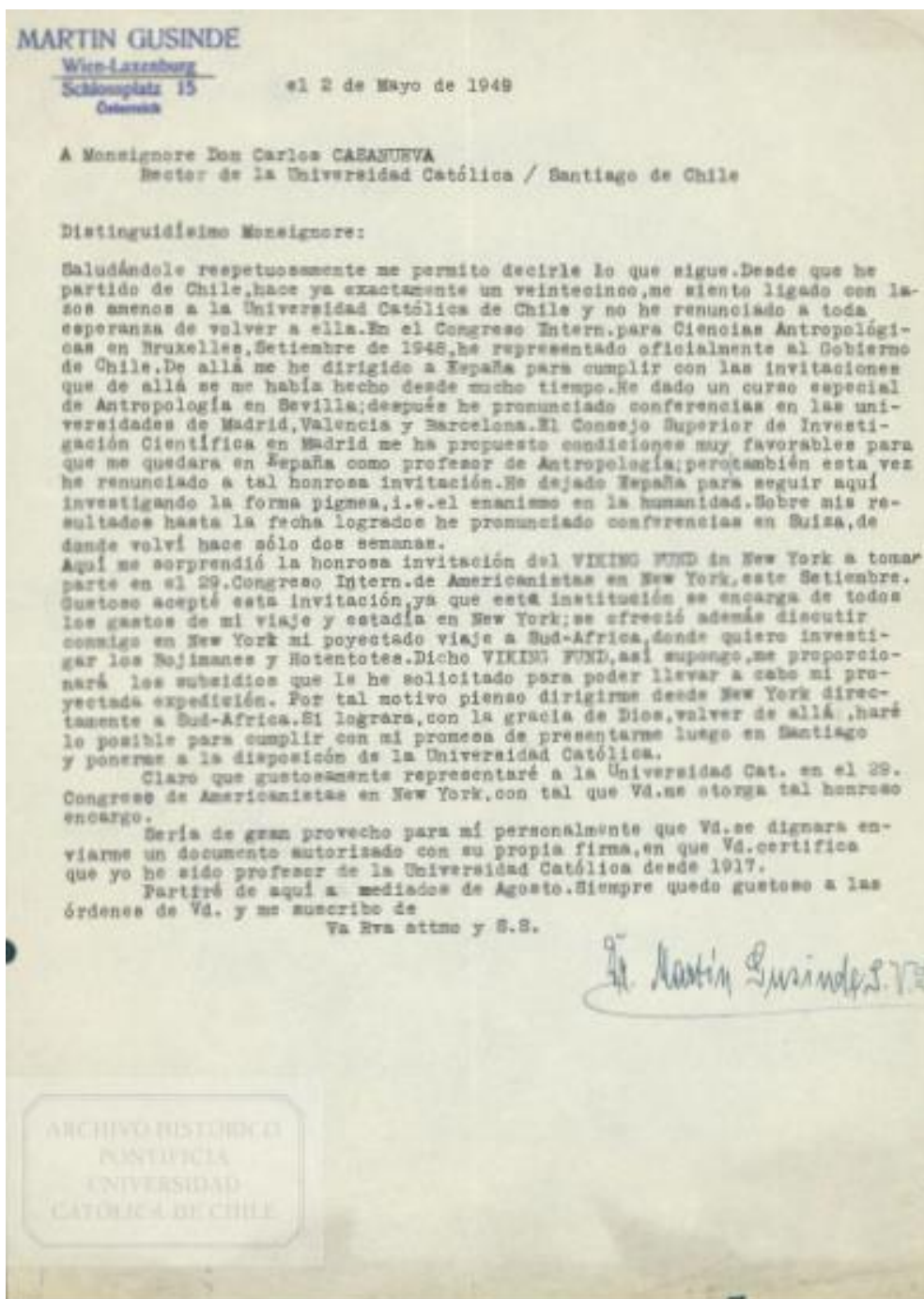
ANNEXE 5 : CORRESPONDANCE AVEC CARLOS CASANUEVA

Ensemble de deux lettres écrites par Martin Gusinde et adressées au directeur de l'Université Catholique de Santiago, Carlos Casanueva. Elles sont toutes deux conservées aux Archives Historiques Pontificales de l'Université Catholique du Chili.

LETTRE DU 18 MAI 1948



LETTRE DU 02 MAI 1949



ANNEXE 6 : ECHANGES PAR MAIL

STANISLAS GRODZ

Ces derniers mois, j'ai pu échanger à plusieurs reprises avec l'actuel directeur de l'Anthropos Institute. Il m'a guidé dans mes recherches et donné son point de vue sur la figure de Martin Gusinde.

MAIL DU 27 JUILLET 2023



BONAQUE Loréna <lorenabonaque.lb@gmail.com>

Betreff: Research on Martin Gusinde

Anthropos Director <director@anthropos.eu>
À : BONAQUE Loréna <lorenabonaque.lb@gmail.com>

27 juillet 2023 à 09:56

Dear Lorena Bonaqué,

My apologies for delay in answering you.

The description of the work, which you already did on Gusinde, is impressive. Is it possible to read the actual work? I would gladly do so, when you indicate where I could find it.

I find other people's fascination with Gusinde... fascinating because my process of discovering his biography and his work leads me to see him as a person who pursued his own goals and was rather difficult to work with. His relationship with the other members of Anthropos Institute was quite complicated. Perhaps, that also explains why his heritage is so dispersed...

I must admit that "my discovering of Gusinde's life and work" has been going on only in recent years and since Latin America is not my primary area of interest, I have not committed myself to a thorough acquaintance with the available material on him.... So, I am glad to learn how other people perceive him.

It takes more than a paragraph to describe Anthropos Institute and the role Gusinde played in it, so you have to explore it yourself. I and my colleagues are ready to give you some hints, if you need them. In order not to shoot in the dark, it would be helpful to know what you already know about Gusinde (hence, reading your previous work would be helpful for us) and what exactly interests you (the question about 'Gusinde's role in Anthropos Institute' is enough for an essay.). You are welcome to do your further research on Gusinde but it is not possible to do it entirely in a "home-office-mode" when you envision consulting the archives – they are not digitised.

There is a steady interest in Gusinde's photos from Tierra del Fuego but his legacy in our archive is not often consulted. There may be not much more there than he had already published. We had a guest-researcher a couple of weeks ago who wanted to explore the topic 'Gusinde as a botanist' because the person had found a pretty well made herbarium of some part of southern Argentina or Chile apparently made by Gusinde.... I was sceptical that a search would bring any satisfactory results. Gusinde did have some interest in plants of the areas where he conducted his research but he was not a botanist. The search did not bring any corroboration of the perception that Gusinde was a botanist.

You mentioned "museification of Gusinde" – I am not quite sure what you mean by it (displays of object he collected, presentations of his works, or attempts at capturing him in one particular role, i.e., as an anthropologist, or a photographer, or a botanist, or a missionary...)?

Best wishes,

Stan Grodz

[Texte des messages précédents masqué]

MAIL DU 08 AOUT 2023

Betreff: Research on Martin Gusinde

Anthropos Director <director@anthropos.eu>
 À : BONAQUE Loréna <lorenabonaque.fb@gmail.com>

8 août 2023 à 13:56

Dear Lorena,

My apologies if you have an impression that I am ignoring your e-mails. The fact is that we are understaffed, while the tasks that need to be addressed are sometimes many...

Thank you for your answers. They give me a better picture of what you are up to. I can read French, so if you kindly send me a copy of your work, it will be helpful in understanding your standpoint/perspective better.

Gusinde's personality is a topic for itself – but he was not the only culprit in the difficult relationships within "the Anthropos group" around Wilhelm Schmidt. However, if I am not mistaken, Gusinde was also not only the victim of a stolen "intellectual property" (in Koppers' case) but he did something similar towards Paul Schebesta (or he was at least accused of) later. I have only a vague memory of reading about it somewhere, and would have to check it for accuracy. Anyway, this is only to give you a hint about the complications that need to be considered when one attempts to portray Gusinde.

The version that I read about "breaking contacts with Anthropos Institute in 1940" has it that he was not "dismissed". He wanted to obtain a teaching position at the university, while apparently Schmidt had blocked his attempts earlier. In the new political situation, Gusinde tried his luck again but he needed an approval of the head of his religious order for his action (and that was not given). In addition, as a Catholic priest, Gusinde was not at the top of the priority list for academic positions by the Nazi officials. As the Superior General of Gusinde's religious order did not want the order to be implicated in collaboration with the Nazis, Gusinde offered his resignation from Anthropos Institute in exchange for the permission to apply for a university position. Since relationship Gusinde-Schmidt and Gusinde-the SVD Generalate had been already difficult at that time, Gusinde's resignation was accepted... but the permission for applying for a university position was not granted... He was readmitted to the Institute in 1951.

If you read German, there is a series of articles on the anthropologists (including the SVDs) in Vienna during the NS-time in the following book:

https://verlag.oew.ac.at/produkt/voelkerkunde-zur-ns-zeit-aus-wien-1938-1945/992005657/product_form=1312

Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945). Institutionen, Biographien und Praktiken in Netzwerken | 978-3-7001-8670-0 | Verlag der ÖAW (oew.ac.at)

You can download an electronic version of the book from that Webpage free of charge (choose E-book in the "Basket").

An article on Gusinde by Peter Rohrbacher appears in vol. 3. In my view, he did not discover anything particularly new about Gusinde's activities during the war-time. He only writes about it directly (and reproduced Gusinde's "submission letter"), while Fritz Bornemann had described it in a rather vague way. Yes, I know about Gusinde's work as a physical anthropologist in POW camps. I also know about his contacts with some Nazi race-ideologues but in my view, it does not prove that he collaborated with the Nazis. I think, he tried to use these contacts as "steps in his desired academic career".

The 2015 exhibition of Gusinde's photos in Arles was prepared by Mr Xavier Barral and his staff, if I am not mistaken. The book, which you probably know – <https://exb.fr/fr/home/201-esprit-des-hommes-de-la-terre-de-feu-9782365110433.html> - appeared in connection with it.

There is another short bit about Gusinde and Anthropos Institute in the following book: <https://www.nomos-shop.de/academia/titel/giants-footprints-id-101058/>

Yes, it seems that there has been a limited but steady interest in Gusinde's photos in the recent years.

I will send you some basic information on the archival material about Gusinde that we have here next time.

Best regards,

[Texte des messages précédents masqué]

AVA PELNOCKER

J'ai également pu échanger avec la responsable du musée de Kaisersteinbruch. Elle m'a transféré un grand dossier de photographies de prisonniers de guerre pendant la Seconde Guerre Mondiale.



Recherche sur STALAG XVIIIA

Museums- und Kulturverein Kaisersteinbruch <muk.kaisersteinbruch@gmail.com>
À : BONAQUE Loréna <lorenabonaque.lb@gmail.com>

1 août 2023 à 10:48

Bonjour, Madame.

Merci beaucoup pour votre mail intéressant.

Mes recherches sur Wikipedia m'ont appris que Dr. Gusinde a commencé sa formation (et est mort en 1969) dans le couvent des missionnaires de Steyl à Maria Enzersdorf, près duquel j'ai travaillé pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, le couvent a été transformé depuis longtemps en hôtel, car il n'y a plus de relève religieuse.

En fait, nous ne connaissons pas Martin Gusinde comme participant aux recherches anthropologiques dirigées par le professeur d'anatomie et de physiologie Robert Stigler de Vienne.

En 2016, les archives de la résistance autrichienne ont publié un article sur ces recherches. L'article est en allemand et je vous l'envoie en annexe.

Le photographe officiel du camp, Kebitzki de Vienne, a réalisé des photos des soldats français internés du Maghreb et d'Indochine, lesquelles ont même été vendues sous forme de cartes postales sous-titrées.

Je vous envoie volontiers ces photos de mes archives personnelles par wetransfer pour les télécharger.

De plus, un film a été tourné à l'époque, dont je peux mettre un extrait à votre disposition par wetransfer. En octobre 2023, le film sera présenté dans son intégralité par les Archives de la résistance autrichienne dans un cinéma viennois.

Avez-vous éventuellement pris contact avec la maison mère des missionnaires de Steyl à Rome?

Je vous joins également cet intéressant article de ROHRBACHER (2021) sur l'époque nazie de Gusinde, que vous connaissez peut-être déjà (WIKIPEDIA). **page 1137 suiv. sur STALAG XVIIIA**

- Peter Rohrbacher: Zwischen NS-Regime und Ordenszensur: Martin Gusinde SVD und sein Verhältnis zum Nationalsozialismus, 1938–1945 [1] , in: Andre Gingrich; Peter Rohrbacher (Hg.), Völkerkunde zur NS-Zeit aus Wien (1938–1945): Institutionen, Biographien und Praktiken in Netzwerken (Phil.-hist. Kl., Sitzungsberichte 913; Veröffentlichungen zur Sozialanthropologie 27/3) [2] . Wien: OEAW 2021, p. 1113–1158. download:
- https://verlag.oew.ac.at/produkt/voelkerkunde-zur-ns-zeit-aus-wien-1938-1945/99200565?product_form=3453

Il y avait un recteur de paroisse allemand/autrichien dans le camp, le père Josef Franzl. https://reglowiki.at/wiki/Josef_Franzl

Indépendamment de cela, beaucoup de prêtres parmi les prisonniers de guerre français, dont l'un a même publié un livre sur le STALAG XVIIIA: Jean Marie MEYSSIGNAC

<https://www.ebay.fr/itm/352100964484>

Je ne crois donc pas que Gusinde ait aussi agi comme prêtre dans le camp.

Je me réjouis d'en savoir plus sur les recherches que vous avez effectuées jusqu'à présent.

Avec mes meilleures salutations
ava pelnöcker

Mails: muk.kaisersteinbruch@gmail.com

CLAUDIA AUGUSTAT

J'ai échangé avec Claudia Augustat, conservatrice au département Amérique du Sud au Weltmuseum de Vienne. Elle m'a transmis un inventaire reprenant tous les objets de Martin Gusinde conservés au musée.



BONAQUE Loréna <lorenabonaque.lb@gmail.com>

Research on Martin Gusinde

Augustat Claudia <Claudia.Augustat@weltmuseumwien.at>
À : BONAQUE Loréna <lorenabonaque.lb@gmail.com>

21 août 2023 à 13:1

Dear Loréna,

thank you very much for your interest in the collection from Martin Gusinde. In the attachment you can find a report from our database with all objects. The objects were purchased by the museum in 1927.

Until today there was no restitution of any object back to Tierra del Fuego.

On September 22nd at 4 pm we will have a talk with Selk'nam activist Fernanda Olivares. If you have the chance to travel to Vienna, that would be a good time.

<https://www.weltmuseumwien.at/en/programme/detail/artist-talk-with-selknam-activist-fernanda-olivares/1695339600-2/>

Best wishes

Claudia

Dr. Claudia Augustat (sie-her/she-her)

Kuratorin Sammlung Südamerika

Curator South American Collection

Leitung EU-Projekt TAKING CARE

Head of EU project TAKING CARE

Weltmuseum Wien

1010 Wien, Heldenplatz

Austria

Tel.: + 43 1 534 30 - 5113

Fax: +43 1 534 30 - 5199

claudia.augustat@weltmuseumwien.at

www.weltmuseumwien.at

KHM-Museumsverband

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Capture d'écran Google Maps montrant le Musée National d'Histoire Naturelle de Santiago et le Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams.....	11
Figure 2. Cérémonie de restitution des collections de Martin Gusinde au Musée Anthropologique Martin Gusinde. Ici, découverte d'une couverture en peau de guanaco. URL : https://www.museoyaganusi.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recibio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de-	12
Figure 3. Portrait de Martin Gusinde datant de 1925. URL : http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74650.html	13
Figure 4. « Carte de la répartition géographique des peuples natifs du détroit de Magellan et des zones voisines entre les années 1800 et 1900 », réalisée par le Musée chilien d'art précolombien. URL : https://bibliotecadigital.mineduc.cl/handle/20.500.12365/17214	14
Figure 5. Gravure « Man in Christmas sound Tierra del Fuego » réalisée par William Hodges en 1774. URL : https://antiqueprintmaproom.com/product/man-in-christmas-sound-tierra-del-%20%20%20fuego-william-hodges/	17
Figure 6. Martin Gusinde (à droite) lors d'une de ses expéditions, en 1917, sur les plages de Pichilemu, Chili. URL : http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74651.html	37
Figure 7. « Julius Popper commandant une attaque contre des indigènes Selk'nam dans la plaine de Saint Sébastien, Terre de Feu, 1886 ». URL : http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74462.html	54
Figure 8. Nelly Lawrence, au centre, entouré de ses trois fils en 1920. URL : https://www.patrimoniocultural.gob.cl/patrimonio-y-genero/galerias/hombres-y-mujeres-yaganes-en-las-fotografias-de-martin-gusinde	63
Figure 9. De gauche à droite, Wilhelm Koppers, Aureliano Oyarzún Navarro et Martin Gusinde, à la colline de San Cristobal, à Santiago, au Chili en 1920. URL : http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74652.html	75
Figure 10. Cliché de Charles Wellington Furlong datant de 1908, représentant deux femmes Selk'nam.....	80
Figure 11. Portraits photographiques réalisés par Martin Gusinde datant entre 1918 et 1924. URL : https://www.weltmuseumwien.at/object/?detailID=266123&offset=4&lv=list	84
Figure 12. « Monogame Selk'nam famille ». URL : https://www.weltmuseumwien.at/object/?detailID=261521&offset=10&lv=list ...	85
Figure 13. "Martin Gusinde postulant à la cérémonie d'initiation yamana, le Ciexaus" en 1920. URL : https://www.lepoint.fr/culture/rencontres-d-arles-lepopee-de-gusinde-pretre-ethnologue-et-initie-01-08-2015-1954015_3.php	86
Figure 14. « Le Ciexaus. Martin Gusinde, à gauche, et Wilhelm Koppers, à droite, 1922 ». URL : https://interferencia.cl/articulos/100-anos-del-tercer-viaje-de-martin-gusinde-la-tierra-del-fuego-de-yaganes-y-selknam	86
Figure 15. Cérémonie du Kloketen. À droite, le chaman Selk'nam Tenenesk. URL : https://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/897139-sans-titre-deux-indiens-selknam-pour-la-ceremonie-du-hain	87
Figure 16. Placard datant de 1952 annonçant la conférence de « Dr. Martin Gusinde, prof. An der Catholic University of America in Washington » à Vienne, à	

propos de ses nouvelles découvertes en Afrique. URL :	
https://onb.digital/result/1156DF01	94
Figure 17. "Small talk tour of World is started by Pigmy Expert". URL /	
https://cuislandora.wrlc.org/islandora/object/tower%3A5939?solr_nav%5Bid%5D=48527bf0d81058a88388&solr_nav%5Bpage%5D=0&solr_nav%5Boffset%5D=0#page/1/mode/1up	95
Figure 18. Signature de Martin Gusinde dans la lettre du 02 mai 1949.	98
Figure 19. Photographie de Guillermo Felui Cruz prise en 1925. URL :	
http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-68480.html	99
Figure 20. Photographies issues du livre Los Hombres de la Tierra del Fuego.	
.....	108
Figure 21. Martin Gusinde, première personne à gauche, avec la famille du chef Tenenesk.	109
Figure 22. Premier numéro de l' <i>Anthropos</i> . URL :	
http://www.anthropos.eu/anthropos/	111
Figure 23. "Prof. Gusinde in the Ituri-woods with Pygmy woman", sans date.	
URL :	
https://www.weltmuseumwien.at/en/object/?detailID=313061&offset=0&lv=list	
.....	114
Figure 24. "Paul Schebesta with two Mbuti men", entre 1929 et 1934. URL :	
https://www.weltmuseumwien.at/en/object/?detailID=407553&offset=2&lv=list	
.....	114
Figure 25. Extrait de la page 4 de Oedenburger Zeitung du 17 octobre 1941.	
URL :	
https://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno?aid=oed&datum=19411017&seite=4&zoom=33&query=%22Martin%22%2B%22Gusinde%22&ref=anno-search	117
Figure 26. Photographie réalisée par Kebitzki, photographe officiel du camp de Kaisersteinbruch. Ici photographie de soldats français, issus des colonies, internés au camp. Archives privées d'Ava Pelnocker.	119
Figure 27. Portrait de Martin Gusinde, date inconnue. URL :	
http://www.germananthropology.com/short-portrait/martin-gusinde/220	122
Figure 28. Logo du Musée Anthropologique Martin Gusinde. URL :	
https://www.cultura.gob.cl/traslado/wp-content/uploads/sites/35/2019/07/lineamientos-colecciones-museo-anthropologico-martin-gusinde.pdf	124
Figure 29. Couverture de la revue <i>Impactos</i> , n°64, 1995. On peut voir ici le nom de Martin Gusinde mentionné. URL :	
https://www.abebooks.com/servlet/BookDetailsPL?bi=30644611004&searchurl=fe%3Don%26sortby%3D17%26tn%3Dmartin%2Bgusinde&cm_sp=snippet-_srp1-_image1#	129
Figure 30. Illustration figurant dans le n°1 de <i>Museos</i> , mars 1988. Ici Martin Gusinde au centre, entouré d'autochtones fuégiens. URL :	
http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0072489.pdf	132
Figure 31. Maquette d'un canoë yagan conservée au MAMG. URL :	
https://www.surdoc.cl/registro/21-329	136
Figure 32. Affiche de l'exposition "Martin Gusinde, cazador de sombras", 1987. URL :	
http://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/649/w3-article-163280.html	138
Figure 33. Le panier de Cristina Calderón et le masque cérémoniel. URL :	
https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2021-12/musees-vatican-art.html ..	140

Figure 34. Objets issus de la collection Martin Gusinde du Weltmuseum de Vienne.	URL :	
https://www.weltmuseumwien.at/en/object/?offset=23&detailID=461385&lv=list		141
Figure 35. Première restitution de patrimoine de la collection Gusinde.		
Photographie d'Omar Parraguez.	URL :	
https://www.cultura.gob.cl/institucional/ministra-de-las-culturas-realiza-primera-restitucion-de-bienes-patrimoniales-a-la-comunidad-yagan/		146
Figure 36. Catalogue en ligne du Surdoc.		147
Figure 37. Vitrine d'exposition du MAMG après l'intervention du CNCR.		
Manriquez 2022. URL :	https://www.cncr.gob.cl/noticias/cncr-asesora-al-museo-antropologico-martin-gusinde-de-puerto-williams	149
Figure 38. Capture d'écran d'une publication de la Fondation Gusinde sur Instagram. 10 mai 2023.		151
Figure 39. Pochette du cd "Walzenaufnahmen der Selk'nam, Yámana und Kawésqar aus Feuerland, 1907-1923".	URL :	
https://recherche.smb.museum/detail/2304222/charles-w--furlong,-wilhelm-koppers,-martin-gusinde--walzenaufnahmen-der-selknam,-y%C3%A1mana-und-kaw%C3%A9		155
Figure 40. Photographies de Martin Gusinde prises en 1940.		158

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
CROIRE, CHERCHER, DENONCER : LE PARCOURS DE MARTIN GUSINDE	25
Chapitre I : Martin gusinde, le missionnaire	25
<i>Être missionnaire, la découverte d'une vocation.....</i>	<i>25</i>
L'entrée dans les ordres de Martin Gusinde	25
<i>Inspirations théologiques, influences de missionnaires</i>	<i>29</i>
Wilhelm Schmidt, le maître à penser de Martin Gusinde	29
La première expédition de Martin Gusinde, aide et appui des missionnaires établis en Terre de Feu	32
Chapitre II : Martin gusinde, le scientifique.....	34
<i>La découverte de l'ethnologie et de l'anthropologie</i>	<i>34</i>
Un érudit, passionné par les sciences.....	34
Le Chili, le premier terrain de recherches scientifiques de Martin Gusinde	35
<i>La renommée internationale.....</i>	<i>38</i>
Le travail scientifique de Martin Gusinde : un intérêt national chilien	38
Chapitre II : Martin gusinde, un témoin de l'histoire des peuples autochtones de terre de Feu	43
<i>Martin Gusinde, une rupture avec les théories scientifiques et les travaux des missionnaires du XIXe siècle.....</i>	<i>43</i>
Critiques et déconstruction des théories évolutionnistes de Charles Darwin	43
Une remise en question des travaux du missionnaire anglican, Thomas Bridges.....	45
<i>Martin Gusinde, un missionnaire européen qui dénonce les crimes des occidentaux en Terre de Feu.....</i>	<i>51</i>
Martin Gusinde, un chercheur conscient de l'extermination des fuégiens.....	51
L'urgence des travaux en Terre de Feu	56
LES VOYAGES DE MARTIN GUSINDE, UNE IMMERSION DANS LA VIE DES PEUPLES DE TERRE DE FEU	59
Chapitre I : Rencontrer, s'intégrer, participer	59
<i>Premières rencontres</i>	<i>59</i>
Tisser du lien	59

Travailler en collaboration avec les autochtones : l'aide et l'appui de Nelly Lawrence	61
<i>Martin Gusinde, le fuégien</i>	65
La participation aux rituels secrets	65
Faire partie de la communauté	70
Chapitre II : travail scientifique, travail de mémoire	72
<i>Le travail anthropologique et ethnologique de Martin Gusinde</i>	72
Observer, mesurer, répertorier	72
La collaboration avec Wilhelm Koppers	73
<i>Immortaliser</i>	77
« El hombre captador de imágenes »	77
LE SUCCES A TOUT PRIX, LES OMBRES DE MARTIN GUSINDE	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
Chapitre I : La fin des expéditions en terre de feu	91
<i>Revenir, partir, découvrir</i>	91
Le retour en Europe	91
Se construire une carrière universitaire : partir, découvrir	93
<i>Un lien éternel au Chili</i>	96
Représenter	96
.....	98
Hommages	98
Chapitre II : Les voyages en terre de Feu, l'œuvre d'une vie	102
<i>Mise en récit d'un travail scientifique</i>	102
Die Feuerland-Indianer, une œuvre monumentale	102
De Die Feuerland-Indianer à Los indios de la Tierra del fuego	104
Analyse des deux premiers tomes de la version espagnole	106
<i>Los hombres de la Tierra de fuego</i>	107
Retour sur un travail scientifique	107
Souvenirs et bilan	108
Chapitre III : Martin Gusinde, une figure controversée	111
<i>L'Anthropos Institute</i>	111
Contribuer	111
S'éloigner	112
<i>1937-1949, la période noire</i>	115
S'allier au Parti National Socialiste	Erreur ! Signet non défini.
Participer aux investigations raciales du Troisième Reich	118
Exclusion de l'ordre	120

PATRIMONIALISER MARTIN GUSINDE. DEVENIR UN SYMBOLE, DEVENIR UNE MEMOIRE	123
Chapitre I : Le processus de muséalisation.....	123
<i>Le Musée Anthropologique Martin Gusinde.....</i>	<i>123</i>
Mettre en avant l’histoire régionale	123
Les premiers temps du musée, une mise à l’écart des natifs	125
<i>Les années 1980, un nouveau tournant</i>	<i>127</i>
Les photographies, faire revivre la mémoire.....	127
L’exposition de 1987, un nouveau tournant.....	129
Chapitre II : Dispersion de l’héritage de	133
Martin Gusinde	133
<i>Les collections restées au Chili</i>	<i>133</i>
Le matériel ethnographique	133
Les amitiés de Gusinde, au cœur du patrimoine.....	136
<i>La dissémination du patrimoine Gusinde en Europe</i>	<i>139</i>
Au sein des musées	139
Le fond Gusinde de l’Anthropos Institute	142
Chapitre III : Restituer, conserver et transmettre une mémoire.....	144
<i>Rendre, reconstituer, réparer la mémoire</i>	<i>144</i>
Un retour aux origines.....	144
Connaître, préserver la collection Gusinde	147
<i>Faire vivre les travaux de Martin Gusinde aujourd’hui</i>	<i>149</i>
Transmettre l’œuvre de Martin Gusinde	149
Conserver le patrimoine immatériel fuégien : le cas des archives sonores	151
CONCLUSION	157
SOURCES.....	160
BIBLIOGRAPHIE.....	163
ANNEXES.....	171
TABLE DES ILLUSTRATIONS	187
TABLE DES MATIERES.....	191